



L'appel du sang

Par J.M. Dillard

Prologue

Yoshi s'éveilla. Pendant son sommeil, il avait pris la décision de tuer.

Ses yeux fixèrent la lumière jaunâtre de la bougie à demi consumée dans la lampe-tempête. Après une seconde d'hésitation, il se rappela qu'il se trouvait dans les quartiers de Lara. Sa mâchoire le faisait souffrir. Il s'était endormi, assis au bureau, le visage posé contre le métal froid du meuble.

Il n'avait pas pu se coucher dans son lit.

Sa bouche était sèche; sa langue, cotonneuse.

Il avait rêvé de Reiko, et il se souvenait de l'amertume ressentie dans son sommeil : il était furieux qu'elle l'ait abandonné, qu'elle ne soit pas là avec lui, quand il avait le plus besoin d'elle. Mourir seul était cruel.

Que t'ai-je fait ? Qu'avais-je oublié ?

La réponse, comme toujours, était rien. Jamais il n'avait fait de mal, mais le sort s'était acharné contre lui. Il avait été un fils, un étudiant et un mari modèle, sans jamais se plaindre. Pourtant, la souffrance avait toujours été sa compagne : la perte de sa mère, celle de Reiko... A présent, il était forcé de tuer, et de mourir, pour quelque chose dont il n'était pas responsable.

Sa main droite serrait si fort le scalpel que ses phalanges en avaient blanchi. Il avait à peine conscience de l'avoir tenu durant toute la nuit. Il était animé d'un terrible désir de vengeance, pour sa mère, pour lui...

Dans son bureau, il avait gardé un vieil hologramme de ses parents. Il mourait d'envie de les revoir une dernière fois. Mais c'était impossible. Il ferma les yeux, espérant que sa mémoire suffirait.

Sa main toucha une page du livre ouvert posé sur le bureau. Yoshi rouvrit les yeux. Lara collectionnait les ouvrages antiques. Avant de s'endormir, il en avait choisi un au hasard, dont le titre lui semblait vaguement familier. Mais son contenu avait hanté ses cauchemars. Son regard se posa sur un paragraphe :

« Alors, je repartirai vers les miens ! Le premier train, le plus rapide, m'emportera loin de ce lieu maudit, loin de cette terre infernale où le diable et ses créatures vivent comme s'ils étaient de ce monde !

Heureusement, la miséricorde de Dieu est préférable à la mort sous la dent de ces monstres, et le précipice est profond. En bas, un homme peu ! s'endormir comme un homme. Adieu, vous tous ! Mina ! »

Yoshi referma le roman. Hélas, lui ne pourrait pas partir. Il prit une grande inspiration pour s'éclaircir les idées, mais l'air était sec, lourd et chargé de gaz carbonique. Il avait coupé le système d'aération de la cabine de Lara en enclenchant

le processus de décontamination. Par bonheur, il n'avait plus besoin de nourriture, ni d'eau, et un peu d'oxygène suffirait pour ce qui lui restait à faire...

Personne n'aurait pu prévoir que la folie se déchaînerait sur la station. Il ferma les yeux, revoyant pour la énième fois la scène : Lara et lui, dans la chambre de stase, face au cercueil. Leurs yeux horrifiés devant le couvercle qui se soulevait, poussé de l'intérieur...

N'y pense pas !

La peur formait un nœud dans sa gorge. Il déglutit et se calma, écoutant les grognements de son estomac. Il n'avait rien mangé depuis trois jours.

Sortir serait plus rapide. Ce n'était plus une question de survie, mais il lui restait à choisir une manière de mourir.

Yoshi se leva trop brusquement; il dut se retenir pour ne pas tomber. Le manque d'eau avait atteint ses neurones; il ne contrôlait plus ses pensées : il en était la victime. Il aurait pu affronter le meurtre, ou même la mort, si son esprit était resté clair.

Il traversa la pièce plongée dans l'obscurité en titubant. L'éclairage était tombé en panne deux jours plus tôt. Heureusement, il avait découvert la lanterne, la bougie et le briquet dans un tiroir du bureau de Lara. La lampe dans une main et le scalpel dans l'autre, il approcha de la grande plaque de métal qui le séparait de l'extérieur.

Yoshi contempla la porte un long moment. Des gouttes de sueur brûlèrent ses lèvres gercées; il les savoura tandis qu'il songeait à ce qui l'attendait de l'autre côté : le meurtre, suivi du suicide.

Il voulut déglutir, mais il n'y parvint pas. Ce n'était pas le moment de laisser la frayeur l'emporter. Mourir de soif était pire... Laisser vivre le mal était pire. Tuer devenait un acte de pitié. Il s'appuya contre la cloison et pressa les contrôles manuels. La porte s'ouvrit sans bruit.

Les coursives étaient enveloppées d'un linceul de ténèbres. Yoshi brandit la lampe-tempête et franchit le seuil. La flamme de la bougie vacilla.

Le cœur battant la chamade, il descendit le couloir menant à l'Infirmierie. Il s'arrêta devant la porte du sas. Il venait de sentir une présence.

Il entra, brandissant son scalpel comme un coutelas.

- Lara ?

Il avait à peine murmuré ce prénom, mais l'obscurité l'amplifiait comme s'il avait hurlé.

À la lueur de la lampe, Yoshi contempla le regard de la mort; les yeux vitreux de Lara Krovozhadny.

CHAPITRE PREMIER

Léonard McCoy haïssait la technologie. Pour tout dire, il avait la ferme conviction qu'elle finirait par le tuer. Aussi, lorsque le téléporteur le déposa à un kilomètre sous le sol, dans l'obscurité totale, son cœur fit un bond quand il pensa que le jour était venu.

- Dieu tout-puissant ! dit le médecin en tâtonnant autour de lui. Stanger, vous êtes là ?

- Oui : docteur, lui répondit une voix de ténor, un peu plus loin sur sa droite. Tout ira bien dans une seconde...

L'officier de la sécurité alluma sa torche électrique. Sa peau sombre demeurait dans l'ombre, sous la protection scintillante du bouclier anti-contamination.

McCoy sortit son communicateur :

- McCoy appelle l'Enterprise. Jim, comment diable voulez-vous qu'on travaille sans lumière ?

- *Ne me dites pas que personne n'a songé à emporter une lampe ?* répondit la voix moqueuse de Kirk.

- *Ce n'est pas le problème, capitaine. Mais...*

- *Noté. La prochaine fois, nous vous avertirons.*

- Merci, répondit le médecin sur un ton sarcastique.

- *Tout va bien ?*

- Qu'est-ce que j'en sais ? Je viens d'arriver. Je hurlerai si nous avons besoin de quelque chose.

- *C'est ça, docteur. Kirk, terminé.*

Stanger, pendant ce temps, avait localisé les commandes de l'éclairage :

- L'alimentation est coupée. C'est bizarre. Les autres systèmes fonctionnent.

McCoy acquiesça :

- Où sommes-nous ?

L'officier de la sécurité balaya la pièce de sa torche :

- On dirait une sorte de laboratoire médical.

Le rayon lumineux se posa sur des paillasses recouvertes de faïence et sur un assortiment important d'éprouvettes - toutes rangées dans un pentagone de cristal, protégé par un champ de force similaire à leurs boucliers anti-contamination.

- A en juger par leur système d'isolation, c'est un laboratoire de pathologie, expliqua McCoy. Je me demande pourquoi ils ont installé un labo aussi raffiné au milieu de nulle part...

- A mon avis, c'est pour éviter les curieux, proposa Stanger.

- Peut-être. Mais ils auraient pu nous prévenir. Si nous nous étions téléportés sans prendre de précautions...

- Starfleet n'a rien dit ?

- Seulement qu'il s'agissait d'une urgence médicale de classe 1. Mais nous n'avons rien à craindre. Ces boucliers de protection devraient suffire.

L'homme haussa les épaules et promena le rayon de sa lampe dans les coins de la salle :

- Il y a quelqu'un ?

Sa voix résonna dans les ombres du complexe médical.

Aucune réponse.

- Je crois qu'on ferait mieux de jeter un coup d'œil, proposa le médecin, visiblement peu enthousiaste.

Jamais il n'avait eu peur du noir, même enfant, mais ce laboratoire lui donnait des frissons. Il voulait trouver les survivants au plus vite et déguerpir.

- C'était une urgence de classe 1. Ne perdons pas de temps.

Stanger hocha la tête et prit la direction de la porte, les yeux baissés sur son tricordeur.

- Je détecte une forme de vie dans cette direction. Très faible.

Il emprunta une coursive, suivi de près par McCoy. Peut-être d'un peu trop près, car le médecin lui marcha sur le talon.

- Désolé, murmura-t-il, embarrassé.

- Aucun problème. (L'officier de la sécurité se retourna vers lui, un léger sourire au coin des lèvres.) Cet endroit vous rend nerveux ?

- Non... en fait, si. Vous ne trouvez pas tout ça bizarre ?

Stanger reprit son chemin :

- L'ambiance est des plus adéquates. Vous savez quel jour nous sommes, docteur ?

- Date stellaire...

- Non, selon l'ancien calendrier terrestre.

- Fin octobre... Le dernier jour, je crois. Le trente ou le trente et un ?

- Le trente et un, confirma Stanger.

Le médecin sourit malgré lui :

- Que le diable m'emporte ! C'est Halloween. J'avais oublié. Peu de gens le fêtent, de nos jours.

- C'est bien dommage. Mes parents le faisaient. C'était ma fête préférée quand j'étais gosse.

- Eh bien, voilà qui explique tout. Ces types font une soirée d'Halloween, et ils nous ont invités !

- Heureusement, nous avons pensé à prendre nos costumes, gloussa Stanger..

McCoy se sentit un peu plus détendu. Il aimait bien Stanger : sociable, le sens de l'humour, paraissant savoir ce qu'il faisait. On racontait des choses sur son compte, mais le médecin avait été trop occupé pour y prêter attention. De plus, il détestait les rumeurs..., en théorie, du moins.

Ils continuèrent leur exploration jusqu'à ce que l'officier de la -sécurité se plante devant une porte verrouillée :

- C'est ici.

- Qu'allons-nous trouver ?

- Des chauves-souris pendues au plafond...

- Eh bien, après vous, l'encouragea McCoy. Vous êtes l'officier de la sécurité, après tout.

Stanger lui lança un regard amer :

- C'est l'inconvénient de ce boulot.

Mais il ouvrit la porte et entra, la main sur son fuseur. McCoy lui emboîta le pas.

Le rayon de la torche balaya la pièce à hauteur d'yeux.

- Apparemment, c'est l'infirmierie, dit le médecin.

Elle est prévue pour une équipe de trois ou quatre personnes, pas plus. Voyons s'il y a quelqu'un sur le lit diagnostiqueur...

Stanger baissa sa lampe :

- C'est bizarre. Je ne détecte plus rien. Pourtant, j'aurai juré que le tricolore indiquait une forme de...

Le communicateur du médecin émit un « bip ». Il l'ouvrit :

- Ici McCoy.

Soudain, le rayon de la torche éclaira le plafond, dessinant d'incroyables zigzags sur les dalles isolantes, puis disparut tandis que la lampe roulait dans un coin de l'infirmierie.

- Bon Dieu ! s'écria Stanger.

Le léger scintillement de son bouclier indiqua à McCoy qu'il était tombé.

- Stanger ! Vous allez bien ?

Le médecin lâcha son communicateur pour se porter au secours de son compagnon. Le jeune Noir fit une grimace de dégoût et se redressa brusquement. Il était debout avant que le médecin arrive avec sa torche.

- Mon Dieu, Stanger...

Un liquide rouge et épais coulait sur le bouclier anti-contamination de l'officier. McCoy le saisit par le bras, mais l'autre le repoussa.

- Je vais bien. J'ai trébuché sur... quelque chose. On dirait un cadavre... encore chaud.

Le médecin braqua le rayon de lumière vers le sol.

C'était une femme aux yeux vitreux et à la chevelure rousse. Elle était morte. Près d'elle, dans une macabre parodie de tendresse, reposait le corps livide d'un homme aux cheveux noirs. A côté de lui; le médecin vit une lanterne éteinte.

McCoy tendit la lampe à Stanger, puis se pencha sur les cadavres. La femme était décédée depuis des heures; l'homme était encore chaud. Leonard secoua la tête. S'ils étaient arrivés quelques minutes plus tôt... Il retourna le corps.

- Regardez ça !

La gorge du mort avait été tranchée d'une oreille à l'autre. Un scalpel glissa de ses doigts rigides.

- Je préfère pas, merci. (Stanger détourna les yeux.) Et la femme ?

- Elle est morte depuis plus longtemps. Tous deux ont été saignés à mort. Vous pouvez le constater à leur pâleur. C'est certainement l'homme que vous avez localisé il y a quelques minutes.

- Il a dû devenir fou, dit Stanger en secouant la tête. Nous ne pouvons rien faire de plus....

McCoy soupira. A des moments comme celui-ci, la médecine lui paraissait un lourd fardeau.

- Je peux le téléporter sur le navire. Mais le temps de transfuser assez de sang et les dommages subis par le cerveau seront...

Stanger l'interrompit :

- Vous avez entendu quelque chose, docteur ?

Le médecin écouta... Quelqu'un parlait dans le lointain...

- Bon sang, le communicateur !

Stanger le retrouva où le médecin l'avait laissé tomber.

- Il y a quelqu'un ? demanda McCoy dans l'appareil.

- *Bones, que se passe-t-il ?* s'écria Kirk.

- Nous sommes tombés sur deux cadavres, Jim... Littéralement. Quelqu'un leur a fait... une saignée.

Le capitaine resta silencieux quelques instants, puis répondit :

- *Docteur, je viens de recevoir un message de Starfleet. Il précise que nous ne devons pas répondre à l'appel de détresse. Hélas, nous l'avons reçu bien après votre départ pour la station.*

- Mais c'est une procédure standard..., protesta McCoy.

Derrière lui, Stanger étouffa un juron.

- *Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire, docteur,* répliqua Kirk. *Starfleet n'a pas expliqué pourquoi nous ne devons pas répondre.*

- Les avez-vous informés que nous nous sommes déjà téléportés ?

- *Pas encore. Mais si vous ne pouvez rien faire pour ces malheureux, autant vous remonter. Je ne veux pas vous exposer à des risques inutiles...*

Stanger interrompit le dialogue, les yeux rivés sur son tricotage :

- Docteur, je détecte une autre forme de vie...

McCoy soupira :

- Jim, il y a quelqu'un d'autre. J'ai perdu un patient il y a quelques minutes. Même si je préférerais sortir d'ici au plus tôt, nous allons rester encore un peu, voir ce que nous pouvons faire.

L'officier de la sécurité et le médecin échangèrent un regard. Il était clair que Stanger appréciait aussi peu que McCoy l'idée de rester plus longtemps.

- *Très bien,* répondit Kirk. *Tant que vous êtes sur place...*

- Je vous rappelle en cas de problème. McCoy, terminé, (Il referma le communicateur et se tourna vers Stanger :) Localisation ?

L'officier indiqua la porte à l'instant où elle s'ouvrait. Surpris, il lui fallut quelques secondes pour braquer le faisceau lumineux sur l'intrus.

L'homme qui venait d'entrer leva ses bras pâles pour se protéger le visage :
- La lumière ! Je vous en prie, la lumière ! Il était paniqué. Stanger baissa sa lampe :

- Qui êtes-vous ?

Même la présence de lumière près de ses pieds semblaient inquiéter le nouveau venu. Protégeant toujours son visage avec ses mains, il plissa les paupières pour regarder les deux officiers.

McCoy réprima un frisson en découvrant ses traits. Peut-être était-ce une illusion créée par les ombres, mais la peau de l'homme semblait grise et ses traits crispés comme ceux d'un cadavre.

- Adams, Jeff Adams.

Il n'approcha pas. Le faisceau de la lampe le bloquait contre la porte. Il ne pouvait pas avancer, mais il paraissait étrangement attiré par Stanger et McCoy.

- Je n'ai plus l'habitude de la lumière, expliqua-t-il. L'éclairage est en panne depuis plusieurs jours.

- Monsieur Adams..., commença le médecin.

- Docteur Adams.

Bon sang ! Est-ce vraiment important dans un moment pareil ?

- Docteur Adams, pouvez-vous nous dire ce qui se passe ici ? Nous avons intercepté un message de détresse...

- Oui, je l'ai envoyé. Dieu merci, vous êtes venus !

Bien que le visage du scientifique fût dissimulé dans l'obscurité, McCoy crut le voir faire un effort pour sourire.

- Combien êtes-vous ici ?

- Trois. Nous sommes trois.

Stanger braqua sa lampe sur les deux cadavres :

- Alors, pouvez-vous nous expliquer ceci ?

Ni lui, ni McCoy ne furent assez rapide pour rattraper Adams quand il s'évanouit.

* * * * *

Jim Kirk sentait une migraine arriver. Au départ, il l'avait attribuée aux effets cumulés de plusieurs jours d'une mission de cartographie assommante. Il avait pratiquement bondi de joie quand ils avaient reçu l'appel de détresse. Mais plus il écoutait ce que McCoy lui racontait, plus il regrettait que l'Enterprise ait répondu au signal... et plus la douleur se faisait pressante.

Il prit une généreuse bouchée de salade au poulet, espérant que son mal de tête passerait.

- Et voilà ce qui me dérange, dit McCoy.

Il repoussa son assiette encore pleine. Normalement, le débriefing aurait dû avoir lieu en salle de conférences, mais le médecin avait insisté pour déjeuner. Depuis, il avait perdu l'appétit.

Kirk déglutit :

- Vous voulez dire qu'il n'y a qu'une chose qui vous gêne dans cette affaire ?
- Très bien. Ce qui me dérange le plus dans tout ça... Qu'est devenu le sang ?
- Expliquez-vous, docteur ? dit Spock, assis en face de lui, les doigts croisés

sous le menton.

- Il ne restait presque plus de sang dans les cadavres...

Jim venait d'enfourner une nouvelle bouchée. Il s'arrêta de mastiquer.

D'ordinaire, ce genre de discours ne le gênait pas, mais avec sa migraine...

- Pardonnez-moi, répondit le Vulcain, mais je crois vous avoir entendu mentionner que leurs gorges avaient été tranchées. N'est-il pas logique qu'ils perdent leur sang ?

- Oui, mais Stanger et moi avons examiné la zone entourant les corps... Certes, nous n'avons qu'une torche. Mais il n'y avait pas de sang par terre. Yoshi c'est le nom de l'homme, d'après Adams -, était allongé sur le ventre, la carotide sectionnée. Avez-vous idée de la vitesse à laquelle le sang s'écoule dans de telles circonstances ?

- Approximativement..., commença Spock.

Kirk leva les yeux de sa tasse de café, pris de nausées. McCoy vint à son secours :

- Pour l'amour de Dieu, Spock ! Quand apprendrez-vous à reconnaître une question rhétorique ? Il suffit de dire qu'on aurait dû nager dans une mare de sang.

- Docteur ! protesta le capitaine, posant sa tasse.

- Du moins patauger...

- Je vous en prie, Bones !

Le médecin vit l'expression de Kirk et sourit :

- Désolé, Jim. (Il redevint sérieux.) Mais il manque au moins trois litres de sang, surtout dans le cas de Lara Krovozhadny. Elle n'avait plus rien, excepté celui de Yoshi, qui avait coulé sur elle.

Jim jeta un regard contrit à sa salade :

- Vous avez une idée de ce qui s'est passé ?

McCoy secoua la tête.

- Selon toute évidence, quelqu'un a pris le sang, dit Spock.

Le médecin le fixa d'un air dégoûté :

- J'y ai pensé, Spock. Mais qui voudrait voler du sang ? Notre ami Adams ?

- C'est un suspect probable.

- Le seul survivant. Ce qui m'intrigue, c'est qu'il souffre d'une forme d'anémie.

J'ai dû procéder à une transfusion massive. Il a une maladie bizarre. Je n'ai jamais rien connu de tel - franchement. Je crois qu'il s'agit d'un virus créé par manipulation génétique. Arrêtez de vous lécher les babines, Spock ! Le labo effectue déjà des tests. Au départ, je pensais que ses symptômes indiquaient une attaque de porphyrie, mais ce n'est pas ça.

- De la por... quoi ? demanda Kirk.

- La porphyrie. Je ne pense pas que vous en ayez entendu parler. Bien sûr, Spock sait certainement...

- Porphyrie, récita le Vulcain. Mutation génétique affectant la production d'enzymes requises pour la synthèse de l' hémoglobine...

- Merci, Spock, mais je ne vous ai pas invité à faire une conférence. (McCoy secoua la tête et se tourna vers le capitaine :) Comme l'a dit notre ami vulcain, la porphyrie est causée par une mutation génétique. Elle explique les légendes des vampires et des loups-garous. Une personne atteinte de porphyrie est sensible à la lumière, assez pour être brûlée par les rayons du soleil.

- Les vampires ? s'écria Kirk. Je croyais qu'il s'agissait d'une espèce de chauves-souris vivant en Amérique du Sud.

- Je parie que votre mère ne vous a jamais parlé du Père Noël non plus, rétorqua McCoy.

- Un vampire est en effet une chauve-souris sud-américaine, expliqua le Vulcain. Cependant, le terme désigne aussi une créature légendaire - un humain qui quitte chaque nuit son tombeau pour se nourrir du sang des vivants et qui emploie des méthodes similaires à celles de la chauve-souris suceuse de sang. Le monstre doit retourner dans son caveau avant le lever du soleil, sinon, la lumière le tue. Ses victimes deviennent à leur tour des vampires. (Il marqua une pause.) Aimeriez-vous que je vous parle aussi du Père Noël ?

McCoy poussa un grognement.

- Non, merci, répondit Kirk. mais j'apprécie la leçon de folklore. Quel rapport avec Adams ?

- Il souffre de symptômes typiques de cette maladie, répondit le médecin, par exemple la photo-sensibilité. La lumière lui brûle littéralement la peau. Exposé assez longtemps, il pourrait en mourir. Comme un patient atteint de porphyrie, Adams est anémique. En revanche, sa maladie paraît plus insidieuse. Si je ne trouve pas une solution, il lui faudra bientôt un litre de sang toutes les cinq minutes.

- Et son état mental ? demanda Jim.

- Vous voulez dire : est-il capable d'avoir tué les autres ? Je ne sais pas, Jim. Je ne peux pas dire qu'il soit violent. D'un autre côté, se trancher la gorge n'est pas une méthode classique de suicide.

- J'aimerais l'interroger, dit Kirk. Cette affaire sent très mauvais.

- Je n'irai pas vous contredire, rétorqua McCoy. Que faisaient-ils sur Tanis ? Officiellement, je veux dire.

- Rien du tout. J'ai tenu Starfleet au courant et j'attends leur réponse.

- La planète est classée dans les mondes inhabités. Aucune trace d'une base dans les archives, expliqua Spock. L'existence du complexe souterrain indique deux choses : soit Starfleet voulait que l'installation demeure secrète, soit la base a été construite sans autorisation. D'après nos ordres, la première explication est la plus logique.

- La question est : quelles recherches poursuivaient-ils ? demanda le médecin. L'équipement est adapté à des expériences biologiques. Qu'Adams ait une maladie inconnue de l'ordinateur médical me met mal à l'aise. Stanger et moi sommes passés en décontamination. J'ai même effectué des tests sanguins; les résultats sont

négatifs.

- Quelle est votre opinion ? l'interrogea Jim.

- Je pense que Tanis sert à des expériences sur les microbes et autres virus.

J'ai demandé à Adams quelle était la nature de ses travaux, et il m'a débité des sornettes sur les maladies des plantes. Mais Tanis est un monde stérile et sans atmosphère. De plus, le système d'isolation est bien trop élaboré pour des recherches pareilles, surtout sur un monde où des champignons refuseraient de pousser.

Kirk plissa le front :

- Peut-être travaillaient-ils à des vaccins ?

McCoy secoua la tête :

- Adams souffre d'une maladie si nouvelle que l'ordinateur est incapable de la diagnostiquer. Et pourquoi Starfleet voudrait-il garder ce laboratoire secret ? Les vaccins sont du domaine public. Toute réussite médicale est une bonne nouvelle.

- La guerre bactériologique, déclara froidement Spock.

- Exactement, confirma le médecin. Je vous parie, mon diplôme qu'ils étaient sur Tanis pour expérimenter des armes biologiques.

Kirk leur lança un regard mauvais :

- La Fédération a interdit ce genre de pratique il y a cent ans. Même les services secrets de Starfleet doivent en répondre devant le Conseil. Si Tanis s'occupe d'armes biologiques, ce n'est pas pour le compte de la flotte.

- L'équipement appartient à Starfleet..., fit remarquer Len.

- Ça ne veut rien dire, Bones. Avant de passer aux accusations, attendons que Spock consulte les archives de la station.

- Faites comme bon vous semble, Jim, mais je crois que vous êtes trop crédule.

Quoi qu'il en soit, on nous a ordonné de ne pas répondre à leur appel de détresse.

(McCoy haussa les épaules.) C'est aussi simple que ça.

- J'ignore ce qui se passe, répondit Kirk. Mais j'ai bien l'intention de le découvrir.

Il se massa les tempes et se demanda pourquoi la remarque du médecin l'avait autant mis sur la défensive. Peut-être parce qu'il avait l'intuition qu'il ne se trompait pas...

* * * * *

Adams ressemblait à un cadavre ambulante.

Le capitaine réprima un frisson en regardant à travers la vitre de séparation. Le scientifique était allongé sur un lit diagnostiqueur, dans une chambre d'isolation plongée dans l'obscurité. Il était certainement aveuglé par le peu de lumière qui éclairait la pièce. Jim, lui, le voyait parfaitement grâce à la visière à infrarouges que McCoy lui avait confié. Le visage de l'homme était un masque mortuaire : une peau livide s'étirait sur les os saillants de ses pommettes, ses yeux brillants étaient enfoncés dans des orbites cerclées de bleu-noir. Il paraissait fragilisé par de longs mois de maladie. Kirk ne put s'empêcher de repenser aux vampires évoqués par Spock.

Il appuya sur l'intercom :

- Docteur Adams ?

Le scientifique tourna les yeux vers le capitaine. Il serrait dans ses doigts crochus un pendentif accroché à son cou ridé.

- Jeff Adams, répondit-il.

Sa voix, chaleureuse et sympathique, était l'antithèse de son aspect.

- Capitaine James T. Kirk. Je suppose qu'on vous a dit que vous vous trouviez à bord de l'Enterprise ?

- Oui, j'ai parlé au docteur McCoy. Sommes-nous toujours en orbite autour de Tanis ?

- Oui, mais nous partirons dans peu de temps. Je pense que nous recevrons bientôt l'ordre de vous déposer sur la base stellaire 13.

- J'ai eu de la chance que vous soyez arrivés.

- Nous ne nous attendions pas à trouver du monde sur Tanis. Vous êtes médecin ?

- Biologiste, spécialisé dans les parasites des végétaux.

- C'était votre poste sur la station ?

- Bien sûr. (Adams parut étonné :) Y a-t-il un problème avec la base ?

- Pour dire la vérité, oui. Le docteur McCoy m'a rapporté que vous utilisiez certaines méthodes d'isolation qui...

- En effet. (Le scientifique hocha la tête :) Je vois. Vous pensez que nous travaillions sur des virus nocifs pour les formes de vie supérieures. Je vous assure que ce n'est pas le cas. Si vous vérifiez auprès de Starfleet, vous découvrirez un cas tragique de contamination, dans une base similaire à la nôtre, près d'Altair. Un ouvrier a transporté un virus qui a pratiquement détruit l'agriculture dans tout le système. Depuis lors, les procédures de protection se sont renforcées.

Jim prit mentalement note de vérifier :

- Je vois. (Il laissa transparaître son incrédulité, curieux de la réaction du prisonnier; mais Adams se contenta de sourire.) Docteur Adams, McCoy m'a dit que vous êtes malade depuis un certain temps.

- Je n'ai jamais été robuste, capitaine. Suite à un accident de navette, j'ai subi des dommages internes. On m'a greffé un certain nombre d'organes... Votre médecin en chef peut vérifier auprès des autorités.

- En fait, je parlais de votre infection. Le biologiste lâcha son amulette :

- Une infection ?

- On ne vous a rien dit ? McCoy affirme que le micro-organisme responsable est très rare. L'ordinateur n'arrive pas à l'identifier.

- Je ne comprends pas.

- J'aimerais savoir comment vous avez contracté ce virus. Vous êtes isolé sur cette base depuis longtemps. Comment avez-vous été exposé à une maladie aussi rare ?

Adams secoua la tête :

- Je n'en sais rien... Il est improbable qu'un de nos sujets d'étude mute au

point d'affecter les humains. De plus, nous n'avons connu aucun problème de sécurité, à moins que...

- A moins que ?

- L'un des chercheurs - Yoshi Takhumara. Il... il est devenu fou.

- Pourquoi ?

- Comment le saurais-je ? explosa le scientifique. Ce sont des choses qui arrivent. Apparemment, vous ne me faites pas confiance !

- Désolé, répondit Kirk. Continuez.

- Il a assassiné notre collègue... Je crois que c'était un crime passionnel. Il aurait pu saboter le laboratoire. Après tout, il l'a bien fait pour l'éclairage.

- Oui, on m'a dit ça. Pas de lumière. Pourquoi voulait-il agir dans l'obscurité ?

- Pour nous tuer plus facilement, je suppose. Ne me demandez pas ce qui lui est arrivé, capitaine. Je n'y comprends rien.

- Votre collègue...

- Je pense que Yoshi l'a tuée. J'ai trébuché sur son cadavre dans le noir. (Sa voix se fit plus forte :) Si vous ne me croyez pas, si vous voulez m'arrêter, allez-y !

Jim avait déjà décidé que McCoy avait raison : l'homme semblait trop honnête pour être un assassin, mais pas pour tremper dans des opérations illégales.

- C'est inutile. Après tout, vous devrez rester en quarantaine tant que le docteur McCoy n'aura pas découvert ce qui vous affecte. Mais j'aimerais connaître la cause de la folie de celui que vous nommez Yoshi.

- Comment le saurais-je ? répéta Adams. Après avoir trouvé le corps de Lara...

- Une autre biologiste ?

- Le docteur Lara Krovozhadny, médecin biologiste, dit le scientifique d'une voix misérable. Nous travaillions tous les trois depuis deux ans. Après avoir trouvé le corps de Lara, je me suis enfermé dans son bureau et j'ai lancé un appel de détresse. Grâce à Dieu, Yoshi n'avait pas songé à saboter la radio.

- Je vois. Aimeriez-vous redire tout ça à l'ordinateur ?

- Vous croyez que je mens, c'est ça ? Que voulez-vous ?

- La vérité.

- Avez-vous songé qu'il est possible que je ne sache rien de cette affaire ?

Adams grimaça, dévoilant des dents hideuses.

- Aimeriez-vous redire tout ça à l'ordinateur ? répéta Jim.

- Bien sûr, répondit le scientifique en laissant retomber sa tête sur l'oreiller.

Je n'ai rien fait d'illégal, capitaine. Je n'ai tué personne. En ce qui concerne notre travail sur Tanis, il était approuvé par Starfleet. Vérifiez, ne vous gênez pas !

- Je le ferai. Une dernière question : pouvez-vous m'expliquer pourquoi Starfleet nous a ordonné de ne pas répondre à votre appel de détresse ?

Le docteur Adams ne répondit pas tout de suite.

- Non, je ne peux pas l'expliquer.

Sa réponse en disait plus long qu'il ne le croyait :

CHAPITRE II

Sur l'image gelée de l'écran de la salle de conférences, un homme était assis derrière un bureau chargé de dossiers. Son visage était sévère : d'épais sourcils qui se rejoignaient, des grosses lèvres et un nez d'aigle. Il était costaud, sans être gros, avec un cou de taureau et des épaules puissantes. Autour de son crâne lisse et brillant subsistait une bande de cheveux grisonnants.

Kirk n'avait jamais rencontré l'amiral Mendez, mais quelque chose chez lui inspirait la méfiance... Peut-être était-ce son air arrogant ?..

McCoy fit pivoter son siège avec impatience :

- Que fait donc Spock ? Ça ne lui ressemble pas d'être en retard.

- C'est ma faute, répondit Kirk. Je lui ai demandé de fouiller dans les archives.

Quels sont les résultats du laboratoire à propos d'Adams ?

- Le virus qui l'affecte a été fabriqué par manipulation biologique...

- Un moyen de le prouver ?

- Pas vraiment, Mais j'en mettrais ma tête à couper. Nous travaillons pour découvrir un vaccin... On ne sait jamais.

- Et un remède !

Le médecin soupira :

- Nous planchons là-dessus, bien sûr. C'est même une tâche prioritaire. Mais Adams a peu de chances de s'en tirer.

La porte de la salle de conférences s'ouvrit. Spock prit place à côté du docteur McCoy :

- Je suis désolé de ce retard, capitaine. J'ai eu quelques problèmes pour retrouver les archives de la station. La plupart ont disparu.

- Disparu ?

- Quand j'ai accédé aux fichiers, un programme a aussitôt effacé toutes les données des ordinateurs de Tanis.

- Et il n'y avait rien à faire ? demanda Kirk.

- Nos ordinateurs sont programmés pour se défendre, mais le virus qui a détruit les mémoires de Tanis est très sophistiqué. C'est un travail d'expert. J'ai pu sauver quelques bribes d'informations. Il me faudra du temps pour reconstituer les données, puisqu'elles ne sont plus sous un format cohérent. Quant au reste, les dommages sont irréversibles.

- Vous avez fait ce que vous pouviez. Il nous reste Adams. J'ai prévu une séance de vérification par ordinateur. Nous pourrions peut-être apprendre ce que nous désirons savoir.

- Les événements n'évoluent pas en sa faveur, dit McCoy. Je me demande comment il va expliquer la présence de ce virus informatique.

- Moi aussi.

Jim soupira. Il appuya sur un bouton. Sur l'écran, l'image fixe de l'amiral prit vie.

- Ici l'amiral Mendez. Il est dommage que vos hommes se soient téléportés sur la station. Pour répondre à vos questions, capitaine : oui, Tanis est un laboratoire agricole secret. Après l'incident avec les Klingons, sur la Planète Sherman, vous comprendrez ce besoin de discrétion. Nous avons trouvé alarmants certains détails de votre rapport : ils nous indiquent que les chercheurs déviaient du projet initial. Comme vous le savez, les recherches sur les armes bactériologiques sont interdites par Starfleet. D'après ce que vous nous avez dit, les scientifiques de Tanis seraient atteints d'une maladie provoquant la folie, et Adams doit rester en quarantaine. J'espère que ceux qui se sont téléportés sur la station ont pris toutes les précautions réglementaires à leur retour. Dans le cas contraire, ils doivent être mis sous observation.

- Quelle perspicacité ! railla McCoy.

- Chut, murmura Kirk, c'est là que les choses deviennent intéressantes...

-... Si les scientifiques sont atteints d'un virus de leur création, il doit rester des échantillons sur Tanis. Vos ordres sont de les récupérer. Il est essentiel qu'une arme aussi dévastatrice ne tombe pas entre des mains ennemies.

- Je les adore, fit remarquer sarcastiquement le médecin. Des mains ennemies. Comme si nous étions en guerre ! Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'on va appeler les Klingons et les Romuliens, et vendre au plus offrant ?

- Peut-être pas intentionnellement, dit Spock. Mais s'il y a véritablement un virus, il est possible qu'un troisième parti espionne nos communications et se montre intéressé.

- Vous devrez récupérer toutes les archives informatiques de Tanis. Quant au docteur Adams, il doit être placé en état d'arrestation et emmené sur la base stellaire 9 pour subir un interrogatoire.

- La base stellaire 9 ? s'étonna McCoy. Jim coupa l'enregistrement :

- Eh bien, messieurs ?

Spock s'adossa à son fauteuil, les doigts croisés : - Comme le docteur le faisait remarquer, la base stellaire 9 est loin de notre position. Je ne comprends pas pourquoi l'amiral ne nous envoie pas sur la base 13. Je ne vois aucune différence entre les installations carcérales des deux stations.

- Est-ce tout ?

- Pas tout à fait, continua le Vulcain. Je ne partage pas l'enthousiasme de l'amiral quant à récupérer le virus.

- Vous l'avez entendu; il ne veut pas que les Klingons ou les Romuliens mettent la main dessus, lui rappela McCoy.

- Dans ce cas, pourquoi ne pas le détruire ? demanda l'officier scientifique.

Le capitaine secoua la tête :

- Je crois que Mendez est plus intéressé par le corps du délit que par la sécurité de l'Enterprise. Si nous ne ramenons rien, il n'aura pas de preuve de la culpabilité des chercheurs.

McCoy haussa les épaules :

- Pourquoi en a-t-il besoin ? Deux des scientifiques sont morts, et le troisième est à l'agonie.

- Si les chercheurs avaient des complices, docteur - surtout extérieurs à la Fédération -, il devient impératif de savoir ce qu'ils faisaient sur Tanis.

- Et comment Lara et Yoshi sont morts, acquiesça Len.

- Cela ne m'intéresse pas. (Jim se leva de la table de conférences.) Les autorités civiles s'en chargeront. Exposer mon équipage à une maladie inconnue m'inquiète davantage.

- Vous avez des ordres, capitaine, fit remarquer Spock.

- Le vaisseau est déjà en danger, ajouta McCoy. Adams se trouve à bord, et s'il lui prenait l'envie de s'échapper, il le pourrait certainement. Nous ne savons pas si son mal est contagieux...

- Vous voulez dire que je dois obéir aveuglément aux ordres de Mendez ?

- Pas du tout, capitaine, répondit le Vulcain. Mais je crois qu'il faut redescendre sur la station, afin de s'assurer de l'existence du virus. Le cas échéant, il faudra agir pour qu'il ne tombe pas entre des mains ennemies. La méthode reste à votre discrétion.

- Merci, rétorqua Jim sans enthousiasme. Je suppose que vous êtes d'accord, Bones.

- Oui, bien que je déteste l'admettre. Nous pouvons effectuer quelques recherches sur la station. A moins d'un accident, si nous prenons des précautions suffisantes, nous ne courons pas grand risque.

- En attendant, je veux questionner Adams, sur-le-champ.

- Ce qui m'étonne, dit Spock d'un air songeur, c'est que l'amiral Mendez s'intéresse tant à cette affaire.

Jim soupira :

- Je me pose la même question. Les services secrets avaient-ils découvert ce qui se tramait sur Tanis ? Dans ce cas, Mendez les surveillait-il ?

- A moins que Mendez ne soit lui-même impliqué dans l'affaire ? proposa le Vulcain.

- Pourquoi est-il si surprenant qu'il se charge du problème ? demanda McCoy.

- L'amiral Mendez dirige le département Recherches de l'Armement...

* * * * *

- Tenez.

McCoy tendit à Kirk une visière à infrarouges. Ils étaient assis devant un terminal installé temporairement face à la chambre de quarantaine. A l'intérieur, dans l'obscurité, Adams était toujours allongé, paré pour l'interrogatoire.

- Pourquoi les visières ? Devons-nous vraiment observer ?
- Comment juger si un homme dit la vérité quand je ne peux pas voir son visage ? grommela le médecin.
- Je croyais que l'ordinateur s'en chargeait.
- L'ordinateur fait ce qu'il veut, mais c'est moi qui détermine le résultat. Il est possible que je ne sois pas d'accord avec la machine. Interpréter les réactions psychologiques d'un homme face à un interrogatoire reste encore une forme d'art médical. Maintenant, si vous préférez croire un amas de circuits...

- Du calme, Bones... Peut-il nous voir ?
- Non, bien que l'éclairage soit tamisé, il est ébloui. Je ne pense pas qu'il se doute que nous l'observons.

Kirk hocha la tête, heureux de cet avantage, et mit sa visière. McCoy appuya sur un bouton du terminal informatique,

- Docteur Adams, dit-il dans l'intercom, l'ordinateur va vous poser des questions. (Il lâcha la commande.) Il ne peut nous entendre que si nous le voulons.

- *Déclinez votre identité,* demanda la voix féminine de l'ordinateur.
- Jeffrey Ryan Adams.
- *Age précis en années solaires standard.*
- Quarante et un ans.
- *Lieu de naissance.*
- New Orléans, Amérique du Nord, Terre.
- *Merci,* répondit l'ordinateur de son ton monocorde. *A présent, répondez de manière incorrecte aux questions suivantes. Quel est votre nom ?*
- Vlad l'Empaleur, dit Adams, un léger sourire sur les lèvres de McCoy leva un sourcil.

- *Age ?*
- Mille ans.
- *Lieu de naissance.*
- Ancienne Terre, Transylvanie, près de la ville de Bistritz.
- *Merci.* (L'ordinateur marqua une pause.) *A présent, répondez de manière correcte aux questions suivantes. Quelle est votre occupation ?*
- Chercheur en biologie.
- *Identité de vos collègues sur Tanis ?*
- Lara Krovozhadny et Yoshi Takhumara.
- *Pourquoi Tanis est-elle classée comme une planète inhabitée, dans les dossiers de Starfleet ?*

- Pour des raisons de sécurité.
McCoy et Kirk échangèrent un regard. Le médecin appuya sur l'intercom :
- Docteur Adams, donnez-nous plus de détails.
- *Nous ne voulions pas que les Klingons ou les Romuliens aient vent de nos activités.*

- Et que faisiez-vous sur Tanis, docteur Adams ? ajouta Jim.
- *Des recherches agricoles,* répondit le biologiste, *toujours calme. Vous*

rappelez-vous ce qui est arrivé sur la Planète Sherman ?

- Vous êtes le deuxième à m'en parler, murmura Kirk, mais McCoy avait déjà coupé l'inter.

L'ordinateur reprit son interrogatoire :

- *Effectuez-vous des recherches agricoles sur Tanis ?*

- Oui. Des recherches ultra-secrètes.

- *Travaillez-vous à d'autres projets sur Tanis ?*

- Non.

- *Connaissiez-vous Lara Krovozhadny ?*

- Oui.

- *Comment Lara Krovozhadny est-elle morte ?*

- Elle a été tuée. (Adams hésita, mais son visage demeura impassible.) Je crois que sa gorge a été tranchée.

- *Avez-vous tué Lara Krovozhadny ?*

- Non.

Jim se tourna vers McCoy :

- Dit-il la vérité ?

- On dirait.

Mais l'expression du médecin semblait indiquer le contraire.

- *Connaissiez-vous Yoshi Takhumara ?* demanda la voix informatique,

- Oui.

- *Comment Yoshi Takhumara est-il mort ?*

- Comme Lara. Il a eu la gorge tranchée.

- *Avez-vous tué Yoshi Takhumara ?*

- Non, répondit Adams. Il s'est suicidé.

Puis, se croyant invisible, il afficha un sourire béat.

- Grand Dieu ! s'exclama McCoy, regardant l'écran du terminal.

- Qu'y a-t-il ? demanda Jim.

- D'après l'ordinateur, il dit la vérité, répondit le médecin en fixant Adams, toujours souriant.

L'interrogatoire continua pendant ce qui parut une éternité à Kirk. Malgré les pièges de l'ordinateur, Adams demeurait imperturbable. Enfin, Jim ôta sa visière à infrarouges et se tourna vers McCoy :

- Qu'en pensez-vous ?

- Vous voulez le rapport officiel ?

- Commençons par ça.

Le médecin posa sa visière sur la console du terminal et se frotta les yeux :

- Quelques hésitations dans les réponses à certaines questions sur les meurtres et la nature des recherches.

- Vous voulez dire qu'il est coupable ? McCoy secoua la tête :

- Ce n'est pas si simple, Jim. Le profane pense que l'ordinateur peut déterminer sans l'ombre d'un doute qui ment et qui dit la vérité. Seulement, personne ne réagit de la même manière. Certains sont meilleurs menteurs que d'autres. En règle générale,

l'ordinateur peut repérer quatre-vingt-dix-neuf pour cent des mensonges, à condition qu'il dispose de renseignements sur la personne interrogée.

- Mais qui peut berner un ordinateur ?

- Un Vulcain y arriverait probablement, s'il le voulait. Ou un fou qui ne ferait plus la différence entre le rêve et la réalité.

- Je croyais qu'Adams n'était pas fou ?

- En effet. Mais il pourrait être sociopathe... Dépourvu de conscience ou de sens moral. Les vrais sociopathes se font rares, de nos jours. Bien sûr... (McCoy hésita, se frottant le menton) la maladie est peut-être responsable.

- Je n'y comprends rien, protesta Kirk. S'il y a des hésitations dans ses réponses, pourquoi l'ordinateur conclut-il qu'il dit la vérité ?

Le médecin soupira :

- L'ordinateur vous dira que la réaction d'Adams entraine dans les « paramètres des réponses psychologiques standards ». En d'autres mots, que certaines questions le rendaient un peu nerveux.

- Quelque chose me dit que vous n'êtes pas d'accord sur ce point.

- En effet... Mais sans données plus concluantes qu'une intuition, tout le monde se fiera à l'ordinateur et se moquera de mon opinion. (McCoy secoua la tête :) Vous avez vu ce sourire, Jim. Il ment. Et il n'est pas fou... C'est le salaud le plus insensible que j'aie jamais vu !

* * * * *

Jonathon Stanger se tenait droit, les mains derrière le dos, comme un étudiant attentif. Il essayait de cacher son humiliation tandis que le lieutenant Tomson, chef de la sécurité, faisait les cent pas devant lui.

Il avait trois minutes de retard, suite à une nouvelle nuit d'insomnie. Quand il avait enfin réussi à s'endormir, il avait rêvé du Columbia et de Rosa, et il s'était réveillé en sursaut, l'estomac noué.

Il aurait pu se dire que son insomnie était due aux différences de cycle nyctéméral entre le Columbia et l'Enterprise. Au bout d'une semaine, il savait qu'elle devait avoir une cause plus profonde. Mais comme Tomson n'était pas du genre à écouter des excuses, il n'en offrit aucune.

L'humiliation de Stanger était décuplée par la présence d'une autre personne : l'enseigne Lamia, une Andorienne, debout au garde-à-vous à côté de lui.

Comme tous les Andoriens avec qui il avait travaillé, Lamia avait un torse plus long et moins large que celui d'un humain; elle paraissait donc plus grande. Sa peau bleue contrastait avec ses cheveux blancs et duveteux coupés en brosse. Mais son uniforme rouge de la sécurité jurait avec son teint pastel.

Elle aurait dû demander la section scientifique, pensa Stanger. Le bleu lui irait mieux... Ou le doré du commandement...

Il détourna les yeux, se concentrant à nouveau sur sa fierté blessée..

Attention, n'oublie pas où les femmes t'ont mené la dernière fois...

- Je ne signalerai pas ce retard dans votre dossier parce que vous êtes nouveau à bord, aboya Tomson.

La première fois qu'il l'avait vue, il l'avait prise pour une albinos, avec sa peau blanche et ses cheveux blond platine toujours noués en chignon. Mais voyant ses yeux bleu pâle, il avait compris qu'elle était originaire d'une colonie glaciaire.

- C'est la dernière fois que vous vous en tirerez à si bon compte, continua-t-elle. A partir de demain, mieux vaudrait vous conformer à l'horaire.

Stanger se mordit la lèvre supérieure, tentant de contenir l'amertume qui montait en lui. Ce n'était pas de la haine. Au contraire, il respectait Tomson. Elle avait une excellente réputation, même si elle faisait montre du charme d'un iceberg.

Mais il aurait dû se trouver à sa place. Stanger...voulait retrouver son ancien grade et son ancien poste. Être en retard dès sa première semaine de service, après ses problèmes, était une catastrophe ! Tomson avait certainement entendu toutes sortes de rumeurs à son sujet. Ce retard suffirait à la convaincre qu'il était un bon à rien.

- Compris, lieutenant, finit-il par dire.

- A présent, l'enseigne Lamia et vous allez vous rendre en salle de téléportation sur-le-champ... avant de prendre plus de retard !

- Bien, lieutenant. Il n'est pas nécessaire d'envoyer l'enseigne Lamia, je suis parfaitement capable de...

- Je vous ai dit que vous étiez en retard, enseigne, s'écria Tomson. Discutailler n'arrange pas les choses. Lamia part avec vous. Rompez.

Son service sur l'Enterprise ne commençait pas sous les meilleurs auspices.

* * * * *

En salle de téléportation, Kyle se tenait derrière la console de commande. Kirk fixait la porte, de plus en plus impatient. L'équipe d'exploration, à l'exception du docteur, n'était pas encore arrivée. Le capitaine avait hâte que l'affaire de Tanis soit terminée.

McCoy fixa son bouclier anti-contamination à sa ceinture :

- Ne vous tracassez pas, Jim. Je ne suis pas pressé.

- Vous seriez prêt à tout pour éviter de redescendre, n'est-ce pas ? (Le capitaine sourit :) Je devrais appeler Tomson et...

Les portes de la salle s'ouvrirent. Stanger se précipita. Il était accompagné d'une Andorienne.

- Désolé, capitaine, dit le jeune Noir. Je sais que j'ai une minute ou deux de retard... Et je n'ai aucune excuse. Je peux simplement vous promettre que ça ne se reproduira pas, monsieur.

Kirk le fixa. Apparemment, Tomson lui avait déjà fait des remontrances; il était inutile de perdre plus de temps.

- Enseigne Stanger, c'est ça ?

Comme si le capitaine ne le savait pas. Il ne le connaissait que trop bien, au

moins de réputation. Un mois plus tôt le lieutenant Stanger était chef de la sécurité du Columbia. Mais il avait été dégradé pour possession d'une arme illégale : un fuseur incendiaire. L'officier n'avait rien contesté. Il avait demandé un transfert immédiat. Il avait dû attendre trois semaines pour trouver un navire qui voulait bien de lui.

Jim l'avait pris sur l'Enterprise à cause de son dossier, impeccable en dehors de l'incident. Stanger était un excellent officier, apprécié par ses collègues. Leur entrevue avait convaincu Kirk qu'il méritait une seconde chance. Il restait des points à éclaircir sur sa faute. A l'évidence, quelque chose rongait l'enseigne.

Enfin, et sans savoir pourquoi, Kirk l'avait apprécié au premier coup d'œil.

- Oui, monsieur. Enseigne Jon Stanger.

- Enseigne Lamia, annonça l'Andorienne d'une voix douce.

Elle baissa la tête et inclina ses antennes en signe de respect.

- Je croyais qu'il fallait réduire les risques d'infection au minimum ? dit Jim à l'attention de McCoy.

- En effet, monsieur, répondit Stanger. Je voulais partir seul, capitaine. Après tout, je suis déjà descendu avec le docteur. Il est inutile de risquer la vie de l'enseigne Lamia.

- C'est très noble de votre part, Stanger. Mais si un seul d'entre vous devait se téléporter sur Tanis, l'enseigne Lamia ne serait-elle pas un meilleur choix ?

L'Andorienne fut ravie d'abonder dans le sens de Kirk :

- J'ai peu de chance d'attraper quelque chose, monsieur.

- C'est vrai, confirma McCoy. Son sang est basé sur le cobalt. Je n'ai jamais vu de virus capable d'attaquer aussi bien Andoriens et humains. Mais j'ai besoin de deux personnes. Stanger connaît les lieux, et Lamia a de fortes chances d'être immunisée. Agir vite me semble essentiel. Plus longtemps nous resterons dans la station, plus les probabilités de contamination seront élevées.

- Très bien, approuva le capitaine. Vous avez des caméras ?

Les deux officiers de la sécurité hochèrent la tête. - Concentrez vos recherches sur l'infirmerie, où nous avons découvert les corps. Filmez tout, que ça paraisse important ou non. N'oubliez pas les cabines. Ne baissez vos boucliers anti-contamination en aucune circonstance...

- Bien, monsieur, répondirent en chœur les deux officiers.

- Et fouillez bien le laboratoire, ajouta Jim. Stanger grimpa sur la plate-forme de téléportation, suivi de Lamia.

McCoy se tourna vers Kirk :

- Je sais que vous avez peur que nous ramenions la maladie à bord, capitaine. Mais je peux vous dire que nous sommes prêts à tout; les risques de contamination sont quasiment nuls.

Jim poussa un long soupir :

- C'est le quasiment qui me dérange, Bones.

* * * * *

Cette fois, Stanger s'était préparé à l'obscurité. Il avait allumé sa torche avant la dématérialisation. Une fois dans le laboratoire, il installa un spot pour éclairer la chambre d'isolation.

McCoy approcha et testa les commandes. L'une neutralisait le champ de force; il s'éteignit. Mais le docteur plissa le front :

- Il me reste à ouvrir le panneau de cristal. Je vais le découper au fuseur.

- Cela peut de prendre du temps. Vous voulez un coup de main ? demanda Stanger.

- Je me débrouillerai seul. Partez fouiller le reste du complexe. Si j'ai besoin d'aide, j'appellerai.

L'officier fit demi-tour et faillit bousculer Lamia. Il sursauta.

Du calme. Ne laisse pas cet endroit te porter sur les nerfs...

- Nous allons commencer par le laboratoire, lui dit-il.

Elle parut surprise :

- Mieux vaut se séparer pour travailler plus vite.

C'est pour ça que Tomson nous a envoyés tous les deux.

- Il serait plus judicieux de passer le même endroit au peigne fin, au cas où l'un d'entre nous manquerait quelque chose.

- Je n'ai pas l'habitude de mal faire mon travail, protesta-t-elle, vexée.

Stanger avait du mal à se défaire de ses réflexes de chef de la sécurité. Il était enseigne. Il ne commandait plus.

- Bien, que diriez-vous d'un compromis ? Nous partons chacun de notre côté, mais nous effectuons des fouilles croisées du laboratoire et de l'infirmerie.

- Je pensais aller seule à l'infirmerie.

- Pourquoi ?

- Nous savons que c'est une zone contaminée. Il est improbable que le virus m'affecte. Il serait moins dangereux...

Stanger la coupa :

- Enseigne, je suis déjà allé là-bas. Bon sang, j'ai trébuché sur l'un des cadavres et je suis encore en vie.

- Pour l'instant, murmura l'Andorienne.

- D'accord, pour l'instant. Si je ne m'abuse, c'est votre premier poste. Vous sortez de l'Académie, non ?

- Oui, répondit Lamia. Et vous allez me demander si j'ai déjà connu la violence ? Croyez-vous que je vais m'évanouir en voyant du sang sur le plancher de l'infirmerie ?

Il la fixa :

- Avez-vous déjà connu la violence, enseigne ?

- Jamais, mais je me débrouillerai, s'écria-t-elle, furieuse. Ce n'est pas parce que je suis une femme que...

- Une femme ? (Stanger secoua la tête.) Pour l'amour de Dieu, qu'est-ce que ça vient faire dans cette conversation ?

- Aucune importance. En fait, vous pensez que je suis trop jeune pour être efficace, c'est ça ?

Il soupira et secoua la tête sans lui répondre.

- Vous ne pouvez pas le nier. Vous essayez de vous débarrasser de moi, et vous agissez comme un supérieur...

- Comment ça ?

- Nous avons le même grade, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué. Mon nom est Lamia, pas enseigne.

Il ne dit rien pendant une minute. Il avait pensé que tout le monde savait qui il était... Mais elle venait aussi d'arriver à bord.

- Je suis désolé..., Lamia, finit-il par dire. J'essaierai de penser à ne plus vous appeler enseigne. Dans le cas contraire, faites-le-moi savoir.

- Pas de problème.

- Lamia, je ne voulais pas dire que vous étiez incompétente... Bon, le capitaine nous a donné du travail. Il serait temps de nous y mettre. D'accord ?

- D'accord.

- Nous garderons le laboratoire pour la fin... Hum, je viens encore de donner un ordre, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête.

Bien. Qu'elle soit furieuse contre moi. Pourquoi m'en inquiérais-je ? Mieux vaut me protéger...

- Faites ce que vous voulez, dit-il exaspéré, en s'enfonçant dans les ténèbres.

* * * * *

Forcer l'entrée de la chambre d'isolation était plus difficile que McCoy l'avait cru. Une fois qu'il eut découpé un morceau de cristal, il s'aperçut, en passant le bras dans l'ouverture, que les fioles et le reste de l'équipement étaient hors de portée.

Le trou n'était pas assez grand.

Le médecin jura, puis dégaina son fuseur. Il lui fallut cinq bonnes minutes pour agrandir l'ouverture.

Il marqua une pause, le temps d'admirer son travail, puis glissa avec difficulté ses deux bras, ses épaules et sa tête dans le trou. '

Encore trop loin.

Dans un ultime effort pour atteindre l'étagère, McCoy se dressa sur la pointe des pieds et poussa.

En vain.

Décidé à ne pas abandonner aussi facilement, il tendit les bras le plus possible...

... Et il sentit une terrible douleur dans son dos. Son premier réflexe fut de se redresser. Dans sa position, cela ne fit rien pour arranger les choses.

Il lui fallut quelques secondes pour saisir le ridicule de sa situation, et moins de temps encore pour se décider à prendre son communicateur.

Hélas, dans sa hâte, il le laissa tomber, hors d'atteinte. McCoy secoua la tête : il était coincé.

Vieil imbécile ! Enfin, ça pourrait être pire... Si Spock était là, j'en aurais

entendu parler jusqu'à la fin de mes jours.

* * * * *

Dans le secteur des cabines, la situation n'était pas aussi effroyable que l'avait pensé Stanger. Avec sa torche réglée sur la puissance maximale, les ombres oppressantes battaient en retraite. Ça le rassurait un peu.

Il visita les cabines. Il ne trouva rien d'intéressant dans celles d'Adams et de Yoshi.

Mais celle de Krovozhadny l'étonna.

C'était comme s'il pénétrait dans un autre monde, une autre époque. Une réplique de tapis persan couvrait l'affreuse moquette standard; un grand secrétaire, un lit à baldaquin et des étagères meublaient la pièce. Sur les rayons se trouvaient de véritables antiquités : des livres. L'un d'entre eux était ouvert sur le bureau.

Stanger le referma et fit une grimace en lisant son titre : Dracula !

Il se sentit navré que l'occupante de la cabine soit morte. Il aurait aimé la connaître.

Comme dans les autres salles, il ne trouva aucune trace de lutte. Au moment de ressortir, il songea qu'il n'avait pas fouillé le bureau.

Les tiroirs contenaient des sous-vêtements féminins.

L'officier filma tout, comme on le lui avait ordonné. Le tiroir du bas, plus grand, avait été reconverti en unité de réfrigération. Il en sortit un récipient de laboratoire d'une contenance de deux litres et un verre à vin sale. Il les disposa sur le bureau pour filmer, puis poussa une exclamation en comprenant ce qu'ils contenaient.

Instinctivement, il plaqua sa main sur sa bouche. Le sang, au fond du verre, était sec depuis longtemps.

CHAPITRE III

McCoy était coincé depuis un bon moment quand il entendit un gloussement étouffé derrière lui.

- Bon sang, Stanger ! gronda-t-il. Si vous riez encore une fois, votre prochaine visite médicale sera une séance de tortures !

- Désolé, docteur. Comment est-ce arrivé ?

- Ça ne vous regarde pas. Sortez-moi de là !

Stanger se pencha pour examiner le cristal :

- Ça me paraît simple. Redressez-vous.

- Si je le pouvais, je l'aurais fait depuis longtemps, grommela le médecin. Mon dos est bloqué !

Comment peut-on être aussi...

- Avez-vous quelque chose contre la douleur ? l'interrompit calmement Lamia, qui venait d'arriver à son tour.

McCoy hocha la tête, ce qui déclencha une nouvelle vague de souffrance. Il serra les dents :

- Dans mon kit médical, à ma ceinture.

L'Andorienne se positionna derrière lui, puis glissa ses bras fins le long de la taille. du médecin. Malgré son inconfort, McCoy ne perdit pas son sens de l'humour.

- Ma chère, murmura-t-il, vous ne me voyez pas sous mon meilleur jour. (Il soupira quand elle ne lui répondit pas.) Prenez la seringue avec le marquage bleu. Quantité, quatre cc.

Il sentit un léger picotement à la fesse droite quand elle lui fit l'injection. La douleur se calma. Le médecin soupira et se redressa lentement.

- Merci, dit-il, se frottant le bas du dos. Je me sens beaucoup mieux.

Stanger examina le trou que McCoy avait creusé dans le cristal, puis il lança un regard à l'Andorienne.

- Pensez-vous pouvoir vous glisser par là ?

- Probablement.

Le médecin allait protester quand il réalisa que, même si elle était aussi grande que l'officier noir, Lamia était beaucoup plus mince. Elle glissa d'abord ses deux bras dans l'ouverture, puis passa la tête, les épaules et le reste du corps avec une facilité déconcertante.

McCoy soupira :

- Vous pourriez éviter de me montrer à quel point c'est facile !

Lamia se trouvait dans la chambre d'isolation. Elle ramassa le communicateur du

médecin, puis rassembla les fioles disposées sur l'étagère.

- Elles ne sont pas fermées, dit-elle. Si elles contiennent des échantillons, ne devraient-elles pas l'être ?

- En effet, répondit McCoy en haussant les épaules. Ces gens s'en moquaient peut-être. Faites attention à ne rien renverser.

Lamia jeta un coup d'œil dans les récipients.

- J'ai bien peur qu'il n'y ait rien à renverser.

- Ne me dites pas que je suis redescendu pour rien ! protesta Stanger.

Sans un mot, l'Andorienne retourna à l'ouverture et fit mine de lui lancer le contenu des fioles à la tête.

- Vérifiez vous-même, enseigne ! C'est vide.

McCoy prit son tricornet pour sonder les récipients.

- Bon sang, elle a raison.

* * * * *

- Rien ! s'écria Mendez sur l'écran de la cabine de Kirk.

Les sourcils épais de l'amiral formaient un V menaçant au-dessus de ses yeux. L'Enterprise se trouvait à huit heures de voyage de Tanis, assez près pour une communication visuelle directe.

- Rien, monsieur.

Jim avait ressenti un grand soulagement en apprenant la nouvelle; la réaction de Mendez lui semblait bizarre. L'amiral était furieux, et il éprouvait quelques difficultés à le cacher.

- Nous avons examiné tout le matériel récupéré sur la station. Nous n'avons trouvé aucune trace d'un micro-organisme.

- Êtes-vous sûr ?

- Mes hommes sont compétents, amiral. J'ai confiance en eux.

- Ne trouvez-vous pas bizarre, capitaine, qu'un laboratoire scientifique soit totalement vide ?

- Si, monsieur. '

- Et quelles conclusions en tirez-vous ?

- Il y en a trois possibles, monsieur. Quelqu'un a détruit le virus, il a été volé, ou il n'a jamais existé. Dans le dernier cas, Adams aura contracté la maladie autrement.

- Tanis est isolée, capitaine. Ne pensez-vous pas que la troisième possibilité soit improbable ?

- Peut-être, mais il ne faut pas l'oublier...

- Il y avait un virus sur cette station, Kirk. La logique privilégie cette hypothèse. Il a été détruit ou volé. Soit par vos hommes, soit par Adams.

Jim s'empourpra :

- Sauf votre respect, amiral, il ne peut s'agir de mes hommes. Cette accusation est injuste !.

- *Je suis bien d'accord avec vous, Kirk. Adams : est coupable.*
- *A moins qu'un des chercheurs morts...*
- *C'est Adams ! Cet homme est complètement fou; il a assassiné ses collègues.*
- *Il le nie, monsieur, et l'ordinateur confirme qu'il dit la vérité..*

Le capitaine ne mentionna pas les réserves de McCoy. Quelque chose dans le comportement de Mendez le forçait à prendre parti pour Adams, à le croire innocent jusqu'à ce que sa culpabilité soit prouvée.

- *De plus, nous n'avons aucune preuve contre lui, sinon qu'il est le seul survivant.*

Il ne parla pas non plus du verre à vin... Mieux valait attendre les analyses médico-légales avant de donner à Mendez d'autres raisons de condamner le scientifique.

- *Les deux cadavres étaient-ils infectés ?* demanda l'amiral.

- *La femme montrait les signes du premier stade de l'infection, mais l'homme était sain. Adams raconte pourtant qu'il est devenu fou, et qu'il a attaqué la femme...*

- *Impossible. Pourquoi l'aurait-il tuée s'il n'était pas atteint ?*

- *Monsieur, vous partez du principe que la maladie provoque la folie. Adams a paru sain d'esprit au médecin de bord...*

- *Alors, vous feriez peut-être bien d'en changer ! Je ne vais pas polémiquer avec vous, capitaine. Vous devez mettre Adams en état d'arrestation et le déposer sur la base stellaire la plus proche pour interrogatoire.*

L'écran s'éteignit, laissant Jim se demander ce que Rodrigo Mendez avait contre Jeffrey Adams.

* * * * *

Vu à travers la visière à infrarouges, Adams commençait à ressembler à une âme maudite condamnée aux ombres de l'enfer. Il était toujours allongé sur son lit. Son bras était relié à un flacon de plasma.

Son visage était tourné vers le mur; au bruit de l'intercom, il regarda le capitaine.

- *Docteur Adams, nous avons trouvé sur Tanis des preuves qui vous accusent d'un des deux meurtres. Au moins !*

Jim n'obtint pas la réaction qu'il attendait. Le regard du biologiste resta vide; il parla avec la voix d'un mourant, sans cesser de triturer son pendentif :

- *De quoi s'agit-il ?*

- *Un verre à vin contenant un peu de sang de Lara Krovozhadny. L'ordinateur a découvert vos empreintes sur le verre.*

Adams fixa le plafond sans rien dire.

Je le tiens, et il le sait. Pour Kirk, la culpabilité du scientifique ne faisait plus aucun doute. Il profita de son avantage, sachant que l'homme finirait par avouer :

- *Le docteur McCoy pense que vous mentiez en affirmant n'avoir pas tué vos collègues.*

- *Il a le droit d'avoir une opinion.*

Puis Adams se tourna vers le mur et grommela quelque chose d'inaudible.

- Si vous avez quelque chose à dire, faites-le clairement.

Le biologiste le regarda du coin de l'œil :

- Je disais que c'est ridicule ! Où voulez-vous en venir avec ces accusations, capitaine ? Insinuez-vous que j'ai tué Lara pour boire son sang dans un verre ?

Jim serra les poings. Le scientifique continuerait de nier. McCoy avait raison; ce devait être un sociopathe.

- C'est à vous de me le dire, docteur Adams. Est-il déraisonnable de demander une explication ?

- Bon Dieu ! Qui pourrait expliquer pareille chose ? Je n'en sais rien. Ce doit être Yoshi. Je vous ai dit qu'il était fou.

- Dans ce cas, pourquoi le verre porte-t-il vos empreintes, et pas les siennes ?

- Écoutez, je suis malade. Je n'ai pas l'esprit clair. Pourquoi ne pas chercher vous-même la solution du mystère ?

Kirk croisa les bras. Mendez marquait un point : Adams était probablement coupable de meurtre. Entre autres... Pourtant, il était injuste de le condamner avant son procès.

- Vous êtes en état d'arrestation. Nous vous conduirons sur la base stellaire la plus proche pour vous livrer aux autorités.

- Vous m'arrêtez ? (Adams écarquilla les yeux, incrédule.) Tout ça à cause d'un verre ?

Jim secoua la tête :

- L'amiral Mendez en a donné l'ordre. Étant donné votre état de santé, c'est dans un hôpital que...

- Vous avez raison. Coupa Adams en fermant les yeux. Quoi qu'il arrive, je suis un homme mort.

* * * * *

- A votre santé.

Lisa Nguyen leva son verre de jus d'ananas, interrompant la rêverie de Lamia. Elles sortaient du gymnase, où Lisa avait vaincu l'Andorienne dans un match de lutte, et elles se désaltéraient en salle de détente.

Lamia sourit et brandit son verre d'eau minérale thirelienne. Malgré des années d'expérience, sourire ne lui était pas facile et elle avait toujours l'impression de grimacer. Pourtant, aucun de ses amis terriens ne s'était jamais plaint.

- Tu es bien silencieuse, ce soir, dit Lisa.

Elle était jolie pour une humaine, avec son visage oriental et ses cheveux noirs tombant sur ses épaules. Bien qu'elle fût petite, son corps musclé impressionnait l'Andorienne.

- Des nouvelles de ta famille ? insista Lisa.

- Aucune, répondit Lamia..

Mais son amie ne l'écoutait plus; elle faisait signe à quelqu'un d'autre.

- Stanger ! Viens te joindre à nous.

L'officier de sécurité, un verre à la main, s'approcha, de leur table. Lamia leva les yeux.

- Salut, les filles, dit-il en souriant. Vous assurez la sécurité du bar, ce soir ?

Il avait posé la question sur un ton jovial qui surprit l'Andorienne; son attitude ne ressemblait pas à celle de l'homme qui s'était téléporté avec elle sur Tanis.

Il prit un siège près de Lisa.

- Alors, demanda Nguyen, comment se passe cette première semaine à bord ?

- Tout va pour le mieux, répondit-il sans regarder Lamia. Il y a des gens bien sur ce vaisseau.

- Heureuse de te l'entendre dire. J'espère que ça s'applique à toute notre section.

- En effet.

Stanger leva sa bière.

- C'est une bonne chose, continua Lisa. Il n'est pas toujours facile de s'entendre avec Tomson.

- Elle me paraît sympathique.

Lamia en eut soudain assez :

- Vous n'êtes pas sérieux ! Pas après ce qui s'est passé ce matin... (Elle se tourna vers Lisa :) Il avait une minute de retard, et Tomson l'a sermonné pendant cinq minutes ! On aurait cru qu'elle cherchait un bouc émissaire pour défouler sa rage. On m'avait dit qu'elle était patibulaire, mais j'ai l'impression... qu'elle aime maltraiter ses sous-officiers.

La bonne humeur de Stanger disparut. Sa voix resta calme, mais on sentait qu'il retenait à grand-peine sa colère :

- J'avais plus d'une minute de retard ! Tomson a été bien bonne de ne pas faire un rapport. Je n'ai pas envie d'en parler, ens... Lamia. Dans notre métier, une minute peut faire la différence entre la vie et la mort. Le chef de la section se doit d'être maniaque sur ce point. Je méritais un blâme. Mais qu'elle m'engueule tous les jours si elle veut, du moment que j'évite... (Il s'arrêta brusquement :) Oh, au diable tout ça ! N'en parlons plus.

Mais Lamia n'avait aucune intention d'abandonner :

- Elle vous a traîné dans la boue devant un autre officier ! J'ai trouvé ça cruel. J'essaie de vous montrer que je suis de votre côté...

- Je n'ai pas besoin de ça ! s'écria Stanger. Tant que Tomson fait son boulot, que son équipe aime son attitude ou non a peu d'importance !

Il prit une grande gorgée de bière.

- Vous avez certainement raison, répondit l'Andorienne, antennes baissées pour montrer sa désapprobation.

Lisa remua sur son siège, cherchant un moyen de changer de sujet pendant que ses deux collègues fixaient leurs verres comme s'ils espéraient les faire exploser par la seule force de leur colère.

- A propos de Tomson, j'ai oublié de vous raconter les derniers ragots...

- Ragots ? demanda Lamia en comptant les bulles de son eau minérale.
- Les rumeurs. C'est Acker Esswein qui m'a raconté ça. Il est de service de nuit...
- Je sais, je partage ma cabine avec lui, coupa Stanger.
- Acker a entendu Tomson parler au capitaine. Cela fait des mois qu'elle doit nommer un second. D'après ce qu'elle disait à Kirk, elle va choisir parmi les membres de la section au lieu de faire venir quelqu'un de l'extérieur. C'est une sacrée nouvelle,, non ?

- Oui, ça veut dire que tout le monde va se tirer dans les pattes pour avoir la promotion ! (Stanger se leva, impassible; il laissa son verre sur la table.) Excusez-moi, les filles.

Il sortit de la salle..

- Qu'est-ce qu'il a ? demanda Lamia.

Lisa semblait plus triste que furieuse :

- Ne sois pas en colère contre lui, Lamia. C'est ma faute. C'est toujours pareil : j'ouvre ma grande gueule sans réfléchir. J'aurais dû savoir que ça lui ferait mal.

- Qu'est-ce qui lui ferait mal ? D'entendre parler de promotion ? Simplement parce qu'il n'a aucune chance ? A voir son comportement, je ne m'étonne pas qu'il soit encore enseigne à son âge.

- Tu n'es pas au courant ? Stanger était le chef de la sécurité du Columbia !

Les antennes de l'Andorienne se dressèrent :

- Chef ? (Elle porta une main à sa bouche; ceci expliquait son comportement sur Tanis.) Pas étonnant qu'il m'appelle enseigne... Je croyais qu'il se prenait pour un officier supérieur. Mais comment...

- Il a commis une erreur. Selon Acker, Stanger a été pris en flagrant délit de trafic d'armes. Il ne s'est pas défendu quand ils l'ont arrêté.

- De trafic ? s'écria Lamia. Je suis surprise qu'il soit encore dans Starfleet !

- Je sais, c'est dur à avaler. Acker m'a dit qu'il a été seulement dégradé parce que son dossier était impressionnant. (Lisa soupira :) Après l'avoir rencontré, c'est encore plus difficile à croire.

L'Andorienne secoua la tête, incrédule :

- Pas étonnant que Tomson lui ait passé un savon.

- Tout le monde l'évite; c'est pour ça que j'essaie d'être gentille avec lui... Je n'aurais jamais dû parler de promotion. J'ai retourné le couteau dans la plaie...

- De toute façon, il l'aurait appris par quelqu'un d'autre, lui dit Lamia. Ne te fais pas de reproches, Lisa. C'est lui qui a commis une erreur. S'il ne supporte pas de vivre avec, il n'a rien à faire dans Starfleet..

* * * * *

Christine Chapel ajusta sa visière et jeta un regard inquiet au patient qui se trouvait de l'autre côté de la barrière de verre. Elle introduisit le plateau de nourriture dans le sas de décontamination. Qu'Adams soit un tueur importait peu;

pour elle, il était malade et il avait besoin de soins intensifs. Le sas s'ouvrit du côté de la chambre d'isolation. Des bras mécaniques descendirent du plafond pour prendre le plateau et le déposer sur la table de nuit, près du scientifique. Leur tâche accomplie, ils disparurent sans un bruit.

- Vous vous sentirez mieux si vous mangez quelque chose, dit l'infirmière, activant l'intercom. Je refuse de vous nourrir par perfusion. Vous n'êtes pas si mal en point. Mangez.

L'homme garda le visage tourné vers le mur.

- Ne me donnez pas l'impression d'être votre mère, insista Chapel. Je ne partirai pas tant que vous n'aurez pas touché à votre assiette.

Parfois, elle s'étonnait de sa capacité à jouer la comédie devant un patient. Adams déclinait à vue d'œil. La mort surviendrait certainement avant la fin de la nuit. Chapel frissonna; elle avait peur pour lui. Mais elle était trop bonne infirmière pour le montrer. Le biologiste avait sombré dans la déprime; il savait qu'il n'en avait plus pour longtemps. Si seulement elle pouvait le convaincre qu'il lui restait une chance...

- J'attends.

Il soupira et se retourna. Chapel vit qu'il regardait le plateau. Après tout ce temps passé dans l'obscurité, elle était certaine qu'il voyait mieux dans le noir qu'un Vulcain.

- *Qu'est-ce que c'est ?* demanda Adams d'une voix faible.

- Une soupe bien chaude avec des légumes et de la viande... Ça vous fera du bien.

- *Pourquoi manger ? Je vais mourir.*

- Vous n'allez pas mourir, répondit Chapel sur un ton qu'elle espérait convaincant. Votre état s'est stabilisé. Nos laboratoires trouveront une solution. Je ne gaspillerai pas de la bonne nourriture si vous alliez mourir. Mangez, vous devez être affamé.

Il regardait dans sa direction; bien qu'elle sache qu'il ne pouvait pas la voir, elle sourit. Il réfléchit quelques instants, puis son visage se détendit.

- *Très bien, je vais essayer.*

Adams prit la cuiller et la plongea dans la soupe. Il goûta du bout des lèvres.

- *Vous êtes encore là ?*

- Oui, répondit Chapel.

Le scientifique prit une nouvelle cuillerée. Chapel se sentit soulagée.

C'est alors qu'il s'arrêta, la bouche pleine. Ses traits se tordirent. Les muscles de son cou battirent deux fois sous la chaîne d'or.

L'infirmière posa une main sur la vitre de séparation :

- Vous allez bien ?

Adams écarquilla les yeux. Il porta une main à sa gorge.

- Mon Dieu ! Vous êtes en train de vous étouffer !

Christine se saisit d'un bouclier anti-contamination, l'attacha à sa taille et appuya sur le commutateur du champ de force. Elle se précipita vers la porte de la chambre d'isolation et tapa le code de sécurité sur le pavé numérique.

La porte s'ouvrit aussitôt. Chapel entra dans le sas sans hésiter.

Comment avait-elle pu être assez stupide pour lui donner des aliments alors qu'il était si faible ? Elle aurait dû se contenter d'un bouillon... La porte se referma derrière elle; elle tapa le code du sas intérieur. Une fois l'efficacité de sa protection testée par un scanner, le panneau se souleva lentement.

- Plus vite, bon sang !

Combien de secondes l'opération avait-elle duré.

Elle devait atteindre le malade avant qu'il ne soit trop tard. Paniquée, elle plongea sous le panneau.

Mon Dieu, faites qu'il ne soit pas mort... Que je ne l'ai pas tué...

Le lit était vide.

- Adams ?

Il y eut un bruit derrière elle. Elle se retourna et, pendant la seconde qui précéda sa perte de conscience, elle s'étonna de la puissance du coup qu'elle avait reçu sur la tête.

CHAPITRE IV

La respiration d'Adams s'accéléra tandis qu'il se penchait sur Chapel. Parfois, l'euphorie le frappait avec une telle puissance que l'air manquait à ses poumons et que son cœur battait à se rompre; mais elle le rendait fort. Le scientifique chercha les commandes du bouclier anti-contamination. Le champ de force lui picota les doigts, mais il réussit à le traverser pour éteindre l'appareil.

Que la femme soit exposée au virus avait peu d'importance. Adams avait d'autres soucis en tête : il ne voulait pas mourir. S'il les laissait le déposer sur une base stellaire, la mort ne tarderait pas. Il avait plus de chances de s'en sortir en combattant le virus.

Soulevant la tête de Chapel pour s'assurer qu'elle était bien inconsciente, ses doigts touchèrent une substance chaude et poisseuse. Il les retira vivement et leva sa main au niveau de son visage..

Du sang. Son odeur était enivrante, métallique, sensuelle. Il posa un doigt sur sa langue et ferma les yeux, en proie à l'extase. Il savoura le goût ferrugineux avec une étrange nostalgie au souvenir de Lara et de Yoshi... Un instant, sa tête dodelina, comme s'il allait perdre connaissance. Puis il la secoua pour recouvrer ses esprits. S'agenouiller pour lécher les gouttes de sang qui perlaient de la blessure de l'infirmière était trop tentant... Elle avait dû heurter la table en tombant.

A regret, il se leva, laissant la femme sur le sol. Il devait partir au plus vite... Mais il y en aurait d'autres ! L'Enterprise transportait quatre cents membres d'équipage. Adams sourit. Oui, il y aurait d'autres occasions.

Il approcha de la sortie. Quand McCoy était sorti de la chambre après les préparatifs des tests informatiques, le biologiste avait mémorisé le code de la porte. Le médecin ne se doutait pas que les yeux de son patient étaient assez accoutumés à l'obscurité pour lire les chiffres.

Adams tapa le code; le panneau se souleva.

L'euphorie le submergea. il réussirait; il ne mourrait pas. Mendez n'aurait pas le plaisir de le tuer. Il trouverait un moyen de survivre sur l'Enterprise jusqu'à ce qu'une occasion de s'échapper se présente... Soudain, il se sentit mieux, plus fort... Incroyablement fort.

Cependant, alors que la porte se soulevait, il poussa un cri de douleur. Le sas était baigné d'une lumière ultraviolette intense qui le transperça comme un milliers de couteaux acérés. Il leva les bras pour se protéger les yeux, mais la souffrance était atroce. Il avait l'impression d'être à la fois poignardé et brûlé.

Des larmes roulèrent sur ses joues. Il réussit quand même à avancer à

l'aveuglette jusqu'à ce qu'il percute la porte du sas extérieur. li ferma les yeux et chercha à tâtons le digicode. Il lui fallut quelques secondes pour taper ce qu'il espérait être le bon code.

- *Code erroné, dit l'ordinateur d'une voix polie. Veuillez recommencer l'opération.*

Adams baissa la tête sur le pavé numérique et se força à ouvrir les paupières en serrant les dents.

Lentement, il appuya sur les trois chiffres qui avaient ouvert la première porte. Rien ne se passa.

Le scientifique s'effondra en martelant le panneau de ses poings :

- Ouvre-toi, bon sang ! Je ne veux pas mourir.... Il entendit un bruit de sonnette provenant de l'infirmierie. D'une voix imitant à la perfection la panique, l'ordinateur annonça :

- *Sortie non autorisée du bloc d'isolation ! Sortie non autorisée du bloc d'isolation !*

Le panneau du sas intérieur se referma derrière Adams, l'isolant du sanctuaire des ténèbres de sa chambre. Il était piégé.

Il enfouit sa tête entre ses genoux et se mit à sangloter.

* * * * *

- Elle va s'en tirer ? demanda Kirk.

Il désirait des réponses à une centaine d'autres questions, mais elles pouvaient attendre. McCoy faisait les cent pas devant la chambre d'isolation située à côté de celle de Jeffrey Adams. Christine Chapel était allongée sur le lit, inconsciente. '

Le médecin gardait les bras croisés sur sa poitrine; ses yeux bleus lançaient des étincelles. Son piétinement incessant commençait à donner le vertige au capitaine.,

- Si vous voulez parler de sa blessure à la tête, tout ira bien. Choc léger, lacération mineure du cuir chevelu. Elle devrait reprendre connaissance d'ici une minute ou deux.

Kirk hocha la tête en silence.

- Vous ne voulez pas savoir ce qui s'est passé ?

Jim leva un sourcil, surpris :

- J'attendais que vous vous calmez.

- Me calmer ?

- Vous semblez... inquiet.

- Inquiet ? grogna McCoy. Sans blague ! Quand ils pendront Adams. je me porterai volontaire pour payer la corde. Il n'était pas obligé de l'exposer à la maladie. Il aurait pu l'assommer sans couper le bouclier, ce salaud !

Il frappa une console informatique.

- Il y a des chances qu'elle ne soit pas infectée ? demanda Jim.

- Bien sûr, répondit le médecin. Il y a toujours une chance. Nous le saurons bientôt. Désolé, Jim.

Il se laissa tomber sur un fauteuil.

- Aucun problème. Nous partagerons-les frais, pour la corde.

McCoy afficha une imitation peu convaincante de sourire qui disparut aussitôt.

- Racontez-moi ce qui s'est passé, Bones ?

Le médecin soupira :

- Je vais essayer de faire court. L'alerte a sonné dans mes quartiers et à la sécurité. Le temps d'arriver, Esswein avait déjà coupé l'alarme. L'ordinateur indiquait qu'Adams était coincé dans le sas de décontamination. (Il se passa une main sur le visage.) Je ne comprends pas comment il a obtenu le code de sortie...

- Je croyais que vous alliez résumer ?

- Désolé. Nous avons mis en place un bouclier anti-contamination. Esswein s'est chargé d'Adams, et moi de Christine. J'ai reprogrammé son bouclier et je l'ai déposée dans l'autre chambre d'isolation. C'est tout. Adams n'a posé aucun problème; il avait trop souffert de la lumière pour être capable de se battre. Chris étant toujours inconsciente, je n'ai pas pu lui demander ce qui s'était passé, mais c'est facile à deviner. Adams a réussi à l'attirer à l'intérieur, puis il l'a assommée.

- Adams a-t-il dit quelque chose ?

McCoy haussa les épaules :

- Rien de sensé. Il délirait... Pas seulement à cause de la douleur. La maladie affecte son cerveau. Je lui ai donné un calmant.

- Est-il éveillé ?

- Oui, si vous voulez lui poser des questions. Il s'est calmé, mais il est encore secoué. Je ne crois pas que vous obtiendrez grand-chose de lui.

Le médecin l'accompagna jusqu'à la chambre du biologiste et lui tendit une visière à infrarouges.

- Tenez. Je vais surveiller Chris, si cela ne vous dérange pas. Je voudrais être présent quand elle s'éveillera.

McCoy s'éloigna.

Jim mit la visière et activa l'intercom. Derrière la vitre, Adams était assis sur son lit, les genoux pliés contre sa poitrine; il se balançait doucement.

- Adams, demanda le capitaine. pourquoi avez-vous tenté de fuir ?

Surpris, le scientifique s'arrêta, puis jeta un coup d'œil dans la direction de Kirk. Ses orbites enflées donnaient l'impression qu'il avait pleuré.

- *Vous devez me croire, capitaine... Si vous ne m'aidez pas, je mourrai.*

- Le laboratoire travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour trouver un traitement...

- *Je ne parlais pas de la maladie.*

Adams se recroquevilla sur lui-même en frissonnant.

- Que voulez-vous dire ? demanda Jim. Je n'ai plus de patience pour...

- *Mendez.*

- L'amiral Mendez ? Vous le connaissez ?

Le scientifique hocha la tête :

- *Dans combien de temps arriverons-nous à la base stellaire la plus proche ?*

- Dans dix heures. Mais parlez-moi de Mendez.

Adams resta silencieux.

- Tant pis, c'est vous qui avez besoin d'aide. Adieu.

- *Attendez ! s'écria le biologiste. J'ai besoin de... votre protection.*

- Une protection ? Contre quoi... ou qui ?

- *Mendez.*

- Pourquoi ?

- *Je... travaille pour lui.*

- Vous travaillez pour Starfleet ?

- *Je n'ai pas dit ça. Je travaille pour Mendez.. entre autres.*

- Qui ? insista Kirk.

- *Je ne sais pas. On me paie pour mes recherches, c'est tout. Mendez est mon contact. Il essaie de m'avoir, vous comprenez ? A présent qu'il y a un problème sur le projet, il veut m'éliminer pour que je ne parle pas. Si vous me livrez aux autorités, je serai mort avant mon procès.*

- La guerre bactériologique est illégale, dit le capitaine. Pourquoi un amiral de Starfleet risquerait-il la cour martiale et une condamnation ?

- *Demandez-le-lui ! Je n'en sais rien. (Adams reprit sa position fœtale.) Si vous me livrez, je suis un homme mort. Autant me tuer tout de suite... Vous pourriez leur dire que je suis mort, et que je n'ai rien dit...*

- Je ne peux pas. Même si je le voulais - ce qui n'est pas le cas -, ils ne me croiraient pas.

- *Vous devez...*

- Pourquoi ne pas témoigner contre Mendez ? Starfleet vous fera protéger. Je peux vérifier vos accusations.

- *Non, sanglota le scientifique. Starfleet me fera abattre. Dites que je suis mort. Ne comprenez-vous pas ? Ils sont trop nombreux. Si vous ouvrez une enquête, ils vous tueront !*

Trop nombreux ? Dans Starfleet ?

- Je ne vous crois pas, dit Jim avant de tourner les talons.

Ce n'était pas tout à fait vrai. En fait, il ne voulait pas y croire.

* * * * *

La salle de détente était déserte. Pour la plupart des membres de l'équipage, il était tard; ceux qui travaillaient tôt dans la matinée se reposaient. L'équipe de nuit était déjà de service. Le médecin et le capitaine buvaient un dernier verre.

McCoy se retint de bâiller.

- Allez vous coucher, Bones. (Kirk prit une gorgée de brandy.) Je vous empêche de dormir.

- Ridicule, mentit le médecin en levant son verre de bourbon.

Il n'en parlait pas, mais il était clair qu'il s'inquiétait pour Christine Chapel. Il se pencha à travers la table avec un air de conspirateur, comme s'il craignait qu'on

l'entende :

- Je ne vous ai pas raconté la dernière blague...

Jim grogna et se laissa tomber dans son fauteuil :

- Vous avez trop bu, Bones.

- Pas assez à mon goût. Vous essayez de vous débarrasser de moi, c'est tout.

- Vous êtes encore assez lucide pour vous en apercevoir. (Jim sourit.) Je

n'aime pas les histoires drôles, docteur.

McCoy se fit plus sérieux :

- J'essayais de vous remonter le moral. Vous avez le choix : ou vous passez une nuit d'insomnie et je vais dormir, ou vous me racontez ce qui ne va pas. Ça a un rapport avec Adams ?

- Croyez-vous qu'il dise la vérité ?

- A propos des meurtres ? Jamais de la vie.

- Ce ne sont pas les meurtres qui m'intéressent, ce soir. Pensez-vous qu'il dise vrai quand il accuse Mendez ?

- Voilà qui est différent... J'émetts quelques réserves sur ce qu'il a raconté, Jim. La maladie lui ronge le cerveau; ses périodes de lucidité raccourcissent. Bientôt, il sera plongé dans la folie. (McCoy plissa le front.) Mais vous n'êtes pas venu me parler de la santé de Jeffrey Adams.

- Je lui ai dit que nous allions le livrer aux autorités de la base stellaire la plus proche. Il m'a supplié de ne pas le faire. Il a ajouté que Mendez le tuerait.

- Allons, ricana le médecin. La paranoïa doit être un effet secondaire de la maladie. Voyons, Jim. Pourquoi un amiral de Starfleet voudrait-il tuer un chercheur ?

- Pour éviter que le public apprenne que Starfleet finance des recherches sur les armes biologiques...

- Eh bien... c'est possible. Après tout, une grande partie de l'équipement de Tanis provient des stocks de Starfleet... Mais ça ne veut rien dire.

- J'essaie de me persuader qu'il ment, Bones, mais il ne manque pas d'arguments, bon sang ! Et puis, pourquoi nous a-t-on ordonné de ne pas répondre à l'appel de détresse ?

Le rictus de McCoy disparut aussitôt; il devint silencieux.

- Je ne veux pas le croire, docteur, continua Jim. Mais s'il disait vrai ? Dans le cas contraire, pourquoi serait-il terrifié par Mendez ?

- Ne vous laissez pas embobiner, Jim...

- Me conseillez-vous d'ignorer l'affaire ? D'être un bon soldat et de ne pas poser de questions ?

- Pas du tout. Vous avez des amis haut placés.

Pourquoi ne pas appeler un de vos anciens camarades de cuite du quartier général ? Comment s'appelle-t-il déjà ?.. Waverleigh. Demandez-lui de se renseigner.

- Et que faire si Adams dit la vérité ?

- Je ne peux pas vous répondre sur ce point, Jim.

* * * * *

Sur l'écran, Quince Waverleigh paraissait avoir pris une dizaine de kilos depuis l'Académie, mais il affichait toujours le même air séducteur : ses cheveux roux, ses yeux gris et ses dents blanches contrastaient avec sa peau bronzée. Trois ans plus vieux que Kirk, il était le plus jeune membre de Starfleet à avoir atteint le grade de vice-amiral. *Pour l'instant, s'était promis Jim.*

Le bureau de Quince était encombré de souvenirs : ses médailles, un pistolet de duel du XIXe siècle, une créature empaillée ressemblant à un croisement entre un opossum et une tortue, et un hologramme de sa famille.

- *Jim ! Quoi de neuf ?*

- *Bonjour, amiral. Vous semblez en pleine forme.*

- *En effet. Si j'en juge par l'utilisation de mon grade, ce n'est pas un appel privé.*

- *Je le crains. J'ai besoin d'une faveur.*

- *J'espère qu'il s'agit du début d'une grande aventure !*

- *Peut-être, dit Kirk. Elle concerne l'amiral Mendez.*

- *Rod Mendez ? Directeur des Recherches sur l'Armement ? (Quince renâcla.)*

Encore un gratte-papier ! Je ne voudrais pas de son boulot pour tout l'or du monde... Que voulez-vous savoir ?

Jim lui raconta l'histoire d'Adams. Quand il eut terminé, Waverleigh affichait un air sombre :

- *C'est une accusation grave, provenant d'une source des plus douteuses. La situation d'Adams ne fait rien pour arranger les choses, vous devez l'admettre. Accuser un amiral. (Il secoua la tête.) Mais j'ai l'impression que vous le croyez.*

- *Assez pour mener une enquête, avoua Kirk.*

- *Si je vous comprends bien, vous voulez que je joue les espions ? (Waverleigh se frotta les mains.) Dieu soit loué ! J'étais las de chercher comment pimenter mon existence.*

- *Moi qui croyais que la vie de bureau était excitante, railla Jim. -*

- *Ne laissez jamais quelqu'un vous convaincre d'en occuper un, Jim. Je fais tout mon possible pour être viré, mais ils m'ignorent. A propos, vous ne connaissez pas Hippolyte ?*

Kirk sourit et secoua la tête. Le vice-amiral lui présenta l'animal empaillé.

- *Quince, où diable avez-vous déniché ce machin ?*

Waverleigh fit mine d'être scandalisé :

- *On me l'a offert. Vous n'avez jamais vu de tatou ? Dites-lui bonjour, Jim.*

Connaissant Quince, il préparait quelque chose; Kirk décida de jouer le jeu :

- *Bonjour, Hippolyte.*

Au son de sa voix, la tête du tatou sortit de sa carapace, et il ouvrit la gueule.

- *Salut, Jim, dit-il avec la voix de Waverleigh.*

Kirk éclata de rire :

- *Amiral, vous êtes impayable.*

- *Oui, vous auriez dû voir la tête de Stein, mon assistante, la première fois*

qu'Hippolyte lui a dit bonjour. (Quince soupira.) Très bien, Jim. Je vais me renseigner pour vous. Je vous recontacte dès que j'aurai du nouveau.

- *Soyez prudent. Contentez-vous de découvrir pourquoi on nous a ordonné de ne pas répondre à l'appel de détresse, et qui a signé l'ordre.*

- *Ce pourrait être confidentiel. Il faudra fouiner.*

- *Je ne veux pas que vous ayez des ennuis par ma faute, Quince.*

- *Jim, j'ai l'impression que vous ne me faites pas confiance.*

- *Je vous connais. N'oubliez pas que Mendez est sans doute impliqué dans un projet illégal, et qu'il pourrait être capable de tout pour se protéger.*

- *En d'autres mots, mieux vaut que je sois discret.*

- *En d'autres mots, ne vous laissez pas aller à faire quelque chose de stupide, Quince.*

- *Je vous promets d'être sage, répondit le vice-amiral avec un clin d'œil.*

CHAPITRE V

- Chris ?

Elle ouvrit les yeux. De l'autre côté de la vitre : d'isolation, McCoy lui souriait.

Un bon signe, pensa-t-elle, je vais bien. Elle lui rendit son sourire et se dressa sur son lit. Jusqu'à cette minute, elle était convaincue d'avoir la maladie; elle s'était sentie déperir à vu d'œil. Quelle hypocondriaque elle faisait !

- *Vos tests sont positifs,* dit le médecin.

Elle retomba sur les coudes, son sourire idiot toujours sur le visage, et dit la première chose qui lui vint à l'esprit :

- *C'est dommage. Transmission par l'air ?*

McCoy secoua la tête :

- *Par contact. Adams a dû toucher votre blessure à la tête.*

- *Alors, je vais finir comme lui,* répondit-elle, amère. En tuant des gens et en buvant leur sang.

- *Bien sûr que non. Nous sommes près du but, Christine. Le labo a peut-être trouvé le moyen de stabiliser l'anémie.*

Elle haussa les épaules :

- *Laissez-moi deviner. La guérison miracle est un pieu planté dans le cœur.*

- *En fait, il faut vous remplir la bouche d'ail, puis vous couper la tête,* plaisanta Léonard. *Bon sang, Chris, êtes-vous obligée d'en rire ?*

- *Et vous, avec votre sourire béat. Comment voulez-vous que je réagisse ? Préférez-vous que je hurle ? Très bien. Si je pouvais mettre la main sur Adams, je l'étranglerais ! Tant pis pour l'éthique médicale.*

La visage de McCoy s'assombrit :

- *Et je vous donnerais ma bénédiction.*

Chapel soupira :

- *Ne soyez pas si triste, Len. Ça me donne envie de vous consoler, et je n'en ai pas la force.*

- *Alors, je n'ai pas le droit de sourire, et pas le droit d'être triste ! J'aurai dû envoyer Spock vous annoncer la nouvelle.*

Elle sourit :

- *Voilà qui n'est pas une mauvaise idée.*

- *Écoutez, Chris. Je vous disais la vérité en ce qui concerne le labo. Nous sommes en train d'effectuer des tests. Vous sortirez d'ici dans deux jours, si tout va bien.*

- *Voilà qui me rassure, si j'arrive à tenir jusque-là.*

Elle essaya de paraître convaincue, mais elle savait que ses yeux trahissaient son angoisse.

* * * * *

L'intercom de la cabine du capitaine sonna.

- Kirk à l'inter.

Au début, l'écran resta noir. Jim crut qu'il s'agissait d'une panne; puis il pensa à brancher le filtre infrarouge.

- *Ici Spock, capitaine.* (La mince silhouette du Vulcain apparut.) *Vous m'avez demandé de vous contacter lorsque l'équipe d'exploration serait prête à se téléporter.*

- Merci, Spock. Puis-je parler à McCoy ?

L'officier en second s'écarta. Derrière lui, Kirk aperçut l'équipe réunie dans la salle de téléportation obscure : Adams, allongé sur une civière, entouré d'un bouclier anti-contamination polarisé et flanqué de deux enseignes de la sécurité. Tomson avait choisi la nouvelle Andorienne et Snnanagfashtalli, qui avaient peu de chances de contracter la maladie.

McCoy avait quand même insisté pour que tout le monde soit protégé par un bouclier, même Spock.

Le médecin approcha de l'écran. Il était le seul à porter une visière à infrarouges !

- *Oui, Jim ?*

- Comment va votre patient ? Pensez-vous qu'il survivra à la téléportation ?

- *Normalement oui. J'espère seulement qu'ils ont des réserves de sang O négatif. Il a besoin de transfusions continues, mais je pense qu'il s'en tirera.*

- *C'est votre capitaine ?* demanda Adams.

McCoy marqua une pause.

- *Dites-lui qu'il m'envoie à la mort. Je veux qu'il le sache. Et ajoutez que je l'avais prévenu.*

- *Vous avez entendu ?* demanda le médecin en baissant la voix. *De quoi s'agit-il ?*

- Aucune importance, dit Kirk. Emmenez-le, docteur. Je ne veux pas que mes hommes soient plus longtemps exposés au danger.

- *Bien, capitaine. McCoy, terminé.*

Jim appela l'officier des communications de service.

- *Lieutenant Vigelshevsky à l'inter.*

- Je veux parler au directeur de la base stellaire 9, je vous prie.

- *C'est le commodore Mahfouz, capitaine.*

Vigelshevsky disparut de l'écran. Quelques secondes plus tard, un visage couleur bronze couronné d'une chevelure blanche s'afficha !

- *Ici le commodore Mahfouz.*

- Commodore, je suis le capitaine James Kirk. Notre livraison est-elle arrivée ?

- *Parfaitement, capitaine. L'amiral Mendez s'en occupe en ce moment même.*

- L'amiral est ici ?

- *Oui, il a tenu à se charger de l'affaire en personne. Aimeriez-vous lui parler ?*

Kirk essaya de cacher sa surprise :

- Oui, je vous remercie, commodore.

Mendez apparut sur l'écran. A son expression, il était clair que l'antipathie de Jim était payée de retour.

- *Qu'y a-t-il, capitaine ?*

- Amiral, je voulais simplement m'assurer que le transfert de...

- *Le docteur McCoy est en train de l'installer à l'infirmierie. Autre chose ?*

- Eh bien, monsieur, je suis surpris de vous trouver ici. La base stellaire 9 est loin du quartier général de Starfleet.

- *C'est une affaire importante.*

- Bien sûr, mais je suis certain que le service de sécurité du commodore Mahfouz est suffisant. Il me paraît inutile d'envoyer un amiral...

- *J'avais peut-être des raisons personnelles de venir. (Le visage de Mendez était rouge de colère.) Je commence à me lasser de vos insinuations, Kirk. Ma présence ne vous regarde en rien !*

Jim prit une grande inspiration. Mendez venait-il d'admettre implicitement qu'il connaissait Adams ?

- Sauf votre respect, amiral, je ne comprends pas votre hostilité envers ce prisonnier. Franchement, monsieur, vous semblez l'avoir déjà condamné. :

- *Capitaine, j'ai de bonnes raisons d'être hostile envers le prisonnier. Je suis pressé qu'Adams soit conduit devant la justice... Yoshi Takhumara était mon fils !*

* * * * *

Kirk était encore dans sa cabine quand McCoy y passa.

- C'est bon, dit le médecin en se frottant les mains. Adams est arrivé indemne. Aucun problème d'infection... excepté Christine, bien sûr.

- Le labo a-t-il découvert quelque chose ? demanda Jim.

McCoy soupira :

- Les chercheurs disent être sur le point de pouvoir stabiliser l'anémie... Je préférerais qu'ils trouvent un traitement. Le vaccin est notre prochaine priorité.

- Vous le trouverez.

- J'espère que ce sera à temps... Mais la résistance d'Adams est incroyable. Ce type a plus de vies qu'un chat.

- Que va-t-il lui arriver ?

- S'il survit ? (Le médecin réfléchit.) Je pense qu'il a intérêt à trouver un bon avocat, parce que si son état s'améliore, il aura de sérieux ennuis.

- Vous pensez qu'il pourrait s'en sortir ? s'étonna Jim.

- Tout dépendra de l'avocat. Seul, il n'arriverait pas à convaincre sa propre mère de son innocence.

- En parlant d'innocence, dit Kirk non chalamment, avez-vous salué l'amiral Mendez sur la base stellaire 9 ?

Les sourcils de McCoy menacèrent de disparaître sous sa frange :

- Mendez est ici ? Vous plaisantez !

- Je lui ai parlé il y a une minute ou deux.

- Et que diable lui avez-vous dit ?

- Je lui ai demandé ce qu'il faisait là.

- Et vous n'avez pas reçu de blâme pour question impertinente ?

- Non, Bones. (Le capitaine marqua une pause.) Vous n'aviez pas prévenu les parents de Yoshi quand vous avez rempli les certificats de décès ?

- J'ai déjà assez de rapports à écrire sans devoir m'occuper de ces tâches ingrates. J'ai prévenu Starfleet Command, c'est tout. Je commence à deviner où vous voulez en venir.

Kirk hocha la tête :

- Mendez était son père.

- Le père de Yoshi ! Eh bien, on peut dire qu'il ressemblait plus à sa mère.

- Il a choisi son nom de famille, en tout cas.

- Que Mendez veuille mettre la main sur Adams ne m'étonne plus. Voilà qui détruit vos belles théories.

- Je ne sais pas, Bones...

Jim fut interrompu par le sifflement de l'intercom.

Le visage d'ébène du docteur M'Benga apparut sur l'écran.

- *Je suis navré de vous déranger, capitaine. Je cherche le docteur McCoy.*

- Il est ici.

Kirk tourna l'écran vers le médecin.

- Qu'y a-t-il, M'Benga ?

- *L'infirmière Chapel vient de tomber dans le coma.*

* * * * *

Adams reposait dans une chambre semblable à celle de l'Enterprise - sombre, silencieuse, oppressante -, à quelques exceptions près. A la place des procédures complexes d'isolation par digicodes à trois chiffres, le personnel de la base avait préparé une zone temporaire de quarantaine (sans codes informatiques, Adams s'en était assuré) avec un champ de force bloquant la porte.

Dans un coin de la pièce, une cage entourée d'un autre bouclier énergétique contenait un qefla, une sorte de rat rigellien, certainement atteint d'une maladie contagieuse. L'animal ne cessait pas de gratter le fond de sa cage..

Adams se sentait mieux depuis sa dernière transfusion. Peut-être allait-il s'en sortir ? Son esprit, en tout cas, s'éclaircissait. Le scientifique passait le temps à caresser son amulette en réfléchissant au moyen de fuir. Il lui suffisait de sortir de là; son collier porte-bonheur pourrait ensuite l'aider à recouvrer la liberté. Il leva le pendentif au niveau des yeux et le contempla. Le motif représentait un chef indien

fixant un soleil de rubis. Ce collier avait appartenu à sa grand-mère; il le portait depuis son enfance. Il avait toujours pensé qu'il lui avait sauvé la vie sur L'Anneau de Cuivre. Il le ferait une nouvelle fois.

De l'autre côté du champ de force, un garde de la sécurité patrouillait. Adams savait que faire semblant d'étouffer ne fonctionnerait plus, puisque le docteur McCoy avait prévenu tout le monde. Il devrait trouver une autre ruse.

C'est alors qu'il fut pris de frissons. Il avait senti les yeux de Mendez se poser sur lui.

Depuis que la maladie s'était déclarée, il n'arrivait pas à expliquer pourquoi il pouvait sentir certaines choses. Mais il savait que Mendez était présent. Il l'observait.

Pourtant, il était seul dans la pièce... Le moniteur médical !

- Vous êtes là, Mendez. Je sais que vous êtes là et que vous me surveillez.

Il attendit quelques instants dans l'obscurité, puis il se redressa doucement sur son séant. Il tira le terminal informatique vers lui. Il pianota sur le clavier, essayant de couper les systèmes de sécurité et le champ de force. L'ordinateur ne répondit rien. Quoi qu'il demandât, il n'obtenait pas l'information.

Il éclata de rire. Mendez était là. Personne d'autre n'aurait songé à couper l'accès au terminal.

- Salut, Mendez, dit-il d'une voix faussement calme. Avez-vous peur de moi ?
Ou allez-vous me répondre ?

Adams sursauta quand le terminal s'alluma. La lumière fut si soudaine que le scientifique tourna la tête. Il se força à regarder et afficha un sourire sardonique.

Mendez ne lui rendit pas.

- J'ai cru comprendre que vous voulez me faire porter le chapeau, dit Adams. Vous n'avez pas de preuve. Les choses se sont déroulées comme je l'ai dit. Starfleet sera choqué d'apprendre comment vous m'avez persécuté...

- *Je me moque de ce que penseront les autres, coupa l'amiral. Nous savons tous deux que vous êtes coupable. Je ferai tout pour vous faire condamner.*

- Tout ? J'ai dit à Kirk que vous vouliez ma peau. Si quelque chose m'arrive...

- *Kirk pourra penser ce qu'il veut. (Les lèvres de Mendez se retroussèrent sur ses dents, mais il ne souriait pas.) Je me moque de vos menaces, Adams. Quoi que vous fassiez, vous êtes un homme mort !*

Le biologiste coupa la communication avant que son visage ne révèle combien il craignait que l'amiral n'ait raison.

CHAPITRE VI

La porte de la cabine de Kirk s'ouvrit pour livrer le passage à Spock. Selon toute apparence, le capitaine n'avait pas dormi. Il semblait anxieux.

- Entrez, Spock.

Jim ne sourit pas; un tel déballage d'émotions n'aurait eu aucun effet sur le Vulcain.

- Merci, capitaine.

L'officier scientifique resta debout tandis que Kirk faisait les cent pas.

- Le transfert d'Adams semble s'être déroulé sans problème, capitaine.

- Je l'espère. J'ai parlé à Mendez. Il compte escorter Adams au quartier général. (Il fixa Spock.) Il m'a dit aussi que Yoshi était son fils.

Le Vulcain demeura impassible. Il ne s'en était pas douté, mais ça ne changeait rien à ses conclusions.

- Je pense que cela explique la haine de Mendez pour Adams, soupira Kirk. Les accusations du biologistes commencent à paraître ridicules.

- Si l'amiral le croit responsable de la mort de son fils, cela éclaire son comportement. Mais les données communiquées par Adams n'en restent pas moins crédibles. Yoshi et les autres pourraient avoir travaillé pour le compte de l'amiral Mendez..

- Bon sang ! Je savais que vous diriez ça.

Spock ouvrit la bouche pour exprimer sa confusion, mais Jim lui fit signe de se taire :

- Ne me répondez pas, Spock. Je voulais dire que je désirais entendre votre opinion. J'espérais que vous ne seriez pas d'accord avec moi... Mais vous êtes venu me parler d'autre chose...

Le Vulcain croisa les mains dans son dos :

- J'ai réussi à récupérer une partie des fichiers informatiques de Tanis, capitaine. Les renseignements restent vagues : des fragments de données provenant de différents documents. Dans certains cas, il est impossible d'établir un rapport entre deux fichiers. J'ai fait ce que j'ai pu...

- Vos conclusions ?

- Il y en a deux, et elles sont plutôt surprenantes. Primo, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'agissait de recherches sur deux virus différents. Secundo, un scientifique vulcain est mort sur Tanis, après avoir été exposé à l'un de ces virus.

- Un scientifique vulcain ?

- Je vous ai dit que les conclusions étaient surprenantes. Une partie des

données provient de journaux de bord personnels. L'un d'entre eux était tenu en vulcain par un certain Sepek. On parle de sa mort dans le journal de Lara Krovozhadny. De plus, on trouve à plusieurs reprises des références à un virus R, et un virus R prime, qui devient ensuite le virus H.

Kirk sentit son estomac se nouer. Il comprenait toutes les implications de ce que Spock lui rapportait.

- Il est donc certain que les chercheurs travaillaient sur une arme bactériologique...

- Pour l'instant, soupira le Vulcain, je suis dans l'incapacité de trouver une meilleure explication.

- Si le Vulcain est mort, où est son cadavre ? Sur Tanis ?

Spock hocha la tête :

- Je pense qu'il est entreposé dans un caisson de stase.

- Mais pourquoi deux virus ? Le premier mortel pour les humains, l'autre pour les Vulcains ?

- Toutes les données relatives aux recherches ont été détruites. Mais il y a trois théories possibles. La première : les chercheurs travaillaient pour Starfleet. Dans ce cas, il était logique de créer un virus mortel pour les Romuliens. Ceci expliquerait le décès de Sepek : les Vulcains et les Romuliens sont susceptibles de contracter les mêmes maladies.

- Dans ce cas, pourquoi développer une version du virus qui soit mortelle pour les humains ? demanda Jim.

- Une mutation accidentelle, peut-être. Je ne peux que spéculer.

- Continuez. Deuxième théorie ?

- Les chercheurs travaillaient pour le compte des ennemis de la Fédération. Les Klingons auraient bien besoin d'une arme efficace contre les Terriens, les Vulcains et les Romuliens.

- Mais un de vos compatriotes travaillait sur cette base, Spock !

- Je le sais, capitaine.

Cette idée l'avait fortement troublé. Quel Vulcain accepterait de créer une arme aussi dangereuse ? Ce n'était plus une simple question de curiosité scientifique; Spock se sentait l'obligation morale de découvrir quel rôle Sepek avait joué dans le développement du virus.

- Ce n'est pas logique, avoua-t-il. Pourtant, nous ne pouvons pas nier les faits. Je n'ai aucune explication pour l'instant.

- Écoutons votre troisième théorie, dans ce cas.

- Les chercheurs agissaient en mercenaires, avec l'intention de vendre leurs produits au plus offrant.

- Voilà ce qui m'effraie plus.

- Aucune de ces théories n'est particulièrement réconfortante, capitaine.

Spock hésita, cherchant les mots idoines pour formuler sa demande. Aborder le sujet suivant nécessitait de la délicatesse.

Il ne serait pas judicieux de dire : *Monsieur, je souhaite retrouver le corps de*

Sepek pour m'assurer que son katra, son esprit, survit, afin que ses connaissances soient préservées dans la Salle des Anciens de Vulcain.

Spock soupira. En supposant que Sepek ait eu le temps de prendre des dispositions pour préserver son katra, le seul réceptacle possible était Jeffrey Adams. Trouver une excuse logique pour avoir l'autorisation de rechercher le cadavre semblait difficile. Mais le Vulcain était obligé d'essayer.

- Quelque chose vous tracasse, Spock ? demanda Kirk.

- J'ai une requête à formuler, monsieur... Elle concerne le corps de Sepek.

Jim attendit.

Spock s'éclaircit la gorge :

- Il est extrêmement important pour une famille vulcaine de récupérer la dépouille mortelle d'un parent. Je demande respectueusement à retourner sur Tanis et...

- Pour chercher le corps de Sepek ? (Le capitaine secoua la tête :) Je suis navré, Spock, mais Tanis n'est pas sur notre trajectoire. De plus, la base est contaminée. Je refuse de risquer la vie d'un de mes hommes pour un cadavre.

- Monsieur, je me dois d'insister sur la responsabilité d'un Vulcain quand il s'agit de rapatrier le corps d'un des siens. Si nous ne...

La sympathie qui s'afficha sur le visage de Kirk indiqua qu'il avait compris l'importance de la requête de son officier en second. Il n'en resta pas moins sur ses positions :

- Je suis désolé. Je ferai en sorte que Starfleet apprenne l'existence du cadavre, et je transmettrai votre demande.

Spock soupira et sortit. Il était inutile de discuter quand le capitaine avait pris une décision. Hélas, Starfleet n'avait pas de navire dans le secteur de Tanis. Le corps du Vulcain ne serait pas récupéré avant plusieurs mois. Mais l'officier scientifique ne pouvait rien faire de plus. Certains points de la mystique vulcaine devaient rester secrets.

* * * * *

Adams avait oublié à quoi ressemblaient les couleurs. Pour lui, le monde était devenu une palette de gris. Mais il avait appris à reconnaître les teintes dans l'obscurité - notamment le rouge de la sécurité et le bleu du corps médical.

Il n'avait pas dormi. Comment aurait-il pu, sachant que Mendez viendrait bientôt le chercher ? Il restait étendu à fixer le plafond, désespéré.

Au bout de quelques heures, il perdit tout sens du temps. C'est alors qu'il entendit un bruit bizarre, suivi d'un cliquetis. On avait baissé le champ de force.

Ils venaient le chercher.

Le cœur d'Adams se mit à battre follement. La peur doubla ses forces.

Il avait quelques secondes pour trouver une idée. Il tira sur le tube piqué à son bras, ignora les gouttes de sang qui perlèrent sur sa peau et se précipita vers la cage du qefla.

La silhouette d'un homme se découpait dans le sas de décontamination quand le biologiste pressa le bouton du générateur de champ de force de la cage.

L'animal, une boule de fourrure, griffa Adams dans sa panique. Il ne sentit rien. Il poussa le qefla vers l'homme et se glissa sous son lit. Ce n'était pas une très bonne cachette, mais elle suffirait à lui faire gagner quelques secondes.

L'intrus était accompagnée d'une femme. Ils portaient tous deux l'uniforme de Starfleet et des visières sous leur bouclier anti-contamination légèrement phosphorescent. Ils étaient armés. Là où ils étaient, ils ne pouvaient pas voir Adams.

- Qu'est-ce que... Il s'est enfui !

- C'est impossible, répondit la femme. Ce doit être une ruse.

Ils approchèrent du lit. Le qefla s'était recroquevillé contre le biologiste. Adams le lança sur les gardes.

L'homme le reçut de plein fouet : il lâcha son fuseur et tenta de saisir l'animal. Réagissant instinctivement à l'attaque, la femme s'était mise à genoux, fuseur en main. Elle aurait vu Adams si la curiosité ne l'avait pas emporté sur la prudence. Alors qu'elle tournait la tête vers son collègue, le biologiste s'empara de son arme.

Il tira avant qu'elle n'ait le temps de crier. Pendant un instant, sa silhouette enflammée éclaira la salle, puis elle disparut, désintégrée. Les yeux douloureux, Adams se tourna vers l'homme. Il avait abandonné la lutte contre le qefla et il tentait désespérément de retrouver son arme. Cette fois, le prisonnier pensa à fermer les yeux avant de tirer. Il vit quand même le rayon à travers ses paupières.

Tout s'était passé en quelques secondes.

Il n'éprouva aucun remords. Au contraire, il savourait son triomphe : Mendez les avait envoyés pour le tuer. Sinon, pourquoi le fuseur de la femme aurait-il été réglé sur désintégration ?

Il n'avait pas gagné pour autant; il lui restait encore à affronter la lumière. Mieux valait mourir brûlé dans les couloirs de la base stellaire que des mains de Mendez. Il serra son amulette et sortit de la salle d'isolation. A son grand soulagement, il faisait sombre. Apparemment, ils avaient prévu de l'emmener ailleurs pour l'éliminer.

Adams ignorait où fuir. Il craignait l'éclairage cru de la base stellaire. Et s'il restait là, l'amiral finirait par le trouver.

Il lui fallait un vaisseau.

* * * * *

Pris dans le rayon du téléporteur, Adams céda soudain à la terreur. Il échappait à un mal pour en trouver un autre. Et s'il se matérialisait dehors, sous les rayons du soleil qui brûlerait sa peau ? Sans aide, il mourrait dans des souffrances atroces. Il se demanda s'il restait, pour lui, un destin préférable à une mort rapide délivrée par les hommes de Mendez.

Au moment de la matérialisation, il se sentit désorienté. Quelque chose clochait; laisser le hasard choisir sa destination s'était retourné contre lui.

Quelque chose de froid et d'humide enveloppait ses jambes. Il n'était pas sur un terrain solide.

Les yeux fermés, il se prépara à la souffrance qui accompagnerait la lumière. Mais la douleur ne vint pas; il ne sentit qu'un léger picotement. Lentement, il ouvrit un œil.

Il baissa le regard; l'eau lui arrivait à la taille.

Il se trouvait dans une fontaine, illuminée par un éclairage bleu, au milieu d'un parc. Au-dessus de lui, le ciel noir et constellé d'étoiles était faiblement éclairé par un quartier de lune.

Adams éclata de rire; cinquante centimètres plus loin, et il se serait téléporté au milieu du jet d'eau.

Son amulette l'avait protégé. Il sortit prudemment, prenant garde à ne pas glisser sur la pierre mouillée, et il s'allongea dans l'herbe drue.

Il regarda autour de lui. C'était un vrai parc, pas une simulation souterraine. Bien que la surface de la planète ait été terra formée, la température n'était pas parfaitement contrôlée. La brise nocturne était glacée; Adams frissonna. Il tordit ses jambes de pantalon pour les essorer.

Le parc était désert. La nuit, dans ce cas, serait peut-être son ennemie. Il allait être obligé d'entrer dans un bouge pour trouver un pilote.

- Celui qui manie votre téléporteur a dû bien arroser sa permission.

Adams sursauta en entendant une voix féminine. Il tourna la tête et distingua une silhouette encapuchonnée.

Le vêtement était vulcain, mais la femme était bien humaine, avec ses cheveux crépus et sa peau marron clair. Elle arborait un sourire extatique. Apparemment, elle sortait d'un bar où elle n'avait pas bu que de l'eau.

Le biologiste lui sourit, espérant qu'elle portait un uniforme sous son manteau. Si elle venait d'un vaisseau, il était sauvé. Il se frotta les bras et claqua des dents.

- Vous pouvez le dire. (Il martela le sol de ses pieds, espérant qu'elle prendrait sa combinaison beige pour une tenue de technicien.) On ne m'a pas dit que les nuits étaient si fraîches. Mieux vaut que je trouve un endroit chaud...

- Vous pourriez aussi retourner sur votre navire et changer de vêtements.

- Si je le fais, ils m'enverront sur-le-champ au travail. J'ai eu du mal à obtenir une permission.

- Vous me semblez fatigué. Tenez.

Elle lui tendit son manteau. Dessous, elle portait une tunique en satin, un pantalon noir et des bottes grises. Un couteau de chasse pendait à sa ceinture. Ce n'était pas réglementaire. Adams fut déçu jusqu'à ce qu'il remarque que le pantalon provenait des stocks de Starfleet, et que la jeune femme portait aussi un communicateur et un fuseur. Elle devait appartenir aux patrouilles des frontières.

- Prenez-le.

- Je ne peux pas. Je vais le tremper.

Elle haussa les épaules :

- Je le ferai sécher.

Il mit le vêtement sur ses épaules. Celui-ci était un peu grand. Avec la capuche, il pourrait marcher en plein jour, une fois ses yeux habitués à la lumière.

- Merci, je me sens mieux. Il est très chaud.

- Vous restez longtemps dans les parages ? lui demanda-t-elle avec un sourire racoleur.

Adams détestait les alcooliques, mais la femme était belle. Mieux valait jouer le jeu; avec un peu de chance, il pourrait lui prendre son fuseur et la forcer à le téléporter sur son navire.

- Assez longtemps, répondit-il.

- Bien, je connais un endroit où nous pourrions être tranquilles pendant un bout de temps... Il y fait chaud. (Elle caressa un étrange instrument accroché à sa ceinture.) Et voilà notre assurance tranquillité nos vaisseaux ne pourront pas nous détecter, sauf si nous le décidons.

- Ce serait sympathique, dit le biologiste. Cet appareil brouille les senseurs ?

Elle hocha la tête :

- Bien utile quand il faut se cacher de l'ennemi... ou des amis. Vous êtes sur quel navire ?

- L'Enterprise. Et vous ?

- Le Peu Commun, c'est un vaisseau éclaireur, déclara-t-elle d'une voix fière. Je suis l'officier en second d'un équipage de trente-deux hommes.

Trente-deux... Adams se sentit découragé. Même avec le brouilleur, il serait trop facilement repéré sur un vaisseau aussi petit. Il avait besoin d'un navire comme l'Enterprise.

La femme continua de parler :

- Je ne connais même pas votre nom. Je m'appelle Leland. Red Leland.

- George Minos.

- George... C'est un joli nom. J'ai connu un George autrefois, sur Rigel IV.

Leland bavardait sans cesse; Adams se contentait de grogner une réponse ou d'acquiescer. La luminosité s'accrut à mesure qu'ils approchaient de la ville.

Le biologiste songea à remonter sa capuche pour se protéger. La femme commençait à le regarder d'un air bizarre.

Elle posa une main sur son bras et approcha son visage du sien. Il se retint de reculer devant la puanteur de son haleine.

- Pour vous dire la vérité, George, vous m'avez l'air fatigué.

- Je vous ai dit que je travaillais trop.

Adams tourna la tête pour respirer un peu d'air frais.

- A présent que je vous vois mieux, vous paraissez malade. Rien de contagieux, j'espère ?

- Ne soyez pas ridicule.

Il marcha plus vite, l'entraînant vers un bouquet d'arbres.

- Eh, moins vite ! (Elle lui tira le bras.) Oublions tout ça.

Il continua d'avancer.

- Je ne vais pas avec vous. Et rendez-moi mon manteau.

Il s'arrêta et se tourna vers elle, craignant qu'elle ne lui tire dans le dos avec son fusil.

- J'en ai besoin pour ce soir. Je vous le ferai parvenir sur votre navire demain.

- Nous partons cette nuit. Et je ne vous fais pas confiance. Qu'est-ce qui me dit que vous venez vraiment de l'Enterprise ?

Ses doigts frôlèrent la garde de son couteau. Adams s'étonna qu'elle le préfère à son arme réglementaire.

- Vous êtes perspicace.

Il dégaina son fusil. Il eut à peine le temps de le régler sur anesthésie qu'elle brandissait déjà sa lame.

Mais il tira avant qu'elle lance. Il ne doutait pas une seconde qu'elle l'aurait tué.

Red s'écroula dans l'herbe.

Adams se maudit; prendre soin de modifier le réglage de son arme avait failli lui coûter la vie. Mais il avait de bonnes raisons de vouloir le corps de Leland intact. Après tout, elle portait un brouilleur et quelque chose qui ressemblait à un transmetteur subspatial. Si l'instrument était assez puissant pour émettre jusqu'au cœur de l'Empire Romulien...

Et le couteau lui serait des plus utiles...

CHAPITRE VII

Lisa Nguyen frissonna. L'air nocturne était bien plus frais qu'elle ne l'avait pensé.

Après avoir visité le centre commercial, où elle avait acheté une lithographie, elle avait décidé de se promener dans le parc pour réfléchir. Mais le froid l'empêchait de penser de manière constructive. Peut-être ferait-elle mieux d'aller retrouver Stanger et Lamia. Elle pourrait parler de ses problèmes avec quelqu'un.

L'herbe se faisait plus rare autour des racines des arbres; les lumières de la ville filtraient au travers des troncs, projetant de longues ombres sur le parc.

Elle leva les yeux, reniflant la bonne odeur des pins.

En fermant les paupières, elle aurait pu se croire sur Terre.

Soudain, elle se prit les pieds dans quelque chose.

Déséquilibrée, Lisa réussit à se retenir au tronc d'un arbre, mais elle laissa tomber sa lithographie. Se remettant de sa surprise, elle baissa les yeux.

C'était un corps. Un ivrogne, sans doute, endormi à la belle étoile. Elle s'accroupit.

- Vous allez bien ?

Elle se serait sentie mieux si elle avait entendu des ronflements, mais il n'y avait aucun bruit. C'était une femme. Lisa lui tâta le poignet, mais ne trouva pas le pouls..

Elle ne s'en inquiéta pas. Parfois, il était difficile de prendre le pouls au poignet d'une femme. Elle approcha un peu plus et tendit la main vers son cou.

Ses doigts touchèrent la joue de l'inconnue et descendirent le long de l'oreille, sous la mâchoire. En arrivant sur le cou, Lisa sentit quelque chose de chaud et de poisseux. Elle appuya. Un frisson lui parcourut l'échine quand elle se rendit compte qu'elle palpait la trachée-artère de la femme; elle avait été égorgée.

Lisa retira vivement la main, prise de nausées. Ce n'était pas le sang ou la blessure béante qui la dégoûtait; son travail l'avait préparée à tout cela. Mais le meurtre la révoltait. Sous la faible lueur de la lune, elle n'arrivait pas à voir le liquide poisseux qui couvrait sa main, mais elle n'en avait nul besoin.

Du calme... Reste calme.

Elle essuya ses doigts sur l'herbe, se leva et prit son communicateur.

Un bras robuste lui enserra le cou avant qu'elle n'arrive à l'ouvrir. Trop surprise pour paniquer, elle tenta de se débarrasser de son agresseur, mais elle sentit quelque chose de froid et de dur contre sa tempe : un fuseur. Elle cessa de se débattre.

La voix de l'homme qui la tenait était calme et plaisante :

- Vous venez d'un vaisseau spatial ?

Lisa hocha lentement la tête; elle ne pouvait pas parler tant son agresseur lui comprimait la gorge.

- Votre communicateur... Appelez le navire. Dites que vous voulez téléporter un paquet dans votre cabine. Directement.

- Quel paquet ? réussit-elle à dire.

- Le tableau que vous avez fait tomber, souffla l'homme. Dites que vous en avez assez de le porter, vous voulez le téléporter dans votre cabine. Appelez !

Je le tiens, pensa Lisa. Si je donne à Vigelshevsky un code jaune, Thomson enverra une équipe dans la salle de téléportation. Il faut simplement qu'il ne se doute de rien.

Lui tendant le communicateur, il appuya le canon du fusil sur sa tempe.

- Si vous dites quoi que soit, vous êtes morte. Pas de code, pas d'insinuation. Croyez-moi, vous ne m'êtes pas indispensable... Pas plus que la femme qui est par terre. Appelez !

Elle ouvrit son communicateur :

- Nguyen appelle l'Enterprise.

- *Vigelshevsky à l'inter. Déjà fatiguée de la liberté, Nguyen ?*

- Pas du tout. Je me demandais si Kyle pouvait téléporter un paquet.

Son ton n'avait rien de naturel; elle se demanda si son agresseur s'en rendait compte.

- *Je vais lui demander, répondit l'officier des communications. Vigelshevsky, terminé..*

- Attendez ! J'ai une faveur à demander. Pourrait-il le téléporter dans ma cabine ?

- *C'est une requête inhabituelle.*

- Ça m'éviterait un aller-retour. Pouvez-vous lui demander ? « *Vigelshevsky, pour l'amour de Dieu, lisez dans mes pensées...* »

- *Très bien, dit l'officier. Patientez.*

Elle retint son souffle, se demandant si Kyle accepterait. Et s'il refusait ? Ce cinglé éparpillerait-il ses molécules dans le parc ? A chaque nouvelle seconde qui passait, elle imaginait que le canon du fusil s'enfonçait un peu plus dans sa joue.

- *Il va le faire, dit enfin Vigelshevsky. Apparemment, le règlement n'interdit pas les téléportations intra-muros. Il m'a simplement dit de ne pas lui en vouloir s'il perd le colis dans le navire.*

- Dites-lui que je le promets.

Elle se sentit à la fois soulagée et déçue par la réponse. Le bras sera un peu plus sa gorge. Il était temps de couper la communication.

- Merci, Vigelshevsky. Nguyen, terminé.

Elle referma son communicateur et l'agrafa à sa ceinture.

- Ramassez le tableau, dit l'homme.

Lisa prit la lithographie et la serra dans ses bas. Son agresseur l'empoigna par

la taille au moment où le rayon du téléporteur l'enveloppait.

Quelques secondes plus tard, le parc était désert.

Une brise nocturne portait l'odeur du sang dans les branches des pins.

* * * * *

Kirk venait de s'endormir quand il fut réveillé par le sifflement de l'intercom.

- *Navré de vous déranger, capitaine, dit Vigelshevsky. L'amiral Mendez désire vous parler. Il dit que c'est urgent.*

- Passez-le ici.

Le temps pour Jim de se lever, et le visage de Mendez apparut sur l'écran.

- *Amiral ? Y a-t-il un problème ?*

Mendez semblait incapable de contrôler sa rage :

- *Adams s'est échappé.*

- *Comment ? Le docteur McCoy m'a assuré que sa chambre d'isolation...*

- *Était hermétiquement close, je sais. Il s'est évadé pendant que mes hommes le transféraient sur mon navire. La zone était fermée au public et plongée dans les ténèbres. C'est pourquoi personne n'a pu le rattraper avant qu'il ne se téléporte à l'extérieur de la base. Deux de mes hommes ont été tués, Kirk.*

- Je suis désolé de l'apprendre, monsieur.

Mendez parut ne pas l'entendre.

- *Je connaissais le père de Jacobi. Je vais être obligé d'appeler pour lui apprendre la nouvelle. (Il marqua une pause, le temps de se reprendre.) Croyez-vous toujours en l'innocence d'Adams ?*

- Je suis vraiment désolé pour vos hommes, amiral. Mais il ne s'agit pas tant de l'innocence d'Adams que de ses droits...

- *Je sais...*

- Puis-je faire quelque chose, amiral ?

L'amiral secoua la tête d'un air résigné :

- *Non, il n'y a aucune raison que l'Enterprise soit encore impliqué dans cette affaire. Mes ordres ont déjà mis votre équipage en danger.*

- J'apprécie votre décision, amiral. Mais nous sommes prêts à vous aider si vous avez besoin de nous.

- *Avez-vous des hommes en permission à la surface ?* demanda Mendez.

- Une poignée..

- *Alors ramenez-les à bord. Adams rôde dans les parages. A votre place, je récupérerai mes hommes avant qu'ils ne risquent d'attraper la maladie.*

- A vos ordres, monsieur, répondit Kirk. Nous quitterons l'orbite dès que mon équipage sera au complet.

Il n'avait aucun moyen de savoir qu'il était déjà trop tard.

* * * * *

- Tu vas mieux ? demanda Stanger.

Il se sentait coupable. Il ne s'était pas rendu compte de l'effet de l'alcool sur une Andorienne; s'il avait su, il n'aurait pas encouragé Lamia à boire.

Jon se frotta les bras, transi par le froid. Il s'efforça d'ignorer les bruits écœurants provenant de derrière un buisson.

La fraîcheur de la nuit éclaircirait peut-être les idées de Lamia...

Quand elle sortit des ombres, il vit, même à la faible lueur de la lune, que sa peau bleue était plus pâle qu'à l'habitude, et qu'elle tremblait.

- Viens. Je vais te conduire à l'infirmerie. Le docteur McCoy te donnera des médicaments..

- Non, répondit-elle d'une voix ferme. Appelons d'abord Lisa pour lui dire que nous partons. Elle pourrait s'inquiéter.

Stanger leva un sourcil : :

- Que diable pourrait-il nous arriver ici ?

- Je ne sais pas..

Lamia ferma les yeux, chancelante. Jon lui prit le bras.

- Très bien. Je vais l'appeler. Mais assieds-toi d'abord.

Il l'aida à s'installer au pied d'un arbre avant de sortir son communicateur :

- Stanger appelle Nguyen... Lisa, c'est Jon. Réponds, je te prie.

Le sifflement de l'appel prioritaire le surprit; il manqua de lâcher son communicateur.;

- Que diable...

- *Ici Vigelshevsky. Désolé d'interrompre votre conversation, monsieur Stanger, mais tous les membres de l'équipage ont reçu l'ordre de se téléporter à bord sur-le-champ.*

- Il nous reste encore trois heures de permission. Que se passe-t-il ?

- *Le capitaine ne m'a rien dit, mais vu sa fièvre, ce doit être sérieux.*

Stanger soupira. C'était tout aussi bien; après tout, il s'apprêtait à demander la téléportation.

- Pourriez-vous contacter l'enseigne Nguyen ? Elle est censée faire partie de notre groupe, mais nous nous sommes séparés. L'enseigne Lamia ne se sent pas bien et j'aimerais la conduire à l'infirmerie.

- *Nguyen est déjà à bord, répondit Vigelshevsky sur un ton bizarre.*

- Elle va bien Lisa et moi sommes de bons amis. Si quelque chose ne va pas...

- *Eh bien, admit l'officier des communications à regret, si vous êtes son ami, vous feriez mieux de lui parler. Elle a des problèmes.*

- Lisa ? Vous plaisantez. Pourquoi ?

- *Elle a obligé Kyle à la téléporter directement dans sa cabine. Ils risquent de recevoir tous deux un blâme pour ça.*

Stanger secoua la tête, incrédule :

- Ce doit être une erreur. Ça ne ressemble pas à Lisa.

- *Et... Jurez-moi de ne le répéter à personne...*

- Je le jure. Écoutez, Vigelshevsky, j'ai dit que j'étais son ami. Je ne suis pas

du genre à poignarder quelqu'un dans le dos.

- *Elle a amené quelqu'un à bord. (L'officier des communications marqua une pause.) Si Tomson le découvre...*

- Même si Lisa avait rencontré quelqu'un, elle aurait le bon sens de ne pas le faire téléporter dans sa cabine. Kyle devrait étalonner ses senseurs.

- *Espérons que ce soit le cas. Kyle aimerait bien qu'elle lui donne de ses nouvelles. Il ne veut pas lui coller un rapport... Il espère que c'est un malentendu.*

- Je suis certain que c'en est un.

Jon regarda l'Andorienne, appuyée contre le tronc d'un arbre. Il s'occuperait de Nguyen plus tard. Pour l'instant, conduire Lamia à l'infirmierie était prioritaire.

Il soupira.

Gare à toi, Stanger. Ne te fais pas piéger par elle. Rappelle-toi ce qui est arrivé la dernière fois que tu as fait confiance à une femme...

* * * * *

Nguyen et son agresseur se matérialisèrent dans la cabine que Lisa partageait avec Lamia. Seules les lumières de secours éclairaient la pièce.

- L'éclairage, souffla l'homme en la poussant vers le commutateur. Éteignez-le.

Tournant la tête, elle vit enfin la silhouette drapée dans un grand manteau écarlate.

Adams. C'était le docteur Adams. Stanger lui avait parlé des cadavres de Tanis; ils avaient été égorgés, comme la femme de la base stellaire 9. Adams avait dû s'échapper... pour revenir sur l'Enterprise. Jon lui avait dit que l'homme ne supportait pas le contact de la lumière.

- Plus vite, grogna Adams.

Même l'éclairage de secours lui était insupportable..

Elle se trompa délibérément de code. La pièce fut inondée de lumière.

Il hurla en se couvrant les yeux et courut vers le mur pour éteindre. Elle s'écarta de son chemin et à : l'instant où il pressait le commutateur, elle le frappa au poignet, l'obligeant à lâcher son fuseur. Dans l'obscurité soudaine, elle entendit l'arme tomber sur le sol. Adams se précipita pour la récupérer.

Lisa ne le suivit pas. Elle n'y voyait rien. Son seul espoir était de rallumer avant qu'il n'ait le temps de tirer.

Elle y réussit presque. Le rayon du fuseur la frappa à l'épaule et la projeta au sol.

L'arme était réglée sur la puissance minimale.

Nguyen ne perdit pas conscience; elle était seulement paralysée. Elle entendit Adams approcher. Ses bras osseux la soulevèrent pour la déposer sur sa couchette. Dans les ténèbres, elle ne voyait pas son visage, mais elle sentait sa présence.

Elle entendit un bruit étrange... Du métal frottant contre une matière souple. Il lui fallut un instant pour reconnaître un couteau qu'on sortait de son fourreau.

Adams poussa un gémissement de plaisir. Lisa sentit la pointe glacée de la lame

se poser sous sa mâchoire, au niveau de la carotide.

Elle aurait dû avoir peur. Mais la colère dominait : elle allait se faire égorger, et elle ne pouvait rien faire.

La pression de la lame se fit un peu plus forte.

Pourquoi n'en finit-il pas tout de suite ? Il se prend pour un chirurgien ou quoi ?

La pointe déchira sa peau.

Rassemblant toutes ses forces mentales, Lisa évoqua l'image d'un cheval qui galopait dans la neige. Elle ferma les yeux pour oublier ce qui allait lui arriver.

* * * * *

- Vous auriez au moins pu venir à l'infirmierie avant de boire. (Le docteur M'Benga fronça les sourcils en fixant Lamia, assise sur un lit diagnostiqueur.) Les Andoriens ne devraient pas ingurgiter d'alcool sans inhibiteur. Il est trop rapidement absorbé par le sang. Vous rendez-vous compte que vous étiez à deux doigts d'une intoxication aiguë ?

- Je sais. J'aurais pu venir vous demander un médicament, répondit Lamia. Mais je n'avais pas prévu de boire...

- Attendez une minute. (M'Benga ouvrit l'armoire à pharmacie et en sortit un flacon de pilules.) Tenez. A votre prochaine permission, prenez-en une avant de commencer. Cela ralentira l'absorption de l'alcool par le sang.

- Je n'ai pas l'intention de boire à nouveau un jour, dit l'Andorienne d'une petite voix embarrassée. Merci, docteur. Puis-je retourner dans ma cabine ?

- Oui, mais n'oubliez pas les pilules. Un verre de plus et vous risquiez de mourir, jeune fille.

- Je les prends. Mais je ne recommencerai jamais quelque chose d'aussi stupide. *Du moins pas de sitôt !*

- C'est ma faute, murmura Stanger. Je l'ai encouragée à boire. C'était idiot. J'ignorais qu'elle ne supportait pas l'alcool.

- Ce n'est pas lui le responsable, protesta Lamia.

Elle refusait que Jon s'accable, même si elle appréciait son geste.

M'Benga soupira :

- Je me moque de qui est fautif. Je veux seulement que vous me promettiez que ça ne se reproduira plus.

L'Andorienne et Stanger échangèrent des regards coupables.

- Je le jure, dit Lamia en prenant les pilules. Une fois sortis de l'infirmierie, Stanger et elle suivirent le même couloir, puisque leurs quartiers se trouvaient sur le pont D. L'Andorienne commençait à se sentir mieux, mais il lui sembla que son compagnon était préoccupé.

Se sent-il vraiment coupable de ce qui est arrivé ? Est-il véritablement inquiet à mon sujet ?

Cette pensée lui plut. C'était étonnant... Les Andoriens n'étaient pas sentimentaux, en moyenne.

Quand ils entrèrent dans l'ascenseur, elle lui sourit.

- Je me sens vraiment mieux.

Il lui lança un regard furtif, puis baissa les yeux :

- M'Benga a dit que tu aurais pu mourir.

Elle fut flattée par l'importance qu'il accordait à ce qu'elle considérait comme un incident mineur :

- Le docteur a tendance au mélodrame.

C'était vrai; la dose d'alcool qu'elle avait ingurgitée n'était pas mortelle. Elle se souvenait d'une soirée, à l'Académie, où elle avait été autrement plus malade.

- Je ne me sentais pas très bien, c'est tout. Mais je n'ai plus autant le cafard.

Lisa et toi avez été très gentils. Tu es vraiment un ami.

Elle tendit la main vers Stanger. Surpris, il sursauta comme si elle l'avait brûlé.

- Jon ! Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Stanger accéléra le pas et Lamia dut courir pour le rattraper.

- Tu n'as rien fait de mal, Lamia. C'est moi. (Il prit une grande inspiration.) Je pense que nous devrions cesser de nous voir hors du service. Ma vie est assez compliquée pour l'instant.

- Compliquée ? Tu me considères comme une complication ?

- Lamia, je t'en prie. Ne me rends pas cet instant plus difficile encore. Viens.

Il voulut lui prendre le bras, mais elle le retira vivement et s'éloigna à grands pas.

- Tu me traites comme une amie, mais quand j'essaie de t'être agréable, tu me repousses. (Elle leva les bras, exaspérée.) Qu'est-ce qui ne va pas, Jon ? Ai-je transgressé un tabou terrien ?

- Non... Ecoute, je n'ai pas envie d'en parler, d'accord ? Il se fait tard. Je vais aller dormir.

- Après avoir passé la soirée à me remonter le moral, tu me dis que tu ne veux pas être mon ami ?

Elle n'y croyait pas; elle devait avoir fait ou dit quelque chose qui violait une coutume terrienne si secrète qu'il ne pouvait pas en parler.

- Oui. Et n'oublie pas de sonner avant de rentrer dans ta cabine. Tu pourrais déranger Lisa.

Lamia se raidit. Etait-ce une autre insulte ?

- Que veux-tu dire ?

- N'oublie pas de sonner, c'est tout.

Il prit la direction de sa cabine.

Les humains ! Voulut-elle crier; mais elle le laissa partir sans rien dire. Elle avait pensé trouver une nouvelle famille grâce à Stanger et Nguyen... Et maintenant, Jon la traitait comme une étrangère ! Ce ne pouvait pas être vrai.

Ne pense plus à ça.... Au moins, tu as encore Lisa.

Elle est ton amie.

L'Andorienne se raccrocha à cette pensée. Elle irait parler à Lisa.

Requinquée, elle prit la direction de ses quartiers.

L'éclairage du couloir était au plus bas pour donner une illusion de nuit. Arrivant devant la porte de la cabine qu'elle partageait avec Nguyen, l'Andorienne sonna, attendit quelques secondes, puis tapa le code d'ouverture.

Le panneau s'ouvrit. Au même instant, une silhouette dissimulée dans un grand manteau la bouscula en sortant. Lamia tomba à la renverse.

- Hé !

Surprise, elle se releva, prête à poursuivre le malotru. Il n'appartenait pas à l'équipage de l'Enterprise.

Un voleur ? Mais pourquoi la cabine était-elle plongée dans les ténèbres ?

Un gémissement s'éleva. Lisa chercha le commutateur.

La lumière jaillit.

Nguyen était étendue sur sa couchette, du sang sur la gorge.

CHAPITRE VIII

Kirk s'éveilla en sursaut au milieu de la nuit; il avait le sommeil agité. Mendez et Adams figuraient en bonne place dans ses pensées. Bien qu'il détestât toujours Mendez, il comprenait son désir de vengeance. Alors pourquoi pensait-il encore aux accusations d'Adams ?

Il lui restait quelques heures avant d'être de service, mais il se leva, prit une douche sonique et passa un uniforme propre. *Deux chercheurs morts; deux officiers sous les ordres de Mendez morts. Combien d'autres vont mourir cette nuit sur la base 9 ?... Jim, pourquoi t'inquiètes-tu toujours des fantaisies de ce meurtrier ?*

Il était heureux d'avoir quitté l'orbite de la base.

Adams n'était plus son problème.

L'intercom siffla. Vigelshevsky apparut sur l'écran, l'air fatigué.

- Encore de service, lieutenant ? demanda Kirk.

- *Oui, monsieur. Le lieutenant Uhura me remplace dans une demi-heure. Un message pour vous du quartier général de Starfleet... Sur fréquence codée. J'allais m'excuser de vous réveiller à cette heure, mais je vois que ce n'est pas la peine...*

- Merci, lieutenant.

L'image de l'officier des communications fut remplacée par celle de Quince Waverleigh.

- Quince. Avez-vous des nouvelles pour moi ?

- *De la dynamite, Jim. (Les yeux du vice-amiral lançaient des étincelles.) Mais si vous cherchez le moyen de lyncher Rod Mendez, vous risquez d'être déçu.*

Kirk soupira :

- N'y comptez pas trop. Je commence à changer d'avis sur lui. Il m'a dit qu'un des chercheurs de Tanis était son fils..

- *Nom d'un chien ! Vous me coupez tous mes effets. J'étais censé vous l'apprendre.*

- Désolé, Quince.

- *Vous comprenez maintenant pourquoi Mendez tenait à mener personnellement Adams devant la justice. L'amirauté a considéré qu'il était assez adulte pour ne pas se venger.*

- Adams s'est échappé de la base stellaire 9, expliqua Jim. Je suppose que vous ne le saviez pas. Il a tué deux hommes de Mendez.

Waverleigh écarquilla les yeux.

- *On ne me dit jamais rien !... Espérons que la maladie d'Adams ne soit pas trop contagieuse. Sinon, il faudra vacciner la population au plus vite.*

- Il n'y a pas de vaccin. Mais mon équipe médicale y travaille.

Quince secoua la tête :

- *Je lui souhaite bonne chance. Il y a autre chose, Jim. J'ai quelques informations supplémentaires, notamment à propos d'Adams. Premièrement, il a un casier judiciaire : fraude, escroquerie, ce genre de choses. Rien de comparable à un meurtre. Il a opéré sous plusieurs identités. Son doctorat en biologie est authentique. Dans la plupart des cas, il a persuadé des investisseurs qu'il avait fait des découvertes miraculeuses. C'est un expert en informatique. Le génie criminel de base, en quelque sorte.*

- Il travaillait peut-être à un projet honnête, sur Tanis, et quelque chose a mal tourné. Pensez-vous qu'Adams ait des raisons de développer un virus mortel pour les Romuliens et les Vulcains ?

Waverleigh eut une expression curieuse :

- *C'est amusant que vous parliez de ça. Voici quelques années, Adams se trouvait sur un navire qui s'était aventuré un peu trop près de la Zone Neutre, L'Anneau de Cuivre. Il a été attaqué par les Romuliens. Depuis, Jeffrey Adams a des intestins artificiels. On peut imaginer qu'il ne tient pas les oreilles pointues en odeur de sainteté.*

- Quince, je ne sais pas comment vous remercier. Pourriez-vous transmettre ces informations à qui de droit ?

Waverleigh haussa les épaules :

- *Aucun problème, Jim. Je suis déçu de n'avoir rien trouvé de plus excitant. Il existe un dossier sur Tanis, mais il contient des informations codées. Je l'ai confié à l'amiral Tsebili.*

Kirk sentit son estomac se nouer :

- Est-ce prudent ? Je ne crois pas qu'il faille impliquer quelqu'un d'autre.

- *Du calme, Jim. Adams vous rend paranoïaque. Vous savez bien qu'il ne faut pas croire tout ce qu'il dit. Je connais Bili depuis des années. Il sera discret, nous pouvons lui faire confiance.*

- Je l'espère.

Il n'avait plus le temps de s'en inquiéter. Un message clignotait en bas de l'écran.

- Est-ce tout, Quince ? Je dois vous laisser. Mon infirmerie essaie de me joindre.

- *C'est tout. Bili aura probablement des informations d'ici vingt-quatre heures. Je vous rappelle dès que j'en saurai plus. Hippolyte vous dit bonjour Waverleigh, terminé.*

L'image disparut. Le capitaine appuya sur un bouton. Aussitôt, le visage inquiet de McCoy, couvert par un bouclier d'énergie scintillante, le remplaça.

- Mon Dieu, Bones. Que s'est-il passé !

Le médecin ne répondit pas à sa question.

- *Nous avons un gros problème, Jim. Donnez-moi cinq minutes pour désinfecter, puis venez me rejoindre.*

- Je ne vais pas attendre cinq minutes si vous ne me dites pas ce qui se passe.

- *Très bien. L'enseigne Lisa Nguyen a pratiquement été saignée à mort. Nous pensons que c'est Adams...*

- Adams ! (Kirk imagina Nguyen, vidée de son sang dans un couloir de la base stellaire 9.) Qui l'a trouvée.

- *L'officier de la sécurité andorien... Comment s'appelle-t-elle ?*

- Lamia. Elle l'a conduite à l'infirmerie ?

- *Oui, mais ne vous inquiétez pas d'une contamination. Elle a aussitôt appelé le docteur M'Benga, qui a pris toutes les précautions. Les infirmiers qui l'ont transportée avaient des boucliers anti-contamination, et nous avons fermé les couloirs infectés. Tout devrait revenir à la normale dans quelques minutes.*

- Et la salle de téléportation ?

McCoy écarquilla les yeux :

- *Pourquoi la salle de téléportation... Oh, je vois ce que vous voulez dire. Aucun problème, Nguyen et Adams ont été téléportés directement dans sa cabine. C'est pour ça que personne ne s'est aperçu de rien.*

Kirk plissa le front. Un instant, son cerveau refusa de comprendre les paroles médecin. Puis il saisit... :

- Vous voulez dire qu'Adams a attaqué Nguyen sur l'Enterprise ?

Len parut surpris :

- *Je croyais vous l'avoir dit. Dans la cabine de Lisa, pour être précis.*

- Et Adams est toujours à bord ?

- *Apparemment, oui. Je suis désolé si je...*

- Vous avez prévenu la sécurité ?

- *Non, capitaine. C'est pour ça que je vous ai appelé dès que j'ai pu quitter le chevet de Nguyen.*

- Comment va-t-elle ?

- *Elle est inconsciente. Elle a perdu un quart de son sang. Mais elle devrait s'en remettre... si Adams ne l'a pas contaminée.*

- J'appelle la sécurité, dit Kirk. Faites-moi savoir quand elle reprendra conscience. Et l'autre, Lamia ?

- *Nous la gardons en observation, jusqu'aux résultats des tests sanguins. Comme je vous l'ai dit, elle est probablement immunisée, mais je préfère rester prudent.*

- J'aimerais l'interroger; Tomson aussi, certainement. Je serai là dans cinq minutes. Kirk, terminé,

* * * * *

Dix minutes plus tard, McCoy était calmement installé derrière son bureau. Il observait l'Andorienne qui faisait les cent pas devant lui.

Encore une fois... Qu'elle passe devant moi une dernière fois, et je la fais enfermer dans une chambre d'isolation avec une camisole !

Elle passa de nouveau devant lui. Le médecin ne broncha pas.

Sa journée ne commençait pas sous les meilleurs auspices. L'état de Christine Chapel empirait. Tout ça n'avait pas de sens. Adams courait dans le vaisseau. Il tuait des gens, et Chris agonisait dans une chambre d'isolation. McCoy essayait de ne pas y penser, mais il savait ce qu'il en était. Les fonctions physiologiques de l'infirmière faiblissaient. Elle était en train de mourir.

Le médecin refusait de l'admettre. Elle s'en remettrait... Il le fallait ! Chris était une des femmes les plus douces qu'il ait rencontrées. Il serait inique qu'elle ne s'en tire pas.

Il y avait aussi Nguyen. Grâce à Dieu, M'Benga s'était chargé de l'opération. McCoy n'en avait pas le courage aujourd'hui

Le médecin continuait de regarder Lamia, qui passa encore devant lui.

Si elle recommence, je...

- Le lieutenant Tomson a été prévenu. enseigne, lui dit-il. Elle comprendra votre retard.

L'Andorienne allait répondre quand Kirk entra dans l'infirmierie.

- Capitaine.

- Repos, enseigne.

Jim prit un siège face au bureau de McCoy :

- Comment va-t-elle ?

- Nguyen s'en tirera. L'enseigne Lamia lui a sauvé la vie. Elle a tout de suite pensé à Adams, et nous avons pu prendre toutes les précautions nécessaires. Elle a empêché Nguyen de se vider de son sang en attendant les secours. i

- Bon travail, enseigne, dit Kirk. Nguyen a-t-elle repris conscience ?

- Tout juste. Mais je doute qu'elle puisse identifier son agresseur. D'après l'enseigne Lamia, il portait un grand manteau vulcain à capuche. Et les lumières étaient éteintes.

- Et la contamination ?

- Du calme, Jim. J'ai oublié de déconnecter mon bouclier, c'est tout.

L'infirmierie est décontaminée; vous n'avez rien à craindre.

Pour rassurer Kirk, le médecin coupa l'alimentation de son écran de protection.

Jim parut soulagé :

- Dans combien de temps pourrai-je interroger Nguyen ?

- Elle est encore faible, et choquée. Ça a dû être terrible pour elle.

- Et la maladie ? chuchota Jim, ne voulant pas que l'Andorienne l'entende.

- Nous saurons dans quelques heures. Il faut plus de temps pour déterminer les réactions de l'organisme.

Lamia avait recommencé à marcher. Elle fit volte-face devant McCoy :

- Je suis certaine de ne rien avoir attrapé, docteur. Après tout, vous avez bien dit au capitaine que j'étais immunisée, non ?

- J'ai dit que c'était probablement le cas. (Devant son attitude, il changea de tactique et lui sourit.) Enseigne..., l'anesthésie de Nguyen devrait cesser de faire effet. Il vaudrait mieux qu'une amie soit présente à son réveil. Aimerez-vous aller la

voir ?

Le visage de Lamia s'éclaira :

- Oui, bien sûr. Je vous promets de ne rien dire pour l'inquiéter.

McCoy lança un regard à Jim, qui haussa les épaules :

- Si vous pensez que c'est mieux, docteur. Tomson et moi attendrons quelques minutes de plus.

Le médecin sourit. Jim avait parfaitement saisi le tableau.

- Très bien, dit McCoy, allez la voir.

Ils la regardèrent partir..,

- Elles doivent être de bonnes amies, fit remarquer Kirk d'une voix distraite.

- Laissez-moi deviner : vous pensez à Adams.

- Pas vous ?

Le médecin renâcla : il pensait au biologiste... et à ce qu'il avait fait à Chris. Et il se demandait combien suivraient encore...

- Quelles précautions pouvons-nous prendre ? demanda Jim.

- Pas tant que ça (Le médecin haussa les épaules :) Soyons honnêtes, Jim.

Adams rôde sur le navire, et personne ne sait où il se cache. Il pourrait avoir contaminer n'importe quelle zone du vaisseau. Si on l'aperçoit, il faudra mettre le secteur en quarantaine, le faire décontaminer et croiser les doigts. Mais il n'y a aucun moyen de garantir que personne ne soit infecté... Ou que la victime ne passe pas la maladie à quelqu'un d'autre.

- Il doit pourtant y avoir une solution !

- On ne peut pas obliger l'équipage à porter indéfiniment des boucliers de protection...

- Comment va Chapel ?

Le médecin croisa les bras et lança un regard inquiet en direction des chambres d'isolation.

- Très mal, Jim... Tout ça n'a aucun sens.

- Je retrouverai Adams, promit Kirk. Et je le forcerai à tout nous expliquer.

* * * * *

L'éclairage de l'unité d'isolation était réglé au minimum. A l'intérieur, Lisa reposait sur un lit, les yeux fermés. Debout, elle avait impressionné Lamia par sa force; à présent, elle semblait petite et frêle. Sa peau avait une teinte cireuse; l'Andorienne distinguait la cicatrice de sa blessure à la gorge.

Voir son amie ainsi peinait Lamia. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine joie. Lisa vivrait grâce à elle. Pour elle, cet acte était aussi important que la création d'une vie.

- Lisa ?

L'Andorienne frappa sur la vitre de séparation. Puis, embarrassée, elle aperçut l'intercom. Elle appuya sur le bouton.

- Lisa ?

Nguyen ouvrit les yeux. Elle ne dormait pas. Lamia lui adressa un grand sourire. L'idée de perdre Lisa l'avait plongée dans une sourde dépression, surtout après la scène que lui avait fait Stanger.

Du calme, Lamia... Ce n'est pas comme si tu avais vécu quelque chose avec Jon...

Mais Lisa vivrait. Elle avait encore une amie à bord.

- *Lamia ?* murmura Nguyen. *Où suis-je ? A l'infirmierie ?*

Ses doigts touchèrent la cicatrice. Elle se mit à sangloter.

Les antennes de l' Andorienne se baissèrent. Elle posa une main sur la vitre.

- Lisa, ma pauvre Lisa. Ne pleure pas. Tu vas bien. Le docteur McCoy dit que tu vas t'en tirer.

- *Alors, pourquoi suis-je ici ?* (De grosses larmes roulaient sur ses joues.)

C'était Adams ?

- Oui.

- *J'ai contracté sa maladie, hein ? Ne me mens pas, Lamia. Tu ne sais pas mentir.*

- Nous n'en savons rien, Lisa. Le docteur McCoy n'a pas encore les résultats. Il est possible que nous soyons toutes deux atteintes.

- *Je suis navrée,* gémit l'Asiatique. *C'est ma faute*

- Ils pensent que je suis naturellement immunisée. Si je tombe malade, ça ne sera pas grave. Tout ira bien, Lisa..

Lamia essaya de s'en convaincre. Si elle perdait Nguyen, elle n'aurait plus d'ami à bord. Elle ne savait pas si elle pourrait le supporter.

* * * * *

Après l'interrogatoire de Lamia et de Nguyen par le capitaine et Tomson, McCoy installa l' Andorienne dans une salle de l'infirmierie, puis s'enferma dans son bureau avec sa mauvaise humeur.

Avec Adams à bord, il se demandait s'il ne serait pas bientôt à court de chambres d'isolation. Mais surtout, il avait contrôlé l'état de santé de Chapel, Son rythme cardiaque ralentissait. Les stimulants semblaient faire un peu effet, mais il ne trouvait rien pour enrayer l'altération de ses ondes cérébrales. Il brancha le système d'alarme pour être prévenu du moindre changement.

Il frotta ses yeux fatigués, pensant à quel point elle lui manquait. Il s'attendait à la voir arriver dans son bureau en disant : « *Pourquoi les résultats des tests de Lisa Nguyen tardent-ils tant ?* »

Il aurait eu besoin de lui parler de l'évolution du coma au dernier stade de la maladie. Mais elle n'était pas là.

S'il en savait seulement un peu plus sur les symptômes... S'il pouvait interroger Adams...

Il leva la tête. Spock se tenait sur le seuil de son bureau. Voilà qui ne risquait pas d'améliorer son humeur.

- Entrez.

Le Vulcain fit un pas; son visage restait impassible mais il parla d'un ton hésitant :

- Docteur McCoy, je suis venu vous demander une faveur.
- Eh bien ! Une occasion historique ! (Il lui indiqua un siège.) Asseyez-vous.
- Merci, docteur. Je préfère rester debout... Pourquoi, historique ?
- Oubliez ça. Que désirez-vous ?
- J'aimerais effectuer certains tests.

McCoy leva un sourcil :

- Vous vous sentez malade ?
- Pas du tout. Je voudrais que vous injectiez le virus dans mon sang pour voir comment il affecte les Vulcains.

- Je suppose que vous parlez d'un échantillon sanguin, pas de ce qui circule actuellement dans votre corps.

- Précisément.

- Selon toute probabilité, même si le virus n'atteint pas les Vulcains, vous pourriez être infecté. Après tout, vous êtes à demi humain.

Il s'attendait à ce que Spock prenne ombrage de sa remarque, mais l'officier scientifique ne se sentit pas offensé.

- C'est un fait. Mais filtrer les éléments humains de mon sang pour faire une culture du virus dans mon plasma vulcain serait plus intéressant.

- Je ne comprends pas, répondit le médecin. Vous ne voulez pas savoir si vous êtes immunisé ?

- Je suis curieux de l'apprendre, mais ce n'est pas ce qui motive ma requête. (Il marqua une pause.) Après avoir reconstitué une partie des archives de Tanis, j'ai découvert qu'un chercheur vulcain a été la première victime de la station..

- Un chercheur vulcain... (McCoy en resta bouche bée.) Mais, Spock, les scientifiques de Tanis travaillaient sur des armes bactériologiques !

L'officier en second hochait la tête.

- Il me semble que les Vulcains jugent immoral de fabriquer des moyens de tuer....

Si Spock était gêné par la remarque du médecin, il ne le montra pas.

- En effet. Je préfère penser qu'il... ne participait pas aux recherches.

- Qu'il n'y participait pas ? Qu'était-il ? Un observateur ? Dans ce cas, il est aussi coupable que les autres.

Spock croisa ses mains dans son dos :

- C'est possible. Docteur McCoy, ce n'est pas pour en discuter que je suis venu. Êtes-vous d'accord pour effectuer ces tests ?

- Vous n'avez pas besoin de moi. Demandez au labo.

- C'est ce que j'ai fait. On m'a répondu que le vaccin était prioritaire.

- En effet. Mais vous n'avez pas fini de m'expliquer ce que le chercheur vulcain vient faire dans votre requête.

- Oh, je pensais que c'était évident.

- Possible, rétorqua le médecin. Mais faites comme si j'étais stupide; expliquez-

moi.

- Je vois, rétorqua le Vulcain, une lueur amusée dans les yeux. Les dossiers indiquent que le corps du Vulcain est maintenu en stase sur Tanis. Il est possible qu'il soit mort d'une exposition au virus, ou à un micro-organisme totalement différent.

McCoy se dressa brusquement :

- Deux virus ! Un seul ne suffit donc pas ?

- Certainement. Mais si nous voulons comprendre ce qui s'est passé sur Tanis, il serait logique de retrouver le cadavre du chercheur vulcain pour savoir quel virus l'a tué. Si les deux maladies sont en relation...

Spock s'arrêta brusquement, comme s'il ne voulait pas continuer.

- Alors quoi ? insista le médecin.

- Nous aurions des raisons de croire que Starfleet est impliqué.

La discussion fut interrompue par une sonnerie d'alarme. McCoy bondit hors de son siège.

- Docteur ? demanda le Vulcain.

Mais le médecin se précipitait déjà vers la chambre d'isolation de Chapel. Porter encore son bouclier anti-contamination lui fit gagner quelques précieuses secondes. Il le brancha, prit une visière et entra dans le sas.

Chris était allongée, immobile dans l'obscurité comme depuis dix-huit heures. Au-dessus de sa tête, le moniteur médical clignotait.;

Tous les relevés étaient tombés à zéro.

- Non ! murmura McCoy. Ce n'était pas possible. Adams était encore en vie, assez fort pour tuer des gens. Le virus ne pouvait pas tuer Chapel et laisser un meurtrier vivre. Il injecta des stimulants à l'infirmière puis, comme rien ne fonctionnait, il fit descendre du plafond le système de réanimation.

Le cœur de Chris se remit à battre. Ses poumons se remplirent et se vidèrent à nouveau. Les instruments recyclaient son sang dans ses veines.;

Mais ils ne pouvaient pas stimuler les ondes cérébrales. Le cerveau de Christine Chapel était cliniquement mort.

CHAPITRE IX

Adams s'adossa à la paroi de l'ascenseur, dont les lumières étaient éteintes, et sentit ses forces le quitter.

Il se laissa glissa au sol en tremblant. Il ne comprenait pas sa soudaine faiblesse. Il s'était nourri du sang de la femme de la sécurité, quelques heures auparavant, juste après celui de la poivrote. Peut-être était-il mourant, cette fois...

Cette pensée l'emplit d'une terrible angoisse.

Le sifflement de l'intercom le fit sursauter. Ils l'avaient trouvé ! Non, ce n'était qu'un message pré-enregistré lui demandant de remettre l'ascenseur en fonction avant que l'ordinateur ne déclenche l'alarme.

Adams saisit la rambarde, se hissa à la force des bras, et remit l'appareil en route en se demandant où aller.

Son cerveau s'éclaircit.

- Infirmerie, dit-il à l'ascenseur.

L'appareille déposa sur le bon pont. L'éclairage cru du couloir lui brûlait les yeux; il rabattit la capuche de son manteau sur son visage et prit la direction du service médical. Coup de chance incroyable, il ne rencontra personne.,

Arrivé au niveau de l'infirmerie, il recula vivement en entendant la porte s'ouvrir. De l'endroit où il se trouvait, il vit le dos du capitaine et, près de lui, plus grande, une femme au teint pâle et aux cheveux presque blancs. li attendit qu'ils soient partis.

Il comprit alors qu'entrer dans l'infirmerie sans avoir un plan ne lui servirait pas à grand-chose.

Un peu plus loin dans le couloir, il trouva une salle de conférences déserte. Il laissa l'obscurité le baigner comme un baume rafraîchissant et s'installa devant un terminal informatique.

Il posa une question à l'ordinateur, puis d'autres : le groupe sanguin de Jeffrey Adams, une liste des membres de l'équipage du même groupe et la position de leurs cabines.

Le système obéit gracieusement à sa demande. Les machines ne savent jamais rien des mauvaises intentions des hommes...

STANGER, JONATHON H.

YODEN, MARKEL

TRAKIS, EVANGELIA

ESSWEIN, ACKER M.

Il mémorisa les deux premiers noms et demanda un plan général du navire, puis une version plus détaillée montrant où était rangé le matériel médical.

Adams sourit. Son enthousiasme n'était pas miné par son état de faiblesse. Il avait trouvé une cachette; grâce au scanno-neutraliseur de Red, ils ne le retrouveraient jamais. Avec son transmetteur spatial, il pourrait demander de l'aide...

Et bientôt, il aurait son déjeuner !

Il travailla sur un moyen de désactiver le programme de sécurité des serrures des cabines. Celle de Stanger lui paraissait un excellent endroit où se nourrir.

* * * * *

Cet après-midi-là, McCoy noyait sa tristesse derrière son bureau. Si la nuit et la matinée avaient été un désastre, les dernières heures faisaient office d'enfer.

Il avait déjà perdu des patients suite à des maladies ou à des blessures graves. Mais Chris s'était doucement éteinte. Pour une raison inconnue, le virus avait attaqué son organisme plus massivement que dans le cas d'Adams. Le médecin n'avait rien pu faire pour enrayer le processus.

Comme Chapel ne s'était pas réveillée de son coma, il n'avait pas pu lui dire au revoir..

Oh, il avait réussi à maintenir ses fonctions vitales...

Mais son électroencéphalogramme restait plat. Il savait qu'il était ridicule de garder en vie un corps à sans âme.

Pourtant, il ne pouvait pas la laisser partir.

De retour dans son bureau, il avait fait ce que jamais n'avait osé : prendre du bourbon pendant son service.

Le problème, c'est qu'il ne pouvait pas se soûler; Nguyen était en vie, et il attendait les résultats des analyses.

Après son deuxième verre, McCoy décida qu'il était impossible que Christine Chapel soit morte. Il avait besoin d'elle. Elle lui manquait depuis qu'elle avait sombré dans le coma; l'infirmierie lui paraissait sinistrement vide.

Il l'adorait; Chris était son amie, sa conscience, sa confidente. Excepté Joanna, elle constituait sa seule famille.

Non, Chapel ne pouvait pas être morte.

McCoy résolut de la maintenir en vie avec le système de survie artificielle. Adams... Adams savait ce qui lui était arrivé. La sécurité finirait par le capturer....

Ses pensées furent interrompues par le sifflement de l'intercom.

- McCoy à l'inter.

- Ici Tjieng, docteur... Est-ce vrai..., ce qu'on m'a dit à propos de Chris ?

- Oui. (Sa propre voix lui parut dure et amère.) Elle est connectée au système de survie artificielle. Il reste peut-être une chance : Adams doit savoir sur la maladie quelque chose que nous ignorons, et qui pourrait la sauver.

Le médecin sentit la désapprobation de la scientifique dans son silence..

« Allez-y. Dites-moi que je ferais mieux d'abandonner, et d'être

raisonnable... »

- Au risque de paraître cynique, dit Tjieng d'une voix triste, j'ai de bonnes nouvelles.

McCoy ne leva même pas la tête.

- Nguyen et Lamia. Leurs tests sont négatifs. Vous pouvez les sortir de quarantaine. D'après nos recherches, le virus se propage par contact, comme vous le pensiez. L'échange de fluides corporels - le sang, la salive -, augmente le risque d'infection. Mais le système immunitaire de Nguyen a réussi à combattre le virus. C'est une battante.

- Donc, ce n'est pas aussi contagieux que nous le pensions. (Le médecin soupira.) Une bonne chose à savoir. J'en ferai part à la sécurité. McCoy, terminé.

- Attendez, docteur. Nous sommes en train de synthétiser un vaccin. Je vous appellerai dès qu'il sera disponible.

- Bien.

McCoy coupa la communication, puis posa sa tête dans le creux de ses bras, sur son bureau.

Il aurait dû annoncer la bonne nouvelle à Nguyen; la pauvre paraissait si déprimée. Mais il resta immobile, terrassé par le chagrin,

Il entendit des pas devant la porte de son bureau.

Peut-être le cherchait-on ?

Quoi qu'il arrive, il s'en moquait éperdument.

* * * * *

Sulu s'installa à la console de pilotage, sur la passerelle, et tenta de se concentrer sur son travail. Ce n'était pas facile; Chekov ayant déjà calculé la trajectoire, le pilote n'avait pas grand-chose à faire, sinon s'assurer que tout se passait comme prévu. Une fois arrivé à destination, dans le Bras du Sagittaire, le plus grand défi que devrait relever Sulu serait de faire passer le navire en vitesse d'impulsion pour faciliter les opérations de cartographie. Ce genre d'occupation l'inspirait peu dans une situation ordinaire; aujourd'hui, d'autres facteurs venaient accroître son désintérêt pour les tâches de routine : l'alerte générale en pleine nuit, un intrus à bord, l'agression de Nguyen et le décès de Christine Chapel.

Il était impossible de savoir ce qui s'était vraiment passé...

L'asiatique aurait aimé en discuter avec Chekov, assis près de lui au poste de navigation. Mais l'humeur massacrate du capitaine ne l'avait pas encouragé à briser le silence qui régnait sur la passerelle.

Puis McCoy avait appelé. Sulu en avait assez entendu pour comprendre qu'Adams avait été vu à l'infirmerie. Kirk avait laissé le commandement à Spock.

Le Vulcain, impassible, était resté devant la console scientifique, les yeux rivés sur les senseurs.

Une fois le capitaine parti, Chekov lança un regard discret au pilote. C'était une invitation à la discussion.

Sulu jeta un coup d'œil sur le poste scientifique.

L'ouïe du Vulcain était assez sensible pour qu'il les entende, même s'ils murmuraient. Mais Spock ne les réprimanderait sûrement pas.

L'asiatique se tourna vers son ami :

- Alors, il y a un indésirable à bord. Dans combien de temps pensez-vous que nous ferons demi-tour pour retourner à la base stellaire 9 ?

Le jeune Russe sourit :

- Cinq crédits que nous changeons de cap avant le déjeuner.

- Pari tenu. Je n'ai rien de plus excitant à faire.

- Excepté recevoir une visite de notre ami le docteur Adams, répondit Chekov, les yeux brillants.

Sulu connaissait bien ce regard. Il signifiait qu'une nouvelle légende moscovite allait être rendue publique... Le pilote sourit :

- Je ferme la porte de ma cabine à clef. De plus, que pourrait me vouloir ce fou ?

- Ce qu'il a pris aux victimes de Tanis et aux hommes de Mendez. (Il se pencha vers Sulu et lui souffla dans l'oreille :) Votre sang !

- Allons, Pavel !

Hikaru éclata de rire, puis il regarda autour de lui avec un air coupable. Spock les ignorait toujours.

Uhura le foudroya du regard. L'officier des communications était probablement aussi touchée que le capitaine par la mort de Christine.

- Désolé. (Sulu se tourna vers Chekov.) Bon sang, Pavel, ne soyez pas aussi mélodramatique. Nous savons qu'Adams est cinglé, mais la sécurité va le coincer...

- La sécurité ne peut rien contre lui. Les gardes ne savent pas comment lutter contre les... vampires.

- Que viennent faire des chauves-souris terrestres dans cette affaire ?

- Je ne parle pas de chauves-souris. (Soudain inspiré, le Russe plongea sa main dans le col de sa tunique.) Voilà de quoi je parle.

Il brandit un crucifix en or pendant au bout d'une chaîne..

- C'est joli, même si ce n'est pas réglementaire.

- Où avez-vous déniché ça ?

- Un héritage... Très utile contre les vampires.

- Les chauves-souris ? insista Sulu.

- Les morts-vivants. Des créatures qui sortent de la tombe pour sucer le sang des vivants.

L'asiatique secoua la tête :

- Pavel, je vous jure. Parfois, je n'arrive pas à faire la différence entre les moments où vous êtes sérieux et ceux où vous plaisantez.

- Je suis sérieux, répliqua Chekov en rangeant son crucifix. Quiconque est mordu devient un vampire. Vous verrez, Sulu. Vous viendrez me demander de l'aide !

Sulu secoua à nouveau la tête. Derrière lui, Uhura fit un bruit dégoûté. Spock continua de scruter sa console.

* * * * *

- Adams a volé des unités de transfusion portables comme celle-ci et des drogues. (McCoy montra l'appareil à Kirk et à Tomson.) Ne vous inquiétez pas, l'infirmierie n'est pas contaminée. D'après le labo, le virus ne se propage que par contact direct..

- Voilà qui devrait faciliter les recherches, constata Tomson. Je vais dire à mes hommes qu'ils peuvent oublier les boucliers anti-contamination.

Le médecin se frotta le visage comme s'il voulait se réveiller :

- Au fait, j'ai reçu les résultats des analyses de Nguyen et Lamia. Elles sont en pleine santé. Lamia devrait se présenter au service sous peu.

- Bien. (Un instant, le chef de la sécurité parut sur le point de sourire.) Et Nguyen ? Comment récupère-t-elle de sa blessure ?

McCoy soupira :

- Physiquement, elle va bien. Dès ce soir, elle sera en mesure de réintégrer sa cabine. Mais elle a besoin d'au moins trois jours de repos... au vu de son état émotionnel. Elle reste déprimée, même après la bonne nouvelle.

- Pourrais-je la voir ? demanda Tomson. J'arriverai peut-être à la reconforter.

Le regard incrédule du médecin aurait amusé Jim dans d'autres circonstances. Tomson, avec sa façade froide, semblait plus à même de déprimer un optimiste invétéré.

- Très bien. Ça ne peut pas lui faire de mal. (McCoy lui indiqua la salle de soins.) Elle se trouve là-bas. Elle est éveillée.

Le chef de la sécurité disparut dans l'autre pièce;

Len se tourna vers Kirk.

- C'est tout ce que je sais, capitaine. Je vous appellerai s'il y a du nouveau.

- Et le vaccin ?

McCoy haussa les épaules :

- Nous devrions pouvoir l'injecter à l'équipage dès demain après-midi.

- Bien.

Jim ne bougea pas; il cherchait un moyen d'aborder le sujet Chapel. Il allait parler quand il fut interrompu par l'intercom :

- *La passerelle appelle le capitaine Kirk.*

Il approcha de l'appareil mural.

- Kirk à l'inter, dit-il en appuyant sur le bouton. Qu'y a-t-il, lieutenant ?

La voix d'Uhura lui parut hésitante :

- *Quelque chose d'étrange, monsieur. Il y a une seconde, j'ai repéré une transmission non autorisée...*

Adams ! Mais qui essaie-t-il de contacter ?

- Localisation ?

- *En cours, capitaine. Mais la transmission a cessé. Celui qui a envoyé le message pourrait se trouver n'importe où à bord.*

- Prévenez-moi tout de même quand vous aurez terminé vos recherches. Kirk, terminé.

- Je pense que vous voudrez en parler à Tomson, dit McCoy. Si vous avez besoin de moi, je serai dans mon bureau.

- Bones...

- Qu'y a-t-il ?

- Je crois que vous le savez.

- Pas le moins du monde, rétorqua le médecin, sur la défensive.

- Christine Chapel... Du nouveau ?

- Pas encore.

McCoy voulut sortir de la pièce, mais le capitaine lui barra le passage.

- Docteur... Je me déteste pour ce que je vais vous dire... Mais ne croyez-vous pas que vous lui devez de la laisser partir ?

Contrairement à ce que Kirk attendait, McCoy ne se lança pas dans une diatribe truffée de mots savants.

- Laissez-moi encore un peu de temps, Jim, se contenta-t-il de dire.

- Très bien. Un peu de temps.

Le médecin disparut dans son bureau.

* * * * *

- *Il est 6 heures 10.* (L'ordinateur marqua une pause, le temps d'augmenter le volume de sa voix féminine d'un décibel, puis. répéta :) *Il est 6 heures 10.*

Stanger ouvrit un œil et lutta pour se soustraire à un incroyable nœud de rêves. Vu le niveau sonore du réveil informatique, l'ordinateur devait essayer de le réveiller depuis une dizaine de minutes.

- Il est 6 heures 11.

- Très bien, grommela Jon.

L'ordinateur s'arrêta, satisfait. La bouche pâteuse, comme s'il avait la gueule de bois, l'officier de la sécurité se leva. Il lui fallut un grand effort pour s'asseoir au bord de sa couchette : ses bras et ses jambes lui semblaient lourds, bien trop pour bouger, et, un instant, il se crut sur Vulcain, avec une gravité plus importante pour l'écraser.

Son cœur battait à tout rompre. Des fragments de ses cauchemars lui revinrent : l'obscurité sur Tanis, les yeux de Lara Krovozhadny qui le fixaient sans le voir. Ses traits qui fondaient comme de la cire pour devenir ceux de Nguyen. Lui-même, effrayé, qui braquait le faisceau de sa lampe sur le visage livide d'Adams... Ses rêves l'avaient épuisé. Il resta assis sur le bord de son lit, la tête dans les mains, se demandant s'il était en retard pour son service. Aucun problème; depuis son entrevue houleuse avec Tomson, il avait pris l'habitude de faire sonner le réveil une demi-heure plus tôt que nécessaire. Il lui restait encore vingt minutes avant de devoir se préparer. Étant donné son état, il en avait bien besoin.

Il avança, chancelant, jusqu'à la salle de bains. *Je dois avoir attrapé quelque*

chose... Mieux vaut passer à l'infirmierie avant de prendre mon service.

Il lui semblait avoir de la fièvre; la lumière lui brûlait un peu les yeux.

Il ferma le rideau coulissant. Aujourd'hui, il prendrait une douche classique... Il le faisait rarement, parce qu'il n'en avait pas le temps, mais ça avait une certaine valeur thérapeutique. Comme il était en avance...

Il resta sous le jet d'eau chaude pendant longtemps.

Ses idées commencèrent à s'éclaircir, mais sa faiblesse ne le quittait pas. Il était vraiment malade.

Il espérait être sorti de la cabine avant la fin du service d'Acker. Il lui restait encore du temps. Son collègue ne lui avait rien fait, mais Stanger ne se sentait pas d'humeur à lui parler, ce matin.

Il coupa le robinet d'eau chaude et appuya sur le bouton de séchage.

Quand il sortit de la salle de bains, il se sentait fatigué et vaincu. Tomson ne lui offrirait certainement pas une seconde chance de prouver sa valeur. Lors de leur dernière discussion, elle lui avait dit qu'elle préférerait faire confiance à un bleu plutôt que lui confier des responsabilités. Elle avait peut-être raison.

Jon contempla son reflet dans un miroir, Il n'avait pas l'air en forme; ses yeux étaient cernés, et sa peau avait une teinte grisâtre. Il ouvrit son placard pour prendre un uniforme propre.

Il refusait de se sentir coupable d'avoir repoussé l'Andorienne. (Il lui était plus facile de l'appeler comme ça; utiliser son prénom ne ferait que compliquer les choses.) Il ne savait pas combien de temps il resterait sur l'Enterprise... et même dans Starfleet.

Il ne méritait pas Lamia.

Bon sang...

Il l'avait dit. C'était trop tard : évoquer son nom lui rappelait son doux visage...

Jonathon savait qu'il serait stupide de se laisser entraîner dans une nouvelle relation, même platonique, comme ç'avait été le cas avec Rosa. Lamia n'était pas humaine. Il était déjà assez difficile de vivre avec une personne de son espèce...

Imbécile ! Elle te manque, avoue-le ! Dans ce cas, tu as bien fait de laisser tomber tant que c'était encore possible.

Il s'habilla, mit ses bottes, et sortit. Une fois dans le couloir, il remarqua avec une curiosité distraite que la serrure électronique de sa cabine avait été désactivée.

Il la reprogramma et se promit d'en parler à Acker.

CHAPITRE X

Dans la pénombre de la chambre d'isolation, McCoy se tenait près de Christine Chapel, essayant de rassembler son courage pour commettre l'impensable.

Le scintillement du bouclier anti-contamination ne bloquait pas son champ de vision. Tjieng, du laboratoire, avait tenu sa promesse : le vaccin était prêt. Le médecin avait été l'un des premiers à le recevoir.

Pour Christine, c'était un jour trop tard. Son électroencéphalogramme était resté plat pendant vingt-quatre heures. Leonard tenta de ne pas remarquer le mouvement régulier de la poitrine de l'infirmière. Elle lui paraissait déjà trop vivante, et il ne pouvait plus se permettre de la considérer comme telle.

Mais il ne supportait pas de la penser morte.

Il trouva amer de n'avoir jamais remarqué de son vivant à quel point elle était jolie.

A présent, la belle couleur de ses joues était due à une transfusion récente. L'ordinateur surveillait son niveau d'hémoglobine. A la moindre baisse, du sang était aussitôt transfusé dans ses veines.

Le corps de l'infirmière acceptait le plasma sans rechigner; le cœur, stimulé artificiellement, le pompait dans les vaisseaux.

Mais McCoy ne pouvait plus se mentir. Ce qui avait été Christine était mort; garder son enveloppe vide en vie n'était pas raisonnable.

Pas plus pour elle que pour lui. Il avait tellement bu qu'il avait la migraine, mais il n'avait pas réussi à s'endormir, Il avait passé la nuit à contempler le plafond de sa cabine, conscient que, le lendemain, il devrait la laisser partir.

Il avait beaucoup réfléchi... Des idées bizarres lui étaient venues : pourquoi n'était-il pas tombé amoureux d'elle; pourquoi n'avait-il jamais remarqué sa beauté...

Il se souvint de la seule fois où il l'avait- invitée à prendre un verre dans sa cabine. C'était peu de temps après son arrivée sur l'Enterprise; il avait décidé que c'était un bon moyen de faire connaissance avec son assistante.

Au troisième verre, il avait appris qu'elle était fiancée. Mais Roger Corby, l'homme qu'elle aimait, avait disparu. Il lui avait parlé de son divorce d'avec Jocelyn, et de sa culpabilité de ne pas avoir élevé sa fille Joanna.

Plus tard, Leonard s'était étonné de lui avoir raconté tant de choses sur son passé. Mais Chapel ne lui avait jamais donné lieu de le regretter. Elle représentait ce dont il avait le plus besoin : une amie et une confidente. Il y avait des choses dont il ne pouvait pas parler à Jim Kirk.

Ce soir-là, il avait dû sentir instinctivement qu'il ne risquait rien, qu'il pouvait

avoir confiance en elle.

Christine lui avait parlé de l'épidémie de folie qui avait atteint l'équipage, en orbite autour de Psi 2000.

Cramoisie, elle lui avait avoué qu'elle était responsable de la contamination de Spock. Le Vulcain était entré dans l'infirmerie, à la recherche du capitaine...

« Je lui ai pris la main pour lui dire à quel point je l'aimais. N'est-ce pas horrible ? Je savais que le mal se propageait par contact ! (Elle avait éclaté de rire.) Ce virus nous faisait vraiment agir n'importe comment. Depuis, je suis tellement embarrassée que Je n'ose plus le regarder en face. Je suppose qu'il croit que je disais la vérité. Je suis étonnée qu'il n'ait pas demandé mon transfert. »

« Et disiez-vous la vérité ? »

Le bourbon avait suffisamment euphorisé McCoy pour qu'il pose la question.

Christine avait manqué s'étouffer en buvant une lampée d'alcool :

« C'est... c'est ridicule. Pourquoi quelqu'un voudrait-il tomber amoureux de M. Spock ? »

Le médecin avait haussé les épaules :

« J'ai entendu dire qu'une grande partie des femmes de l'équipage le trouvaient séduisant. Vous ne seriez pas la première à l'idolâtrer. »

« L'idolâtrer... Vous mériteriez que je vous flanque dehors par le vide-ordures ! Je ne le trouve pas particulièrement séduisant. Certainement pas assez pour le demander en mariage. Soyez raisonnable, Leonard. Pourquoi aimer quelqu'un d'aussi... froid ? Il est impossible qu'une humaine et un Vulcain... »

« Impossible, avait coupé McCoy. La mère de Spock est humaine ! »

« C'est son problème. Pauvre femme, je me demande comment elle supporte ça.

»

« Avec logique. »

« Leonard, vous n'êtes pas drôle ! »

Mais elle avait souri malgré son air désapprobateur.

Le médecin attendit que le souvenir de sa voix chaleureuse disparaisse de son esprit. Ce jour-là, il le savait, elle avait menti au sujet de ses sentiments pour Spock. Ce mélange de pudeur et de coquetterie l'avait un peu agacé, à l'époque. Aujourd'hui, il regrettait cette réaction...

Il frissonna et prit une grande inspiration. L'heure était venue...

Il posa la main sur le bras de Chapel et sentit tous ses muscles se tendre, alors qu'approchait l'instant où il retirerait l'aiguille de la perfusion. Tandis qu'il se penchait au-dessus d'elle, une larme roula sur sa joue et tomba sur le visage de Christine.

Il songea à un conte de fées qu'on lui avait raconté dans son enfance : une princesse était revenue à la vie grâce aux larmes de celui qui l'aimait.

McCoy fixa le moniteur médical; les ondes cérébrales restèrent plates. Il passa délicatement une main sur la joue de la morte. Au moins, il pouvait la toucher; il n'aurait pas supporté d'agir par ordinateur interposé, de l'autre côté de la paroi de verre. Sa peau était chaude, incroyablement douce.

Len sera les dents et tira doucement l'aiguille de son bras. Les larmes qui coulaient sur ses joues obscurcissaient en partie son champ de vision. Soudain, il se rendit compte qu'on l'observait.

Il leva les yeux, furieux que quelqu'un assiste à cette ultime rencontre entre deux amis.

Spock se tenait près de la vitre.

McCoy s'essuya les yeux du revers de la main.

- Que voulez-vous ?

Le Vulcain resta quelques instants silencieux. Il fixait le corps de Chapel.

- Je suis navré, docteur. Je ne voulais pas vous déranger.

La douceur inaccoutumée de sa voix indiqua à McCoy qu'il comprenait ce qui se passait. Spock était figé, comme si la gravité de la situation le paralysait.

Puis il fit demi-tour.

- Attendez ! s'écria le médecin.

Sa colère avait disparu; il ne pouvait pas continuer seul.

Un éclair de surprise traversa le regard de l'officier scientifique..

- Ma question n'était pas urgente, docteur.

- Spock... Vous saviez ce que Christine ressentait pour vous ?

- Oui.

- Pourriez-vous rester... Une minute, seulement, pendant que je... Christine aurait aimé que vous soyez là.

Spock le fixa en silence, puis dit :

- Certainement, docteur. Christine Chapel s'est occupée de moi en plus d'une occasion. Je me dois de lui rendre la pareille en cette triste circonstance.

Le Vulcain se plaça derrière le médecin, les mains croisées dans le dos. Surpris par sa propre détermination, Leonard déconnecta le cœur de Chapel du système de survie.

L'organe aurait dû continuer de battre pendant un moment, mais il s'arrêta net, comme si la patiente avait perdu toute volonté de vivre. McCoy remarqua cet étrange phénomène; la difficulté de ce qu'il devait faire l'empêcha d'y réfléchir.

Il ne dit rien à Spock.

Il coupa le respirateur artificiel. Les poumons de Chris prirent une dernière inspiration puis se vidèrent.

La poitrine de l'infirmière cessa de se soulever.

Tous deux restèrent silencieux pendant un long moment. Le médecin n'avait plus honte des larmes qui mouillaient ses joues. Enfin, le Vulcain prit la parole :

- C'était un officier très compétent.

McCoy se tourna vers lui, furieux. Compétent !

C'est tout ce qu'il trouve à dire ? Que cette femme belle et intelligente qui avait eu la faiblesse de l'aimer était compétente ?

Il s'étranglait à essayer de parler, mais le regard de Spock le réduisit au silence.

Ce fut alors qu'il comprit. Le Vulcain essayait simplement de gratifier Chris du

plus beau compliment que sa logique pouvait concevoir.

- Oui, murmura le médecin. Elle l'était... et encore plus que ça.

- Je partage votre tristesse, docteur.

Cela dit, Spock tourna des talons et laissa McCoy seul avec son chagrin.

* * * * *

Le même matin, Tomson appela Kirk alors qu'il se préparait à prendre son service. Il passa sa tunique avant d'allumer l'écran de son intercom personnel.

- Kirk à l'inter.

- *Ici Tomson, capitaine.*

La voix du chef de la sécurité était un peu rauque, il ses yeux bleus injectés de sang semblaient plus petits qu'à l'accoutumée. Selon toute apparence, elle n'avait pas dormi de la nuit.

- *Je vous appelle pour vous tenir au courant des recherches, comme vous l'avez demandé,* dit-elle.

- Je suppose qu'il n'y a rien de nouveau.

Tomson soupira :

- *Vous avez raison, monsieur. Cependant, quelqu'un a aperçu Adams sur le pont D, près des quartiers des sous-officiers.*

- Et alors ?

- *Fausse piste. Je vous promets que nous le trouverons, monsieur.*

- Est-il possible qu'il ne soit plus à bord ?

Elle secoua la tête :

- *Non, capitaine. Il n'a utilisé ni le téléporteur, ni une navette. Il n'a pas pu quitter le navire.*

- Il faut le trouver, lieutenant. (Jim savait qu'il était ridicule d'insister, mais il se sentait trop furieux, et trop frustré, pour s'en inquiéter.) Chapel agonise et Nguyen a été blessée. Mais parlons de vous, lieutenant. Depuis combien de temps n'avez-vous pas dormi ?

- *Monsieur...*

- Répondez.

Il vit sur son visage que Tomson pensa d'abord lui mentir, mais son honnêteté l'emporta :

- *Deux jours, monsieur.*

- Tous mes officiers sont compétents. Pourquoi ne confiez-vous pas le service de nuit à quelqu'un d'autre ?

- *J'avais choisi l'enseigne Nguyen pour me seconder,* soupira-t-elle. *Le docteur McCoy lui a ordonné de se reposer pendant quelques jours.*

- Je vois. Et qui peut la remplacer ?

Tomson grimaça :

- *Je n'ai pas vraiment le choix, monsieur.*

Kirk se remémora le personnel de la section.

- Stanger serait parfait. Il a assez d'expérience.
- *Monsieur, Stanger est le dernier officier de ma liste...*
- Il a plus d'expérience que tous les autres, vous exceptée.,
- *Il a une réputation....*

Jim la fixa avec un sourire narquois :

- Vous n'écoutez pas les rumeurs, Tomson ?
- *Non, monsieur, répondit-elle en rougissant.*

- Alors confiez le service de nuit à Stanger. Et prenez du repos. Pour être un bon chef, il faut déléguer les responsabilités.

- *Je suppose que c'est un ordre, dit sèchement Tomson.*

Kirk vit qu'elle était furieuse. Pour l'instant, il avait d'autres chiens à fouetter.

- Prenez-le comme vous le désirez, lieutenant, dit-il en coupant la communication.

Il se dirigeait vers la porte quand l'intercom siffla, à nouveau. Bon sang ! Il n'arriverait jamais à l'heure sur la passerelle. Son poing boxa le commutateur.

- Ici le centre de crise.

L'image du docteur McCoy apparut sur l'écran. Son visage était vide d'expression. Il semblait en paix, résigné, à l'opposé de l'homme amer et furieux à qui il avait parlé la veille... Mais des larmes brillaient dans ses yeux.

- *Bonjour, capitaine, dit-il d'une voix monocorde.*

Je tenais à vous informer que les trois quarts de l'équipage ont été vaccinés. Nous aurons terminé en fin de matinée. Avec un peu de chance, personne ne sera contaminé. :

Il prit une grande inspiration, comme si ce qu'il venait de dire l'avait épuisé.

- Vous m'avez appelé à propos de Christine, c'est ça ? dit doucement Jim.

McCoy soupira. Il hocha la tête.

Kirk sentit ses yeux piquer. Sa relation avec Chapel avait été purement professionnelle, mais il l'appréciait depuis le début. Il savait qu'elle était proche de McCoy. Ses larmes allaient autant au médecin qu'à elle. Perdre un membre de l'équipage était toujours difficile. Quand c'était quelqu'un de la trempe de Chapel, ça avait quelque chose de dévastateur.

- Je comprends, dit Jim pour éviter au médecin d'ajouter quelque chose.

Leonard hocha la tête; une larme roula sur sa joue.

- *Je serai à l'infirmerie, si vous avez besoin de moi.*

Puis il coupa la communication.

Cette fois, Jim réussit à se rendre sur la passerelle.

* * * * *

Quand il sortit de l'ascenseur, Uhura fit pivoter son siège vers lui :

- Bonjour, capitaine.

Au poste de pilotage, Sulu et Chekov s'étaient retournés, murmurant un salut. Ils savent déjà. Spock avait les yeux rivés sur le scanner de la console scientifique. Il

ne leva pas la tête.

Jim s'installa dans son fauteuil de commandement.

- Vous avez reçu un message prioritaire, capitaine, dit Uhura d'une voix sombre.

En provenance de San Francisco.

- Starfleet ?

- Non, monsieur... Cela vient d'un système public, sur une fréquence civile.

- Un système de communication public...

Kirk plissa le front. Qui donc pouvait... Bien sûr ! Quince. Et s'il appelait sur une fréquence civile, cela ne présageait rien de bon.

- C'est un message écrit, monsieur, précisa l'officier des communications.

Bien, il pourrait en prendre connaissance sur la passerelle sans que personne ne l'entende. Il avait confiance en son équipage, mais il préférerait que cette affaire soit connue par le moins de gens possible.

- Passez-le sur mon écran, lieutenant.

JIM : IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU. IL FAIT TROP CHAUD POUR RESPIRER PAR ICI.

Ce n'était pas signé, mais il ne doutait, pas un instant que le message venait de Quince. Bon Dieu...

Adams disait la vérité. Et maintenant, Waverleigh avait de sérieux problèmes. Il frissonna. Pourtant, il faisait chaud sur la passerelle..

Il se répéta mentalement le message, l'effaça et se leva.

- Uhura, ouvrez une fréquence codée à partir de mes quartiers.

- Bien, monsieur. Qui dois-je appeler ?

- Je m'en occuperai moi-même..

Il retourna dans sa cabine en pensant à Quince. S'il faisait trop chaud pour respirer, c'est qu'il avait découvert quelque chose d'important, de si important qu'il craignait d'utiliser les fréquences d'appel de Starfleet pour le contacter.

Mon Dieu, cela signifie probablement que Mendez : n'est qu'un élément de cette affaire. Et Quince se trouve en plein dans le nid de vipères...

Si quelque chose lui arrive, ce sera ta faute, Jim.

Ne sois pas ridicule. Rien ne lui arrivera. Tu sais bien que Waverleigh a un penchant pour le mélodrame. Il a certainement découvert que Mendez a fraudé le fisc il y a quelques années, et il l'a déjà dénoncé à l'amiral Farragut.

Uhura lui avait attribué une fréquence codée. Il demanda à l'ordinateur le code privé de Waverleigh.

Et s'ils avaient appris que Quince les espionnait à sa demande ? Bien sûr, Mendez soupçonnerait immédiatement Kirk, même si Waverleigh ne disait rien. La fréquence était codée, mais le chef de l'Armement pourrait sans peine surveiller la transmission et la décoder.

Aucune importance. Que Mendez aille au diable ! Il devait savoir ce qui était arrivé à Quince.

Au bout de quelques minutes, le terminal l'informa que personne ne répondait. Jim s'était-il trompé dans le décalage horaire de San Francisco ? Il vérifia avec

l'ordinateur : il était quatre heures du matin en Californie du Nord.

Ne saute pas sur les conclusions. Quince vit seul. Il pourrait passer la nuit autre part.

A moins qu'il n'ait changé de service ? Kirk rassembla son courage, appela le quartier général de Starfleet et demanda à parler à l'amiral Waverleigh.

Le terminal l'informa que l'amiral ne serait pas à son bureau avant cinq heures.

Jim ferma la fréquence. Il ne pouvait rien faire, sinon attendre l'arrivée de Quince à son travail.;

* * * * *

Plus tôt dans la matinée, Stanger rêvait. C'était un cauchemar, bien sûr. Le lieutenant Ingrit Tomson le sermonnait; lui baissait la tête comme un gosse de six ans pris en train de voler les confitures. Bizarrement, elle ne portait pas d'uniforme, mais un grand manteau qui flottait au vent (Au vent ? Il n'y aurait pas dû avoir de vent...) Elle tendait un long doigt d'albâtre vers lui.

- Franchement, monsieur Stanger, je ne peux pas vous faire confiance.

Il était si agité qu'il lâcha le sac qu'il tenait. Ce qu'il contenait se répandit sur le sol : des statuettes d'Aldébaran achetées pendant sa permission, une veste qu'il comptait offrir à Rosa... Et un fuseur incendiaire klingon. Stanger réalisa soudain que Tomson et lui étaient au mess des officiers. L'arme, heurtant le sol, se déchargea, et traversa une cloison.

Stanger ouvrit la bouche pour parler, mais aucun son n'en sortit.

- C'est bien ce que je pensais, dit Tomson.

- Je... j'ignore d'où il vient, répondit Jon.

Puis il ferma les yeux et serra les lèvres. Il savait parfaitement d'où venait l'arme.

- J'ai toujours su que vous étiez un perdant !

Mais je ne me doutais pas que vous étiez aussi un imbécile.

Un imbécile ! Il était un imbécile. Il lui suffisait de dire un mot pour en finir : Rosa.

« - Je peux mettre quelque chose dans ton sac ? J'ai oublié d'en prendre un », avait-elle dit.

Ils étaient en permission sur... Grand Dieu ! Il ne se souvenait même plus du nom de la planète. Il ne le voulait pas.

Il avait aimé Rosa au point de la couvrir pour qu'elle ne soit pas transférée. Elle était sous son commandement; une idylle entre deux officiers de la sécurité n'était pas toujours bien considérée.

Il avait aimé Rosa au point de ne pas dire : Ce n'est pas à moi. Elle aurait opposé sa parole à la sienne, mais tout le monde l'aurait écouté, lui, parce qu'il dirigeait la section.

En fait, il n'avait rien dit. Il avait accepté toute la responsabilité, attendant que Rosa vienne dire : C'est à moi. Je ne peux pas le laisser détruire sa carrière.

J'ai mis l'arme dans son sac. Il n'en savait rien.

Il avait attendu jusqu'au jour où il avait fait ses valises pour quitter le Columbia Elle n'était jamais venue. Il savait qu'il aurait dû la dénoncer. Elle faisait du trafic d'armes. Il la connaissait assez bien pour savoir qu'elle ne collectionnait pas les fuseurs.

Tomson avait raison. Il était un imbécile.

Tomson ouvrit son grand manteau, qui ressemblait maintenant à une cape. Le vêtement remplit tout son champ de vision. Quelque chose de froid et de métallique lui caressa le visage... Un pendentif. Stanger cligna des yeux : le visage du chef de la sécurité se transformait. Elle devint Jeffrey Adams.

Jonathon voulut se débattre, crier... Mais il était comme drogué, incapable de bouger.

Puis il fut enveloppé par les ténèbres.

Quand il s'éveilla, il comprit qu'il avait décidément attrapé quelque chose. Ou était-ce un effet secondaire du vaccin ? Il l'avait reçu la veille... Ce devait être ça : une réaction au vaccin. Au moins, ça signifiait qu'il était efficace. Il resta assis sur le bord de son lit pendant un long moment, essayant de rassembler assez d'énergie pour se lever. Il n'y arriva pas, mais il se leva tout de même. Avec les recherches, Tomson ne lui pardonnerait jamais de se faire porter pâle.

Franchement, monsieur Stanger, je ne peux pas vous faire confiance.

Son rêve lui revint d'un coup, mais il se mit en devoir de l'oublier aussitôt. Rêver de Rosa lui suffisait... Inutile de penser à elle pendant qu'il était conscient.

* * * * *

Doucement, douloureusement, il se força à s'habiller et à prendre la direction de la porte de sa cabine.

Il ne remarqua même pas qu'elle n'était pas verrouillée. Quand elle s'ouvrit, il ferma les yeux à cause de l'éclairage intense du couloir. Il ne s'était pas rendu compte qu'il s'était habillé dans le noir.

Il réussit à atteindre le secteur de la sécurité. A chaque pas, il avait l'impression que ses jambes allaient se dérober. Il lui semblait que l'air était une barrière solide contre laquelle il devait lutter pour avancer.

Ce n'était peut-être pas un effet secondaire du vaccin. Une nouvelle forme de grippe, certainement.

Il l'avait peut-être attrapée sur la base stellaire 9. Il se demanda comment allaient Nguyen et Lamia.

Par miracle, il se présenta au rapport à l'heure.

Tomson le regarda d'un air grincheux de derrière son bureau, comme si elle lui en voulait de ne pas être en retard.

Elle se leva pour lui parler. Il se mit au garde-à-vous et se concentra pour l'écouter, car son ouïe lui jouait des tours.

- J'ai parlé au capitaine, Il a proposé, comme vous avez de l'expérience, que

vous deveniez temporairement mon second. J'accepte son conseil avec des réserves; je veux que vous le sachiez. Cette... promotion provisoire... est effective sur-le-champ.

- Le capitaine..., répondit Stanger.

Il sentit une vague de gratitude monter d'une partie lointaine de son cerveau.

- Oui. Vous sentez-vous bien, enseigne ?

- Le capitaine..., répéta Jon.

Il commença à chavirer.

Tomson le rattrapa de justesse. Puis elle le prit dans ses bras.

Bon sang ! Maintenant, à qui vais-je demander de devenir mon second ?

CHAPITRE XI

L'univers de Lamia s'effondrait. Un mur de déprime entourait Lisa depuis son agression. Bien qu'elle parlât à son amie, elle gardait subtilement son quant-à-soi. Nguyen songeait à donner sa démission; elle serait partie dans une semaine ou deux. Lamia se retrouverait alors seule.,

Puis il y avait eu le décès de l'infirmière Chapel, suivi par la nouvelle alarmante de la maladie de Stanger. L'Andorienne savait qu'elle avait perdu l'amitié de Jonathon. Apprendre qu'il était malade, voire mourant, n'en était pas moins douloureux.

Pourtant, tout l'équipage avait été vacciné la veille.

Les rumeurs les plus folles circulaient dans le vaisseau.

Le vaccin n'est pas efficace. Et dire qu'on recherche ce cinglé sans bouclier anti-contamination.

Avez-vous entendu ? Il s'est évanoui dans les bras de Tomson.

C'est elle la prochaine...

Lamia s'arrêta devant la porte de l'infirmierie. Elle était encore de service pendant trois heures, mais le centre médical faisait partie de son secteur de fouilles. Bien sûr, elle l'avait déjà visité. En réalité, elle avait demandé à M'rreew de continuer leur ronde sur le pont supérieur. L'Andorienne avait confiance en la Caitianne. Tomson ne le saurait jamais.

Elle devait apprendre ce qui était arrivé à Jon.

Elle prit une grande inspiration et entra. Au départ, elle ne comprit pas; Stanger ne se trouvait pas là où elle s'était attendue à le voir : étendu sur un lit diagnostiqueur. Ses mâchoires se contractèrent quand elle vit qu'il était dans une chambre d'isolation.

Elle avança et, au détour d'une cloison, elle aperçut le docteur McCoy en grande discussion avec Tomson, devant une paroi vitrée. Le chef de la sécurité avait les bras croisés sur la poitrine; le médecin lui disait quelque chose au sujet de la fermeture des cabines.

Lamia savait que Stanger se trouvait derrière la vitre. Et il était inutile de tenter de s'éclipser; Tomson l'avait vue.

Les rumeurs sur l'inefficacité du vaccin étaient donc vraies ! L'Andorienne eut envie de hurler. Si Adams s'était montré, elle l'aurait tué à mains nues.

Vous ne l'aurez pas... Ni Lisa, ni lui... Pas lui...

Mais elle resta aussi impassible qu'un Vulcain. Elle approcha de la chambre d'isolation et s'arrêta près de son supérieur. Lamia souffrait trop pour se soucier

d'un blâme.

La chambre était plongée dans l'obscurité, mais on discernait encore la silhouette de Stanger, inconscient. Sa peau d'ébène avait la couleur du ciment; des tubes se rejoignaient au creux d'un de ses bras. Il semblait mourant.

Tomson regarda Lamia sans rien dire, comme si l'enseigne avait le droit de se trouver là. Peut-être avait-elle oublié que M'rreew avait déjà fait un rapport sur l'infirmierie....

McCoy se tourna vers elle.

- Docteur, demanda l'Andorienne, l'enseigne

Stanger a-t-il... la maladie

- Oui.

Elle l'avait compris au premier coup d'œil. Elle réussit à ne pas pousser un cri de désespoir.

Elle regarda Tomson.

- Je demande la permission.; (Elle marqua une pause, peu sûre de ce qu'elle allait dire.) L'enseigne Stanger est mon ami, lieutenant. J'aimerais rester avec lui un instant, si c'est possible. Ce n'était pas une attitude militaire. Elle s'attendait à voir Tomson s'empourprer, comme toujours quand elle pensait que le règlement avait été, ou allait être, bafoué.

Rien de tout ça n'arriva. Une émotion passa sur le visage du chef de la sécurité. De la compassion ?

- Au rapport à 13.00 heures.

Une demi-heure... Lamia en resta bouche bée. Une demi-heure ? Elle n'avait pas espéré une minute. A cet instant, son opinion sur Tomson changea du tout au tout.

Le lieutenant fixa McCoy :

- Nous continuerons cette conversation plus tard.

Le médecin hocha la tête; Tomson sortit de l'infirmierie.

- Elle n'est pas si méchante, hein ? dit Len à Lamia.

Elle ne lui répondit pas; elle était trop occupée à regarder Stanger.

- Comment va-t-il ?

Quand elle se tourna vers McCoy, il hocha la tête tristement. Son vernis professionnel avait disparu, cédant la place à un chagrin sincère. Lamia sut ce qu'il allait lui dire. Elle fut furieuse contre lui, parce qu'elle ne voulait pas l'entendre. Elle serra les poings jusqu'à ce que ses ongles lui entrent dans la chair, puis les leva comme si elle voulait frapper le médecin.

Lui ne broncha pas. Il lui prit doucement les bras.

- C'est fini, murmura-t-il.

Comment est-ce arrivé ? voulut-elle crier. Mais elle ne réussit qu'à cracher un mot entre deux sanglots :

- Comment... ?

- D'après le stade de l'infection, je dirai qu'il a été contaminé la veille de la vaccination. Le sérum a accéléré le processus. Nous l'avons mis en quarantaine parce que nous pensions que le vaccin n'était pas efficace... Il l'est.

- Donc, tout le monde est en sécurité, dit-elle doucement, les yeux rivés sur la silhouette grise de Jonathon.

Tous sauf lui. Ce n'était pas juste; plus rien n'était juste. L'univers était plein d'injustices.

Lamia remarqua que le visage de Stanger était détendu, sans trace de colère. C'était la première fois qu'elle le voyait ainsi. Elle sentait qu'il ponait un secret qui l'avait écarté d'elle; elle était navrée qu'il ne lui ait pas confié son fardeau.

- Je suis désolé, souffla McCoy.

Elle se redressa, préférant ne pas entrer dans le « mode de deuil » des Andoriens; les gémissements inquiéteraient le médecin, et Jon les aurait trouvés embarrassants. Il aurait préféré qu'elle agisse avec réserve; c'est pourquoi elle se redressa pour regarder son ami. Elle ignorait tout des croyances des Terriens, mais elle espérait que l'essence de Jon avait rejoint un lieu meilleur après la mort de son corps...

Elle ne vit pas que le médecin était parti.

Elle veilla le cadavre de Stanger jusqu'à 13.00 heures, puis alla reprendre son service...

* * * * *

Une heure plus tard, McCoy appela un infirmier pour qu'il l'aide à conduire Jonathon Stanger en salle de stase. Il appréciait beaucoup l'officier de la sécurité, malgré les rumeurs qu'il avait entendues sur son compte, et le voir ainsi le déprimait.

Leonard aurait dû prendre la même décision pour Christine. Il était malsain de la garder; la vision de sa dépouille augmentait son chagrin. Mais il s'était juré de pratiquer lui-même l'autopsie.

Chapel n'aurait pas voulu qu'il en soit autrement.

Ils avaient besoin de toutes les informations possibles sur la maladie. Vaccin ou non, ils ne savaient toujours rien du comportement de ce virus dans un corps humain. L'étudier dans une éprouvette était une chose... Mais cela ne suffisait pas. Chris se serait certainement proposée comme cobaye, si elle avait pu.

C'était sa dernière contribution à la médecine. et Len ne voulait pas l'en priver.

Il lui fallut plusieurs heures pour trouver le courage d'aller dans la pièce où elle reposait, sous un drap blanc. Il lui découvrit la tête. Christine était toujours aussi belle; son teint gardait le rosé de sa dernière transfusion. Bizarrement, sa peau n'avait pas pris l'apparence cireuse de la mort. McCoy avait cru que voir son corps l'aiderait à accepter sa fin... Elle n'en fut que plus difficile à croire. Il sentit des larmes perler aux coins de ses yeux.

Il aurait voulu la prendre dans ses bras pour la première et la dernière fois.

Il n'en fit rien. Mais il appela l'infirmier pour qu'il conduise en salle de stase le cadavre de Christine Chapel.

* * * * *

Cinq heures après sa dernière tentative, Kirk retourna dans sa cabine pour contacter Waverleigh.

Pendant tout ce temps, il avait attendu que Quince l'appelle. Il n'était pas du genre à envoyer un message aussi inquiétant sans donner au plus vite de plus amples informations.

Le vice-amiral devait avoir de gros problèmes. Au point qu'il n'osait pas contacter l'Enterprise.

Jim s'interrogea : était-il prudent d'appeler Waverleigh au quartier général de Starfleet ? Il risquait de lui causer plus d'ennuis encore.

Mais il voulait que Quince sache qu'il avait bien reçu le message. De plus, il pourrait peut-être faire quelque chose pour l'aider.

Uhura ouvrit une fréquence. Sur l'écran, à la place du visage jovial de Quince apparut un Andorien en uniforme :

- *Bureau de l'amiral Zierhopf.*

- Zierhopf ? s'étonna Kirk. J'essayais de contacter le bureau de l'amiral Waverleigh.

- *Il ne doit y avoir personne, répondit l'officier. Quand l'amiral et son assistant sont absents, leurs communications sont dirigées sur ce terminal. Puis-je prendre un message ?*

- Non, merci, lieutenant. Je rappellerai...

- *Je sais où il pourrait se trouver à cette heure de la journée. Ne quittez pas. L'image changea. Cette fois, c'était un Vulcain au visage émacié.*

- *Bureau de l'amiral Tsebili. Mon nom est Sareel. Puis-je vous aider ?*

- Je cherche l'amiral Waverleigh, dit Jim.

- *Ceci est le bureau de l'amiral Tsebili. Je vais vous connecter à celui du vice-amiral Waverleigh.*

- Non ! s'écria le capitaine.

Mais c'était trop tard; le Vulcain avait déjà coupé la communication. Grand Dieu ! Qu'il détestait la bureaucratie !

Et qu'allait-il faire si Quince n'était pas là ? Lui était-il arrivé quelque chose ? Ou était-ce encore une de ses célèbres blagues ?

Il allait fermer la fréquence quand une personne apparut sur l'écran :

- *Bureau de l'amiral Waverleigh. Lieutenant Stein à l'inter, dit une jeune femme.*

- Dieu merci, fit Jim. Vous ne pouvez pas imaginer l'enfer que j'ai dû traverser pour vous obtenir. Quince est là ?,

- *Non.*

Elle le regardait d'un air étrange, comme si elle : éprouvait des difficultés à comprendre sa question. ·

Kirk perdit patience. Ils n'ont que des imbéciles au quartier général, ou quoi ?

- Lieutenant, je dois parler à l'amiral. Comment puis-je le contacter ? Quelqu'un doit savoir où il se trouve ?

La bouche de la jeune femme s'ouvrit, mais il n'en sortit aucun son. Elle la referma. Kirk eut l'impression qu'elle se retenait de rire.

Non, pas de rire... Autre chose. Il comprit soudain :

- Stein, que s'est-il passé ? Il est arrivé quelque chose à Quince ?

Le visage de la jeune femme se décomposa :

- *Il y a eu un accident, monsieur. Il a perdu le contrôle de sa navette au-dessus de la baie de San Francisco. Je viens..* (Une larme roula sur sa joue.) *Excusez-moi, monsieur, mais je viens juste de l'apprendre.*

Elle s'effondra dans le fauteuil de Waverleigh et éclata en sanglots.

* * * * *

La soirée était bien avancée quand M'Benga contacta McCoy :

- *Docteur ? J'espère que je ne vous ai pas réveillé. Je sais qu'il vous arrive de vous coucher tôt.*

Sa voix avait quelque chose de bizarre.

- Aucun problème, je ne donnais pas.

Il était allongé sur sa couchette, les yeux au plafond. De temps à autre, une larme coulait sur sa joue.

Il ne pensait pas pouvoir dormir de la nuit.

- *Écoutez, continua M'Benga, je sais que ça paraît dingue, mais... nous avons un problème. Avez-vous décidé de pratiquer une autopsie sur Stanger ?*

- Non, je voulais le faire sur Chris aujourd'hui, mais...

McCoy n'était pas d'humeur à en parler. Son collègue n'insista pas.

- *Dans ce cas, avez-vous ordonné qu'on déplace le corps. Je voulais prendre un échantillon de tissu organique...*

Leonard commença à se sentir irrité :

- J'ai demandé à Kenzo de le mettre en salle de stase, oui.

- *Je sais qu'il est censé être en stase, docteur. Je vous ai posé la question quand vous avez quitté l'infirmierie... (M'Benga s'arrêta et changea de ton :) Je suis désolé, Len. Vous ne vous en souvenez probablement pas. La mort de Chris vous a tellement bouleversé. Elle me manque, vous savez...*

Il fallut à McCoy quelques instants pour répondre :

- Vérifiez avec Tjieng...

- *Je l'ai déjà fait. Je sais que c'est difficile à croire, Leonard, mais j'ai cherché partout son cadavre : au labo, à l'infirmierie, dans un caisson de stase. En des années de pratique, c'est la première fois que je perds un corps.*

- Vous voulez dire que vous êtes allé en salle de stase ?

- *Oui. Le caisson portant le nom de Stanger était ouvert, mais vide.*

- Avez-vous posé la question à Kenzo ?

- *Oui. Il dit avoir déposé le corps à 17 heures.*

- Eh bien ! il n'est certainement pas sorti tout seul faire un tour ! s'exclama McCoy. Quelqu'un en a eu besoin pour une expérience, et on a oublié de nous le

signaler..

- *Je n'imagine pas qui ça pourrait être. Vous croyez qu'il faut prévenir le capitaine ?*

- Pourquoi ? Attendons demain matin. Si nous ne l'avons pas retrouvé, je le lui dirai. Inutile de donner l'alerte sans raison sérieuse. Votre biopsie peut attendre demain ?

- *Je pense*, répondit M'Benga en haussant les épaules. *Mais vous ne trouvez pas ça bizarre ? !*

McCoy soupira :

- Franchement, Geoffrey, tout me paraît étrange sur ce navire. depuis quelques jours.

* * * * *

Très tôt le lendemain matin, alors que l' éclairage des couloirs de l'Enterprise simulait encore la nuit, Tomson décida d'appeler Lisa Nguyen. Elle savait que la jeune Asiatique serait réveillée. Deux secondes après le premier coup de sonnette, Nguyen répondit.

Elle avait les traits tirés.

Tomson détestait parler pour ne rien dire. Elle passa directement au sujet qui l'intéressait :

- Enseigne, le docteur McCoy m'a dit que vous étiez en mesure de reprendre votre service dès aujourd'hui.

- *Oui, lieutenant.*

- J'ai cru comprendre que vous vouliez donner votre démission. Pour l'instant, j'ai vraiment besoin de quelqu'un pour coordonner les recherches de nuit.

Surtout à présent que Stanger était mort.

« *Mort pratiquement dans tes bras...* »

Elle avait passé la nuit à lutter contre une émotion rare chez elle : la culpabilité.

Nguyen pâlit

- *Lieutenant, je ne peux pas...*

- Ce n'est pas une question de possibilité, enseigne, mais de nécessité. Je vous nomme commandant en second de la section sécurité.

Lisa la regarda sans savoir comment réagir, ravala ce qu'elle avait l'intention de dire, puis ouvrit enfin la bouche :

- *Bien, lieutenant.*

Tomson se surprit à continuer la conversation :

- Contrairement à moi, vous avez un bon contact avec les gens. J'ai besoin d'un second qui inspire confiance aux hommes... Un intermédiaire. Quelqu'un qui puisse faire passer mes ordres sans agresser tout le monde.

- *Vous n'agressez personne, lieutenant*, rétorqua Lisa. *Vous avez des manières un peu abruptes, c'est tout. Nous avons confiance en vous.*

- Je ne vous demandais pas votre opinion, enseigne. J'exposais les faits.

- *Bien, lieutenant Tomson.*

- J'aimerais vous voir dans mon bureau quelques minutes avant votre prise de service, afin de vous tenir au courant de l'évolution des recherches. Adams court toujours, hélas...

Nguyen pâlit en entendant ce nom. Aucune importance. Le meilleur moyen d'oublier ce qu'elle avait subi était de retrouver Adams. Tomson comprenait qu'elle n'arrive pas à dormir en sachant qu'il rôdait toujours. Elle-même souffrait d'insomnie : en trois jours, son équipe n'était pas parvenue à le coincer ! Ils auraient dû le dénicher en trois heures ! Le chef de la sécurité se demandait où elle avait échoué. Jamais il ne lui serait venu à l'idée qu'elle n'était pas futive.

- *Oui, lieutenant,* murmura Nguyen.

- Tomson, terminé.

Ingrit écrasa le bouton de l'intercom et fit pivoter son siège pour étendre ses jambes. Le mobilier de Starfleet était trop petit pour elle, mais elle refusait de demander un traitement de faveur.

Qu'elle se sente coupable depuis la mort de Stanger était ridicule. Comment aurait-elle pu savoir que cet homme allait mourir ?

« *Tu n'en savais rien. Mais tu n'as pas obéi à ton propre code de l'honneur. Tu as laissé des rumeurs te dicter ta conduite.* »

« *Peut-être, mais cet homme avait perdu son grade et son poste. Ce genre de chose n'arrive pas sans raisons.* »

« *Exact, mais tu ne l'as pas aidé non plus.* »

Assez ! Stanger n'était plus, et elle ne pouvait rien faire. Sauf lui décerner une médaille posthume. Avant de changer d'avis, elle se retourna vers son terminal, fit sa demande, et la confirma grâce à une analyse rétinienne. Elle terminait quand on sonna à la porte. C'était peut-être Esswein, qui apportait des nouvelles de la traque d'Adams.

- Entrez.

Le panneau de métal s'ouvrit. Jonathon Stanger se tenait sur le seuil de son bureau.

- Stanger ! s'écria-t-elle, soulagée. On m'avait dit que vous étiez mort.

L'officier la contempla avec un regard fiévreux. Sa peau avait toujours une teinte grisâtre, et son uniforme était froissé.

- Je vous en prie...

Il entra dans la pièce. La porte se referma derrière lui.

Tomson le fixa, subitement consciente de l'affreuse réalité. Elle frissonna :

- Vous êtes mort.

Elle recula jusqu'à ce que son dos touche la cloison.

C'est alors qu'elle vit le couteau que Stanger tenait dans la main droite.

- Je ne veux pas vous faire de mal, dit-il en brandissant son arme.

Tomson se prépara à combattre.

- Je ne vous laisserai pas faire, de toute manière...

CHAPITRE XII

McCoy arriva à l'infirmerie à l'instant où M'Benga terminait de refermer la blessure de Tomson avec de la peau synthétique. Le médecin de garde lui avait seulement dit que c'était urgent - même si le chef de la sécurité n'était pas sérieusement blessé. Tomson, à première vue, avait été prise dans une bagarre. En plus de la blessure, l'épaule de sa tunique rouge était déchirée, révélant une peau si transparente qu'on voyait presque couler son sang dans ses veines.

- Ne vous inquiétez pas, lui disait M'Benga. Vous pourrez vous servir normalement de votre main dans un ou deux jours.

- C'est une coupure profonde, fit remarquer McCoy en jetant un coup d'œil.

- Docteur, dit M'Benga, désolé de vous déranger pour la deuxième fois, mais la nuit a été rude.

- Pas de problème. De toute façon, c'est presque l'heure de prendre mon service.

- Le lieutenant a une histoire hallucinante à vous raconter... Une histoire qui résout le problème dont nous avons discuté hier soir.

« *Le cadavre de Stanger.* »

- Mon Dieu ! Adams l'a volé ? Et Chris ?

- Du calme, dit M'Benga en lui posant une main sur l'épaule. Adams n'a rien volé. Et la salle de stase est verrouillée. Chris ne craint rien. :

« *Chris ne craint rien... Pas le corps de Chris* »

Ce que son collègue venait de dire provoqua une vague irrationnelle d'espoir chez McCoy.

Geoffrey M'Benga se tourna vers Tomson :

- Dites-lui.;

Elle fixa Leonard :

- Vous n'allez pas me croire.

- Pour l'amour de Dieu, dites-moi ce qui est arrivé !

- J'ai été attaquée par l'enseigne Stanger. Il est vivant, docteur. Je ne suis pas folle, je n'ai rien bu ni pris aucune espèce de drogue. Il paraissait désespéré. Un peu comme s'il se savait tenu de me faire du mal sans pour autant le vouloir. J'ai essayé de le capturer, mais il avait un couteau. Il a réussi à s'enfuir. Mes hommes le recherchent.

McCoy resta sans voix. Cela n'avait aucun sens.

Stanger était mort. Il avait vu lui-même les relevés du moniteur médical. Comme pour Chris...

M'Benga se retenait visiblement de sourire :

- Vous savez ce que nous devrions faire ? Les déchets contenus dans le sang de Stanger et de Chapel. Je parie que nous trouverons des choses intéressantes... comme des niveaux élevés de magnésium.

- Mon Dieu ! s'écria Leonard.

Bien sûr ! Tjieng lui avait dit que le virus était intelligent. Il saisit Geoffrey par les épaules.

- Bon sang, Geoffrey, j'aurais dû faire une analyse sanguine...

- Comment aurions-nous pu savoir ? On ne pratique pas ce genre d'analyse avant une autopsie.

- Mon Dieu ! répéta McCoy. Il faut que je voie Chris !

- J'étais sûr que vous diriez ça. (M'Benga lui donna une claque amicale dans le dos..) Pourquoi n'allez-vous pas en chambre de stase ? Je vous donnerai le code de déverrouillage. En fait, il reste une heure avant le début de votre tour de garde, et je peux vous remplacer un moment si vous le désirez.

Mais McCoy avait déjà franchi la porte de l'infirmierie.

- Plutôt agité, votre chef..., commenta froidement Tomson.

* * * * *

Len dut faire demi-tour pour prendre un tricotteur, un médikit et le fameux code. Quand il arriva à l'entrée de la chambre de stase, il tremblait de la tête aux pieds.

Et si je me trompe ? Grand Dieu, si rien ne se passe ?

N'y pense pas. Fais ce que tu dois, et ne te pose pas de questions.

Il tapa le code d'entrée.

A l'intérieur, deux unités étaient en fonction. La première, marquée STANGER, JONATHON, ENSEIGNE, était vide. Celle qui contenait Christine Chapel luisait faiblement dans la pénombre.

Le médecin retint son souffle. Il approcha du caisson de stase de Chris et resta un long moment figé avant de trouver le courage de l'ouvrir.

L'infirmière était enveloppée par le champ de force de stase; sa lumière bleue conférait une beauté surnaturelle. McCoy coupa le faisceau magnétique en tremblant. Sous un éclairage normal, Chapel paraissait encore en vie.

Il prit son tricotteur et le calibra pour enregistrer les fonctions vitales. Puis il le brandit en direction de Christine.

Rien.

Ce n'était pas anormal. Se rappelant quelque chose qu'il avait étudié en cours de zoologie, dans sa folle jeunesse, il se pencha sur la morte et, un œil toujours rivé sur l'écran de son tricotteur, il hurla dans son oreille :

- **CHRISTINE !**

L'appareil émit un petit bip : il avait détecté des ondes cérébrales. Chris était vivante !

Sanglotant de joie, McCoy enfouit son visage dans son épaule.

* * * * *

Quince Waverleigh était mort, et Jim Kirk en portait la responsabilité. Du moins c'était comme ça qu'il concevait les choses. L'après-midi avait été difficile, et la nuit encore pire. Jusqu'à l'aube, il avait contemplé le plafond.

Il fait trop chaud pour respirer par ici.

Il aurait pu pardonner Quince de lui faire une de ses mauvaises blagues. Mais il ne pouvait pas lui pardonner d'être mort.

Il ne pouvait pas se pardonner non plus.

Si je n'avais pas été aussi stupide. Mendez devait surveiller mes communications, dans le cas où je croirais aux accusations d'Adams.

Si j'avais envoyé mon message sur une fréquence publique. : à l'appartement de Quince...

La partie rationnelle de son cerveau savait que si Mendez avait décidé de surveiller les communications de l'Enterprise, cela n'aurait rien changé.

Alors pourquoi as-tu contacté Quince ? Tu aurais du te douter que tu l'envoyais à la mort.

Parce qu'il avait confiance en Waverleigh. De plus, Il ne savait pas quelles conséquences auraient ses actes.

Pourquoi n'ai-je pas été la victime...

Il décida de se lever et de prendre son service avec trois heures d'avance. Son chagrin commençait à se transformer en une émotion plus sombre, plus intense : la soif de vengeance.

Il se leva, prit une douche sonique et s'habilla. Il n'arrivait plus à se représenter Mendez comme un père éprouvé par la mort de son fils. L'amiral était un assassin. La tragédie qu'il avait vécue ne lui donnait pas le droit de tuer.

En même temps, conscient de se contredire. Jim voulait voir Mendez mort. Une partie de son amertume provenait du fait qu'il ne pourrait jamais satisfaire cette envie de meurtre. Mais il conduirait l'amiral et ses complices devant la justice.

La question était : *comment ?*

Il avait du temps. Mendez complotait peut-être pour le détruire, mais se débarrasser d'un navire comme l'Enterprise nécessitait un plan compliqué. Il avait tout son temps.

Et la vengeance est un plat qui se mange froid...

Jim jeta un coup d'œil à son miroir et tenta d'effacer la rage qui tordait son visage, avant de sortir de sa cabine.

* * * * *

A la console de pilotage, le lieutenant Sulu réprima un bâillement. Depuis l'annonce de la mort de Christine Chapel, la passerelle était un lieu tendu et triste.

Plus encore aujourd'hui. Le capitaine avait déjà pris son service quand l'asiatique était arrivé à son poste avec quinze minutes d'avance. Kirk était assis dans son fauteuil, le visage austère. Tous étaient touchés par la disparition de Christine, mais l'instinct de Sulu lui disait que Jim Kirk avait subi une perte encore plus cruelle.

Le reste de l'équipe de jour était arrivé peu à peu, murmurant des saluts polis à ceux qu'ils remplaçaient.

Comme si nous étions à un enterrement. Hikaru lança un regard discret à Chekov, mais le navigateur fixait l'écran principal, où défilaient les étoiles.

La journée promet d'être longue. Sulu soupira et baissa les yeux sur sa console. Tout était normal, bien entendu. Sinon que Christine était morte, et que quelque chose minait le capitaine...

La passerelle était tellement silencieuse que Hikaru sursauta quand l'intercom sonna. Il n'avait pas l'intention d'écouter la conversation; après tout, cela ne le regardait pas. Mais le centre de commande de l'Enterprise était si calme qu'il était impossible de ne pas entendre. Apparemment, il n'était pas le seul à écouter : Pavel semblait soudain plus tendu.

Kirk appuya sur le bouton de l'intercom :

- Kirk à l'inter.

- *Ici McCoy. Jim, vous n'allez pas me croire.*

La voix du médecin tremblait tant que Sulu n'arriva pas à déterminer si c'était de joie ou de peine.

- Dites toujours.

- *L'enseigne Stanger a agressé le lieutenant Tomson tôt ce matin.*

Jim se redressa dans son fauteuil.

- Stanger est décédé, docteur. Vous avez un bien mauvais sens de l'humour.

- *Stanger n'est pas mort. Pas plus que Chris.*

Christine était en vie ? Sulu cessa de faire semblant de ne pas écouter. Un large sourire sur le visage, il fit pivoter son siège vers le capitaine. Chekov l'imita, ainsi qu'Uhura. Même Spock leva les yeux des senseurs.

- *C'est vrai, Jim, continua McCoy. Et c'est très logique. Nous savons qu'il s'agit d'un virus artificiel... donc intelligent. Il fait tout ce qu'il peut pour garder la victime en vie. Adams ne le sait sûrement pas ! C'est une forme d'hibernation, Jim. J'aurai dû le deviner dès le départ. Inconsciemment, je pense que je l'ai toujours su.*

- Docteur, vous babillez.

- *Babiller ? (Le médecin éclata de rire.) Vous pouvez le dire, si ça vous chante. J'ai l'intention de babiller jusqu'à la fin de la journée.*

Kirk sourit :

- Voulez-vous que je vienne à l'infirmerie pour essayer de mettre un peu d'ordre dans ce que vous me racontez ?

- *Faites donc, Jim. McCoy, terminé.*

Le capitaine se leva, de bien meilleure humeur.

- Monsieur Spock... Si vous voulez bien m'accompagner.

Le Vulcain se tourna vers lui, perplexe :

- Bien, monsieur.

- J'ai besoin de quelqu'un pour me protéger de l'enthousiasme du docteur McCoy. Monsieur Sulu, la passerelle est à vous.

Le pilote transféra les commandes sur sa console. Il trouvait bizarre que le capitaine demande à M. Spock de l'accompagner... Enfin, le grade avait ses privilèges. Et cela permettrait à l'équipe de parler librement.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur le capitaine et son officier en second.

- Christine est vivante ! s'exclama Uhura.

Tout le monde se mit à rire et à deviser gaiement :

- Mais que... ?

- Comment est-ce possible ?

- Peut-être qu'elle n'est pas vraiment en vie, dit Chekov. Peut-être qu'elle est revenue d'entre les morts... Une vampire.

- Ne soyez pas morbide, le gronda Nyota. Le docteur McCoy a parlé d'hibernation.

- Je suis content pour Christine, admit Pavel. Mais l'autre... Stanger. Le docteur a dit qu'il avait attaqué Tomson. (Ses lèvres se retroussèrent en un horrible rictus.) Et je sais ce qu'il cherchait.

Sulu ricana :

- Avec le lieutenant Tomson ? Vous plaisantez !

- Je ne parle pas de ça. (Le jeune Russe prit un air dégoûté.) Ne vous rappelez-vous pas ce que je disais ? Les vampires reviennent d'entre les morts pour se nourrir du sang des vivants.

Uhura explosa :

- Comment pouvez-vous plaisanter alors que nous pensions que Christine était morte ? Laissez-nous savourer notre bonheur.

- Qui plaisante ? répondit Chekov. Au moins, j'ai une protection. Je n'aurai pas à m'inquiéter de Stanger et d'Adams, qui attaquent d'innocentes victimes sur l'Enterprise..

- Je ne vois qu'une victime ici, dit la jeune femme, et ce sera vous si vous ne...

- Ne l'écoutez pas, intervint Sulu. Il est simplement embarrassé d'admettre sa joie de savoir Chapel en vie.

Mais il se demanda quand même si Pavel n'avait pas un crucifix excédentaire...

* * * * *

A l'infirmerie, McCoy serrait le dossier médical de Christine Chapel comme un trophée. Il sourit triomphalement à Kirk. Jim se força à lui rendre la pareille.

Il était heureux pour le médecin, pour Chapel, pour Stanger, et de n'avoir pas perdu deux membres de son équipage. Mais il n'avait pas envie de sourire. Quince Waverleigh était mort et bien mort - il n'y avait aucune chance de le ramener à la vie.

Leonard était trop heureux pour capter l'humeur morose du capitaine :

- J'aurai dû faire des analyses avant de les déclarer morts. Le niveau de magnésium dans leur sang m'aurait tout de suite renseigné sur leur état.

- Docteur, dit Spock d'une voix calme, si vous nous racontiez tout depuis le début.

- Eh bien, il semble que l'intelligence de notre virus soit confirmée. J'effectue des tests sur Chapel.

Chris est toujours inconsciente, mais elle est sortie du coma. Son tissu cérébral est saturé d'une neurosécrétion hypothalamique similaire à celle des mammifères qui hibernent. Le virus se maintient en vie en forçant son porteur à entrer en d'hibernation.

Kirk plissa le front :

- Dans ce cas, pourquoi n'avaient-ils plus d'activité cérébrale ? Je croyais que...

McCoy l'interrompt :

- Justement, Jim ! Chez certains animaux, l'activité cérébrale est pratiquement indétectable quand ils hibernent. Sauf à les surveiller sans cesse pendant plus de vingt-quatre heures. Mais un fort stimuli - un énorme bruit, par exemple -, réveille le cerveau. Le problème, avec Stanger comme avec Chapel, c'est que j'ai éteint le moniteur. En les laissant quelques heures de plus...

- Je ne comprends toujours pas. En premier lieu, pourquoi le virus provoque-t-il un état d'hibernation ?

- Eh bien... il agit comme un parasite... symbiotique. En d'autres termes, il garde sa victime en vie assez longtemps pour se multiplier autant que possible. Cela permet au porteur de contaminer d'autres personnes. Nous savons déjà que le parasite a besoin pour se reproduire du composant ferreux de l'hémoglobine. En état de veille, nous puisons dans nos réserves de ce composant...

- C'est de la biologie de cours moyen, fit remarquer Jim. Et ensuite ?

- Désolé. Les résultats ne sont pas encore arrivés. Mais voilà mon hypothèse : si le taux de composant ferreux de la victime est élevé, le virus la plonge en état d'hibernation pour être le seul à en profiter.

- Mais Adams n'est pas tombé dans le coma ! protesta le capitaine..

- Nous n'en savons rien. Il l'était peut-être avant d'envoyer le signal de détresse, avant de souffrir d'anémie. C'est peut-être parce que ses réserves baissaient qu'il a tué ses collègues.

- Mais vous venez de dire qu'il était dans le coma !

- En hibernation, pour être exact. Deux états bien différents. Peu importe. A mon avis, une baisse trop importante du composant ferreux réveille la victime. Le virus veut survivre, il envoie son hôte chercher de l'énergie.

- C'est-à-dire tuer quelqu'un et boire son sang...

- Boire n'est pas aussi efficace qu'une transfusion, dit le Vulcain.

- Exact, Spock. La soif de sang est un étrange effet secondaire..., certainement dû à l'anémie. Je suppose que si la victime est trop stupide pour comprendre que boire le sang n'est pas efficace, elle devient un meurtrier en série.

- Docteur, dit Kirk avec un soupir, et si Adams avait précisément conçu le virus

dans ce but ?

Le médecin perdit son sourire et hocha la tête.

- D'une cruelle élégance, dit le Vulcain. Le travail d'un esprit créatif dérangé. Le virus se répand en obligeant sa victime à chercher de l'hémoglobine. Donc la contamination gagne. L'appel du sang assure le contact physique indispensable pour propager la maladie.

McCoy acquiesça :

- Dans le cas d'Adams, il y a une forme de démence. La soif de sang provoque des crises de délire. Mais la personnalité de base est le facteur qui détermine le comportement du malade.

Il l'espère à cause de Chapel, se dit Kirk.

- Tomson m'a dit que Stanger tentait de lutter contre cette impulsion, continua le médecin. Mais il avait besoin d'une nouvelle transfusion pour survivre.

- Dans ce cas, Adams devrait être mort.

- Adams sait combattre le virus. Stanger a contracté la maladie parce que le biologiste lui prenait du sang.

- Comment faisait-il ?

McCoy haussa les épaules :

- Je n'en sais rien. Je pense qu'il a réussi à désactiver le code de verrouillage de sa cabine. J'ai demandé à Tomson d'enquêter. Si Adams a bien procédé de cette manière, elle me garantit que Jonathon Stanger aura été sa première et dernière victime.

- A présent que Stanger est contaminé, Adams va sûrement chercher une proie saine, dit Spock. Mais je dois émettre des réserves. Je doute qu'il soit assez compétent en informatique pour avoir désactivé les verrouillages...

- Pourtant, Stanger a été contaminé. Il n'y a pas trente-six possibilités...

Kirk passa une main sur son front comme s'il cherchait à se souvenir de quelque chose :

- Attendez une minute. Il aurait pu le faire. Waverleigh m'a dit qu'il était expert en informatique.

- Et voilà ! triompha le médecin. J'ai réussi à être plus logique que Spock.

Il sourit. Malgré la gravité de la situation, il lui était difficile de contrôler sa joie. Jim aurait voulu sourire avec lui, mais il y avait une ombre au tableau.

Quince !

Spock soupira et leva les yeux au ciel. Il ne répondit pas.

- Ce sera tout, capitaine ? demanda-t-il.

- En fait...

Si tu veux coincer Mendez; Jim...

McCoy se calma, sa joie fut remplacée par une sombre curiosité :

- Quelque chose vous ronge, n'est-ce pas, Jim ?

Spock attendait. Il avait probablement des doutes.

Jim prit une grande inspiration :

- J'ai contacté l'amiral Waverleigh pour lui demander de se renseigner sur

Mendez.

- Mon Dieu..., dit Leonard. Il a découvert quelque chose, c'est ça ?

- Quince Waverleigh est mort.

Kirk leur raconta toute l'histoire. Spock enregistra ces informations sans faire de commentaires.

- Messieurs, Quince était mon ami. J'aimerais entendre des avis objectifs...

- Je ne sais pas si je suis objectif, dit McCoy. Je connaissais Waverleigh. Mais je crois qu'il y a un lien entre le message et sa mort. Je déteste l'avouer, mais Adams pourrait avoir dit la vérité.

- Spock ? (Jim appréciait l'avis du médecin, mais c'était l'opinion du Vulcain qui lui importait vraiment.) Comprenez-vous, maintenant. pourquoi je vous ai demandé de m'accompagner ?

L'officier scientifique hocha la tête :

- J'ai peur de devoir souscrire à l'opinion du docteur McCoy.

- Vous croyez que Mendez a fait tuer Quince ?

- C'est fort probable. Ou du moins, un de ses complices. Capitaine, je crains que Mendez se doute que vous allez vouloir venger la mort de l'amiral.

Très bien exprimé, Spock. Je vais venger sa mort.

- Je n'aime pas la tournure de la conversation... dit le médecin.

- Je suis surpris qu'il n'ait pas encore agi, continua Spock. Plus tôt vous serez éliminé, et moins il courra de risques.

- Il est plus difficile de détruire l'Enterprise qu'une navette atmosphérique. Je doute que Mendez ait assez de pouvoir pour réquisitionner un vaisseau.

- Mais il lui sera moins difficile de concentrer son attaque sur vous, capitaine. Comme il l'a fait avec l'amiral Waverleigh. Il serait peut-être judicieux de passer à l'offensive avant lui.

- Comment ? intervint McCoy. Comptez-vous l'appeler et lui dire : « Nous savons que vous êtes coupable » ? Quelles preuves avons-nous contre lui ?

- Aucune pour le moment, admit Jim. Juste la parole d'Adams contre la sienne. Et nous n'avons pas encore mis la main sur ce fichu cinglé.

- Exact, mais Mendez ne le sait pas ! déclara le Vulcain. Il suffira de le convaincre du contraire. Nous n'avons peut-être pas de preuves contre lui pour l'instant, mais avec un peu de ruse, il nous en fournira.

Le médecin plissa le front :

- Vous suggérez d'appeler Mendez pour prétendre que nous avons des preuves contre lui ?

- En tout cas, l'avertir que nous avons accès à ces preuves. Nous pouvons affirmer qu'il reste des dossiers sur Tanis. C'est possible... grâce au cadavre de Sepek.

- De qui ?

- Le chercheur vulcain dont je vous ai parlé, docteur, celui qui est mort du virus

R.

- Et ensuite ? demanda Kirk. On attire Mendez dans un piège et on essaie

d'obtenir sa confession ?

- Les actes de l'amiral suffiront à l'incriminer.

S'il croit que nous disposons de preuves sur Tanis, il lui faudra s'y rendre. Et s'il ne les trouve pas, il sera tôt ou tard obligé de commettre une erreur.

Le médecin ne parut pas convaincu :

- Mais comment être sûr que Mendez n'a pas déjà récupéré le corps de Sepek ?

- Nous n'en savons rien. C'est pour ça que nous ne préciserons pas la nature des preuves que nous détenons...

- En espérant que l'amiral ne décide pas de supprimer Jim.

- C'est un risque que je suis prêt à prendre, dit Kirk. Si cela peut le faire condamner.

Spock se massa le menton d'un air pensif :

- Prétendre qu'un autre membre de Starfleet est impliqué pourrait limiter les risques...

Jim hocha la tête :

- Oui. Un autre membre, ou même un groupe de comploteurs...

- Ce sera encore mieux, convint Spock.

- Et après ? demanda McCoy.

Jim se tourna vers lui :

- Espérons arriver les premiers sur Tanis, Bones !

CHAPITRE XIII

Assis devant l'écran de sa cabine, Kirk adopta une attitude respectueuse. Il lui fallut tout son talent d'acteur pour dissimuler sa haine.

Derrière son bureau du quartier général de Starfleet, Mendez paraissait ne pas avoir dormi de la nuit.

« *La conscience vous travaille, amiral ? J'espère que la culpabilité vous ronge jusqu'à l'os !* »

- *Qu'y a-t-il, Kirk ?*

- Amiral, je suppose que le commodore Mahfouz vous a informé qu'Adams s'était réfugié sur l'Enterprise.

- *En effet. Vous l'avez capturé, ou vous cherchez un nouveau chef de la sécurité ?*

- Il est notre prisonnier, mentit Jim. Adams a décidé de coopérer. Il m'a fourni des détails intéressants sur Tanis. Comme nous le soupçonnions, c'est une station de recherches sur les armes bactériologiques. Apparemment, un groupe d'officiers de Starfleet la finance en toute illégalité.

Il fixa Mendez, espérant une réaction. Le front de l'amiral se couvrit de rides, mais son regard ne mollit pas :

- *Une accusation ridicule, vous ne trouvez pas, Kirk ?*

- Je préfère le penser, amiral. Mais Adams dit qu'il existe des preuves sur Tanis.

- *Je vois. (Mendez hocha la tête.) Je n'en suis pas surpris. Nous enquêtons de notre côté, Kirk. Franchement, je serais étonné que Starfleet soit mêlé à cette affaire. Nous vérifierons les dires d'Adams. Votre mission est toujours de déposer le prisonnier sur la base stellaire 9.*

« *Quel acteur !* » pensa le capitaine.

L'idée qu'Adams mente le hantait toujours, mais son instinct lui disait que Mendez était coupable. Il se força à sourire :

- En fait, amiral, je me proposais d'aller chercher ces preuves. L'Enterprise est très près de Tanis. Ne les laissons pas trouver par quelqu'un de mal intentionné.

« *Vous, par exemple.* »

- *C'est un laboratoire truffé d'armes bactériologiques, Kirk. Je refuse de risquer l'équipage de l'Enterprise. Il vaut mieux faire appel à des spécialistes.*

- Sauf votre respect, monsieur, nous sommes devenus les experts de ce virus. Et mon équipage est vacciné. Je ne vois pas qui...

Mendez se frotta les tempes comme si la discussion lui flanquait la migraine;

- Kirk, je vous ai donné un ordre. Prenez immédiatement la direction de la base stellaire 9 pour y déposer Adams. Mendez, terminé,

L'écran s'éteignit. Jim fit pivoter son siège vers Spock et McCoy.

Le médecin parla le premier :

- Alors, que faisons-nous ?

Jim arborait encore son sourire de crocodile :

- Nous suivons les ordres. Cap sur la base stellaire ! Avec un détour par Tanis, bien sûr...

* * * * *

Stanger semblait lentement dans la folie. La plupart du temps, il ne se rappelait pas pourquoi il n'était plus l'enseigne Jonathon Stanger de l'Enterprise, mais une créature tremblante qui se cachait de la lumière.

La faim était difficile à supporter. Ce n'était pas vraiment une faim, d'ailleurs, mais plutôt un appel irrésistible, comme celui de l'air pour un homme qui se noie.

Quand il s'était réveillé, après une « absence » incompréhensible, il s'était étonné de la lumière bleue qui l'entourait. La curiosité avait cédé la place à la panique quand il avait compris qu'il se trouvait dans un caisson de stase. Une image l'avait alors frappé un enterré vivant qui hurlait en poussant désespérément le couvercle de son cercueil.

La terreur avait été de courte durée. Le champ énergétique bleu était facile à traverser, et le couvercle du caisson s'était ouvert sans résistance. Haletant, Jon avait bondi à l'air libre. Le caisson le plus proche du sien luisait dans les ténèbres; il contenait Christine Chapel. Il avait songé à l'ouvrir pour voir s'ils n'avaient pas commis la même erreur qu'avec lui, mais une vague superstition l'avait retenu. Chris était vraiment morte, pas lui...

A moins que...

Il préféra ne pas explorer plus avant cette possibilité...

Jon n'arrivait pas à réfléchir à cause de la faim qui le tenaillait. Il était sorti dans le couloir; la lumière lui brûlait les yeux et la peau.

L'appel du sang avait été si fort qu'il s'était rendu chez la première personne dont le nom était revenu à son esprit : Ingrid Tomson. Une fois dans le bureau de la jeune femme, il n'avait pas été certain de ce qu'il cherchait..., jusqu'à ce qu'il brandisse son couteau !

Ce qui restait de Stanger en lui avait peut-être choisi Tomson par désir de vengeance...

Ou peut-être avait-il eu l'intention de se faire capturer pour ne plus nuire à personne ?

« *Franchement, monsieur Stanger, je ne peux pas vous faire confiance...* »

Heureusement, il ne l'avait pas tuée. Il était fou et malade, mais jamais il ne deviendrait comme Adams.

Chassé du bureau de Tomson, il s'était précipité dans les couloirs de

l'Enterprise en prenant garde à ne pas passer par les zones de sécurité.

Il avait trouvé la paix et les ténèbres sur le pont d'observation. Mais la faim le tenaillait toujours. Il n'y avait pas âme qui vive sur le pont. La faible lueur des étoiles était déplaisante mais tolérable. Caché dans le coin le plus sombre, Jon avait entrepris de reconstituer ses forces..

Il y eut un mouvement à l'autre bout de l'immense salle. Stanger tendit le cou. Bizarrement, il voyait très bien dans l'obscurité.

Une silhouette enveloppée dans un grand manteau traversait la salle sur la pointe des pieds. Jon réprima une exclamation. Il comprit tout de suite qu'il s'agissait d'Adams. Le biologiste serrait dans ses longs doigts blancs une unité de transfusion portable.

Il disparut dans une cabine de méditation et ferma la porte derrière lui.

Depuis le début, Adams se cachait sur le pont d'observation...

C'était impossible. Stanger lui-même l'avait fouillé au moins deux fois. Le tricordeur n'avait rien détecté.

Mais l'appareil ne détectait que les fonctions vitales d'un homme...

« *Stanger, on m'avait dit que vous étiez mort...* »

Il avala sa salive avec difficulté.

Adams et lui n'étaient que des cadavres ambulants.

Jonathon frissonna..

Soudain, le chef de la sécurité reprit le dessus dans son esprit..

Réveille-toi, imbécile !

Il avait retrouvé celui qu'il cherchait depuis plusieurs jours, l'homme qui l'avait mis dans cet état.

Et qui a fait bien pire à Lisa Nguyen.

La soif de sang fut balayée par une rage comme il n'en n'avait jamais éprouvé.

Il refusait qu'Adams fasse d'autres victimes.

Parallèlement, il passa sa langue sur ses lèvres gercées en pensant à l'unité de transfusion portable.

Terrifié, il s'ébroua la tête pour se ressaisir et tenta de ramener ses pensées sur Adams.

J'ai été ta dernière victime, promit-il en silence.

* * * * *

L'officier en second de la sécurité, Lisa Nguyen, se tenait devant la porte du pont d'observation. Elle se frottait la nuque, sentant une migraine arriver; l'agressivité de l'enseigne Esswein n'arrangeait pas les choses. *Ce n'est pas ma faute si Tomson m'a choisie plutôt que lui. Je lui donnerais volontiers le poste. De toute façon, il l'aura quand je démissionnerai.*

Esswein haussa les épaules :

- Combien de fois faudra-t-il fouiller le pont d'observation ? Bon sang, combien de temps allons nous sillonner le navire pour le retrouver ? Je crois qu'il a quitté

l'Enterprise.

Lisa soupira. Elle baissa les yeux sur son tricordeur, plutôt que faire face au regard accusateur de l'homme.

- Si c'est vrai, comment expliquer ce qui est arrivé à Stanger ?

Elle n'aimait pas en parler. Elle était heureuse que Jon soit encore en vie. Mais penser qu'il était devenu comme Adams lui était plus pénible que le savoir mort. Dans ce cas, elle aurait pu se souvenir de lui comme d'une personne..., pas comme d'un monstre.

- Il a peut-être été contaminé il y a deux jours, insista Esswein. Je suis sûr qu'Adams s'est enfui.

Comment ? faillit-elle demander, mais elle se retint. Elle ne désirait pas reprendre la conversation de la nuit précédente. Elle ne se sentait pas assez forte pour accepter ce qui était arrivé à Jon et polémiquer avec Acker.

- Inutile de fouiller le pont d'observation à deux, dit-elle. Partez devant et occupez-vous des entrepôts.

- Ne vaut-il mieux pas rester ensemble ?

De quoi avez-vous peur, si Adams a quitté le navire ? pensa Lisa. Mais elle ne dit rien. Elle ne répondrait pas à une telle remise en cause de son autorité.

- Faites ce que je vous dis, Acker. C'est tout.

- Bien, chef.

Nguyen entra sur le pont d'observation désert et soupira quand elle entendit les portes se fermer derrière elle. La salle était sombre et silencieuse. Elle aurait donné n'importe quoi pour s'enfermer dans une cabine de méditation et oublier ce qui se passait sur l'Enterprise. La journée, avec son flot d'émotions conflictuelles - son hésitation entre Starfleet et la vie civile, sa terreur de trouver Adams et de ne pas le trouver l'avait épuisée.

Il faisait sombre, mais la lumière des étoiles et les voyants de son tricordeur lui suffisaient. Aussi, elle n'alluma pas. L'obscurité calmait sa migraine.

Elle traversa la salle, un œil rivé sur son tricordeur. Elle n'avait pas peur; elle avait déjà visité le pont la veille avec Acker, et elle n'avait rien trouvé. Esswein avait peut-être raison. Adams devait avoir quitté le navire. Dans le cas contraire, elle était armée d'un fuseur, et elle pourrait appeler du renfort avec son communicateur...

Secouant la tête pour se débarrasser de ces idées ridicules, elle brandit son appareil pour sonder une autre niche.

Elle manqua tomber à la renverse quand elle détecta quelque chose. Elle écarquilla les yeux, mais il faisait trop sombre. Elle chercha alors sa torche électrique.

Du calme, ma fille. Ce n'est rien. Probablement, quelqu'un qui est venu se détendre. Pour l'amour de Dieu, pose des questions d'abord et tire ensuite.

Elle alluma sa lampe.

- Qui est là ?

Pas de réponse.

Dans les ténèbres, une ombre bougea.

Le rayon de sa torche se posa sur la silhouette recroquevillée de Jon Stanger. Le faisceau lumineux le fit hurler de douleur; Lisa baissa sa lampe. Stanger se rappela sa première rencontre avec Adams, sur Tanis.

Je suis comme lui, maintenant.

- Jon. (L'expression de Lisa était partagée entre l'inquiétude et le dégoût.)

Tout ira bien. Ne bouge pas. N'approche pas.

Sans le quitter des yeux, elle prit son communicateur et appela la sécurité.

Puis elle fit quelques pas vers Jon, passant devant la cabine où se cachait Adams.

Son tricordeur ne détecta rien.

C'est donc vrai : Adams n'a pas de fonctions vitales, pensa Stanger. Dans ce cas, pourquoi l'appareil m'a-t-il détecté ?

Elle était assez près de lui pour qu'il voie clairement la cicatrice de son cou.

Jon frissonna et ferma les yeux; l'appel du sang résonnait dans son crâne.

Ses doigts se portèrent instinctivement à sa ceinture, où pendait son couteau.

Il rouvrit les yeux et avança, sans savoir ce qu'il allait faire.

Il pouvait presque la toucher.

- Stanger..., murmura Lisa.

Elle était à deux doigts des larmes. Il n'arriva pas à décider si c'était à cause du chagrin ou de la peur.

Derrière elle, Adams sortit silencieusement de sa cachette. Son grand manteau ouvert rappelait des ailes de cuir prêtes à se refermer sur leur proie.

- Lisa ! Non !

Elle suivit son regard terrifié et roula de côté tandis que Jon se précipitait sur Adams pour recevoir le coup destiné à la jeune femme. Le couteau du biologiste ripa sur ses bras. Luttant contre la folie éveillée par l'odeur de son propre sang, Stanger ignora la blessure et saisit Adams à la gorge. La rage et le désir de vengeance décuplaient ses forces. Ses mains serrant le cou du savant, il le souleva de terre et lui cogna le crâne contre une cloison..

Je suis ta dernière victime, tu as compris ? Ta dernière victime, TA DERNIERE VICTIME !

La tête d'Adams percuta le métal une fois, deux fois..., cent fois. Lisa et Acker, qui venait d'arriver, hurlaient en gesticulant avec leur fuseur. Adams criait...

Puis Stanger sombra dans l'inconscience.

* * * * *

Une visière à infrarouges en main, Jim Kirk approcha de la section de l'infirmerie où étaient traités Adams et Stanger. Il n'y avait plus de raison de les mettre en quarantaine, d'autant que McCoy croyait aux vertus du contact humain dans le processus de guérison. Ils étaient cependant ligotés à leurs lits dignostiqueurs, et l'enseigne Nguyen, équipée d'une visière, les surveillait.

Bientôt sous-lieutenant Nguyen, se corrigea Kirk.

Tomson lui avait demandé cette promotion la veille.

Nguyen avait été traumatisée par l'agression d'Adams, et elle pensait à quitter la flotte. Tomson n'hésiterait pas à utiliser tous les moyens licites pour garder un bon officier. Jim avait accepté sa demande sans tergiverser.

Mais il fut surpris de constater que Tomson avait affecté Lisa Nguyen à la surveillance de son agresseur. Il supposa qu'elle désirait l'obliger à affronter sa peur. Un regard suffit pourtant au capitaine pour douter du bien-fondé de cette idée.

L'enseigne devait affronter sa propre haine et ce n'était pas facile...

Il mit sa visière et sourit.

- Capitaine...

Elle ne lui rendit pas son sourire.

Jim se rendit près du lit d'Adams. Trois couchettes plus loin, Stanger gémissait comme s'il avait un cauchemar.

Les deux hommes étaient sous perfusion, mais Adams semblait avoir perdu toute volonté de résistance depuis que l'officier de la sécurité l'avait attaqué. Il tourna la tête vers Kirk.

Son état de faiblesse n'était pas seulement dû aux coups de Stanger. Selon McCoy, la maladie avait atteint un nouveau stade. Le virus ne pouvait plus maintenir son porteur en vie. Adams agonisait; le capitaine le fixa sans la moindre compassion.

- Mendez sait que vous êtes à bord. Sauf à me dire ce que je veux savoir, je vous livrerai à ses bons soins dès que nous arriverons sur Tanis.

- Tanis ? (Il écarquilla les yeux, puis regarda le plafond :) Que voulez-vous savoir ?

- J'ai besoin de preuves pour faire condamner Mendez.

- Ce serait justice...

- Adams, Spock pense qu'il y a encore un cadavre sur Tanis. Un Vulcain tué par le virus de base.

Le scientifique resta silencieux un long moment.

Puis il parla, comme s'il se souvenait d'une chose déplaisante :

- Sepek. Le premier à mourir. Le virus avait commencé à muter...

Kirk approcha du lit. Spock avait raison depuis le début.

- Il existe toujours deux formes de virus ?

- Je ne sais pas si le virus R...

-... Celui qui est efficace contre les Romuliens, dit Jim.

Adams ne le contredit pas :

- Je ne sais pas s'il existe encore. Sepek est mort, et le laboratoire a été décontaminé. Tous les échantillons ont été détruits. Mais je suppose qu'une autopsie révélerait des traces de la maladie.

- Cela me suffira,

- Tant que vous m'avez comme témoin, ajouta le biologiste avec un sourire carnassier. Vous avez besoin de moi, n'est-ce pas ?

- Pas autant que vous de moi ! Mais j'ai quelques questions à vous poser. Je trouve étrange qu'un virus mortel pour les Romuliens subisse une mutation qui le

rende fatal pour les Terriens.

Adams secoua la tête :

- Un virus qui prolifère peut « accoucher » d'une centaine de générations par jour. Qu'une des variantes soit mortelle pour une autre race n'a rien d'étonnant.

- Et comment retrouver le corps de Sepek ? Nous ne l'avons pas repéré durant nos premières recherches sur Tanis.

- Il est entreposé dans un caisson scellé. Nous n'avons pas de salle de stase, contrairement à l'Enterprise.

- Il est étrange qu'un Vulcain s'adonne à des recherches illégales.

- Sepek... a trompé Mendez. Il prétendait être un rebelle, un paria... Ça arrive, vous savez ?

- On me l'a dit.

- Après un temps, il s'est avéré qu'il travaillait pour Starfleet. Il était là pour saboter nos recherches. Quand Mendez l'a appris, il nous a demandé « d'arranger » un petit accident avec le virus R. C'était facile... (Adams marqua une pause.) Vulcains et Romuliens sont cousins, et le virus aurait décimé la population de l'Empire Romulien en quelques mois.

Jim secoua la tête. Quel genre d'homme était ce Mendez pour tout risquer - sa carrière, son fils, sa liberté -, afin de nuire aux Romuliens ?

- Quelque chose peut nous servir de preuve ?

- Un Vulcain mort d'un virus ne prouve pas grand-chose, n'est-ce pas ? C'est pourtant tout ce que vous avez... part moi.

Stanger gémit à nouveau dans son sommeil, et Kirk fit demi-tour. On lui avait dit que l'enseigne avait failli tuer Adams.

Il regrettait de ne pas avoir été à sa place. Passant devant Nguyen, il lui adressa un signe de tête. Elle lui rendit son salut, mais il vit, sous la visière, qu'une haine équivalente à la sienne brûlait dans ses yeux.

* * * * *

Après le départ de Kirk, Lisa surveilla ses prisonniers dans l'obscurité.

Adams avait fermé les yeux; il semblait dormir.

Elle le haïssait avec une violence qu'elle n'avait jamais connue auparavant. A cause de lui, elle avait pensé que sa vie était finie. Jamais elle ne lui pardonnerait; elle était trop jeune pour affronter une chose aussi terrifiante que sa propre mort.

Mais l'expérience lui avait donné à réfléchir. Elle se demandait encore si elle allait démissionner. Tomson avait tenté de lui forcer la main en lui offrant une promotion.

Le pire, c'est que cette tactique fonctionnait. Lisa réussissait à se contrôler. Elle montait la garde au pied du lit d'Adams et, jusqu'à présent, elle n'avait pas eu envie de l'étrangler. Bien sûr, elle avait failli mourir... Mais elle était encore en vie. La rencontre qu'elle redoutait le plus avait eu lieu, et elle était toujours vivante.

Elle commençait à se rappeler pourquoi elle aimait Starfleet

- Rosa, gémit Stanger.

Il avait été si violent, en voyant Adams, que McCoy lui avait donné un sédatif. Il se réveillait doucement.

Nguyen regarda le biologiste : il donnait toujours.

Elle approcha du lit de son ami.

- Tout va bien. Jon, murmura-t-elle.

Stanger la fixa, les yeux fous, et lutta contre ses liens pour se redresser. Le voir ainsi brisa le cœur de Lisa. Jon était un chic type. Il ne méritait pas ce qu'Adams lui avait fait.

- Rosa, répéta Stanger.

Elle lui posa une main sur le bras.

- Je suis là.

Son contact parut le calmer provisoirement. Puis son visage se tordit comme s'il allait éclater en sanglots :

- Rosa.. pourquoi ne leur as-tu rien dit ?

- Dit quoi ?

- Que le fuseur était à toi. Tu ne m'en avais pas parlé. Mais il est tombé et il a désintégré cette maudite cloison.

Le fuseur. Il parlait de l'affaire qui lui avait coûté son grade et son poste sur le Columbia. Lisa ouvrit la bouche toute grande :

- Tu veux dire qu'il ne t'appartenait pas ?

- Je t'ai attendue, murmura Jonathon. J'ai pris la faute sur moi et j'ai attendu que tu te déonces. Je croyais que tu m'aimais, Rosa, mais tu n'es jamais venue.

- Chut.

Elle lui caressa le front; il était moite. Durant tout ce temps, Jon avait été puni pour la femme nommée Rosa; il avait renoncé à son grade plutôt que de la dénoncer...

Soudain, elle n'eut plus de doute. Elle savait ce qu'elle devait faire.

- Tu n'est jamais venue, répéta Stanger.

Lisa lui caressa la joue :

- Je suis là, maintenant.

Elle trouva la force de sourire.

CHAPITRE XIV

Chapel ne voulait pas reprendre conscience. Elle avait flotté dans les limbes pendant... Combien de temps ? Longtemps, mais cela importait peu. Elle était heureuse de dormir; elle ne voulait plus jamais se réveiller... Jamais...

Elle lutta tant qu'elle le put, mais la brume se leva et elle recouvra peu à peu l'usage de ses sens.

Elle eut d'abord la sensation de respirer, puis elle prit conscience du mouvement rythmé de sa poitrine, de la température fraîche de la pièce, du contact du lit contre sa peau.

Elle entendit des bruits sourds. Écoutant les yeux fermés, elle reconnut la voix. Le visage qui allait avec lui revint immédiatement à l'esprit, mais pas le nom.

- Ses signes vitaux se stabilisent. Le niveau de composant ferreux est en augmentation. Elle son d'hibernation. Dites à Tjieng que ça marche !

Elle comprenait chaque mot. Pourtant, mis ensemble, ils n'avaient aucun sens. Elle ouvrit les yeux à regret et découvrit le visage qu'elle venait de reconstituer dans sa tête.

- M'Benga, i

Elle se souvenait de son nom, à présent. Mais parler lui était difficile avec la bouche aussi sèche.

Le médecin noir sourit jusqu'aux oreilles :

- Christine ! Vous n'avez pas idée à quel point nous sommes heureux de vous voir !

Il lui tendit un verre d'eau.

- Merci, dit-elle en s'appuyant sur un coude.

Elle prit une petite gorgée et la fit tourner sur sa langue avant de l'avalier. Pas trop vite; elle ne voulait pas se rendre malade. Elle avait un goût étrangement métallique dans la bouche, comme si elle avait mâché du fer ou... bu du sang..

Une pensée horrible lui traversa l'esprit :

- Ai-je... Suis-je devenue comme Adams ?

- Vous n'êtes pas arrivée à ce stade de la maladie, Chris. De plus, ce n'est pas votre genre.

Elle réussit à sourire :

- Ai-je été longtemps inconsciente ?

Tant de questions...

- Quelques jours.

Se sentir faible ne l'étonnait pas. Elle promena son regard autour d'elle et

remarqua avec soulagement que les lumières étaient allumées. Mais quelque chose clochait. Il manquait quelqu'un.

- Où est Leonard ? demanda-t-elle en essayant de ne pas paraître vexée.

McCoy aurait dû se trouver là à son réveil !

M'Benga soupira :

- Christine, vous n'allez pas me croire...

* * * * *

Pourquoi faut-il toujours que je m'arrange pour être dans le pétrin ?

C'était une question rhétorique. McCoy savait parfaitement pourquoi il se trouvait là : il s'était porté volontaire. Après tout, il s'était déjà téléporté deux fois sur Tanis et il connaissait mieux la station que quiconque. A la faible lueur de son bouclier anti-contamination, il écarquillait les yeux pour percer les ténèbres.

Un scintillement, près de lui, attira son regard. Il distingua la silhouette de Spock. L'envoyer sur Tanis n'avait pas de sens, mais l'officier scientifique avait réussi à convaincre Kirk de son utilité. Une histoire abracadabrante sur les rites funéraires des Vulcains, avait cru comprendre le médecin.

Le faisceau de la torche de Spock balaya la salle, s'arrêtant sur la chambre d'isolation où le médecin avait percé un trou.

- Nous sommes dans le laboratoire, dit McCoy.

Le bouclier assourdissait le son de sa voix, comme s'il avait du coton dans les oreilles. Malgré le vaccin, il avait décidé de porter une protection, au cas où Adams aurait négligé de mentionner quelque surprise nichée dans une boîte de Pétri. Pour Spock, le danger d'une exposition au virus R rendait obligatoire l'utilisation du bouclier anti-contamination. Le médecin soupira; il aurait préféré se trouver ailleurs. S'il avait eu le choix, il serait resté à l'infirmerie, pour assister au réveil de Christine. Le laboratoire de Tjieng avait trouvé le moyen de traiter l'anémie; ils avaient décidé d'essayer la thérapie sur l'infirmière. Après tout, elle faisait partie du personnel médical. Il semblait plus éthique de l'utiliser comme cobaye plutôt qu'Adams ou Stanger.

En outre, Chris se serait portée volontaire sans hésiter.;

C'est certainement pour ça que je me sens si nerveux. Je m'inquiète pour elle.

Il n'y a aucune raison que cet endroit me fasse encore peur.

Tout de même, ils étaient venu récupérer un cadavre. Spock indiqua une direction avec sa lampe :

- La chambre devrait se trouver par là.

McCoy le suivit dans le couloir.

A présent que le médecin comprenait le processus de la maladie, il savait que Sepek n'avait pas pu survivre tout ce temps en état d'hibernation. Si le virus R fonctionnait comme le virus H mutant, le pauvre Sepek avait dû reprendre conscience entre dix et quarante-huit heures après avoir été déclaré mort.

Une fois arrivé au seuil critique, le virus l'avait « réveillé » pour partir à la

recherche de sang. Mais Seppek avait été enfermé dans un caisson scellé.

McCoy grimaça en pensant au malheureux scientifique en train de lutter en vain pour se libérer...

Il était mort plusieurs semaines plus tôt. Ça ne faisait pas l'ombre d'un doute.

En supposant, bien sûr, que le virus R fonctionne de manière similaire à sa forme mutante.

Ils passèrent devant l'infirmierie. Le faisceau de la torche s'arrêta sur les taches brunes du sol. Quelques pas plus loin, Spock s'immobilisa McCoy réussit à ne pas le percuter.

- Nous y sommes.

La lampe éclairait un panneau de métal et un digicode.

Ce garçon manque de conversation, pensa le médecin. Il regrettait Stanger; ses plaisanteries auraient dissipé la tension.

Mécontent, le médecin resta silencieux pendant que Spock tapait le code.

Rien ne se passa.

Êtes-vous certain d'avoir saisi le bon code ? faillit demander McCoy. Mais il se retint à temps. C'était une question ridicule à poser à un Vulcain.

Spock se retourna..

- Ou Adams nous a donné le mauvais code, ou...

-... ou le système informatique est déconnecté, termina Leonard.

Plissant le front, le Vulcain ouvrit son communicateur :

- Spock appelle l'Enterprise.

- *Enterprise. Ici Kirk. Un problème ?*

- Oui, capitaine. Nous n'arrivons pas à ouvrir la salle où se trouve le caisson.

- *Une chance de réussir avec un fuseur ?*

Le Vulcain scruta la paroi :

- C'est possible. Le métal est un alliage de béryllium... Difficile d'estimer son épaisseur. Le faire fondre prendra un temps considérable.

« *Génial !* » pensa McCoy.

- *Nous surveillons le secteur*, répondit Kirk. *Si un vaisseau approche, nous vous téléporterons immédiatement à bord. C'est compris, Spock ?*

« *Sans le cadavre,* » réalisa le médecin. Il fixa le Vulcain, qui demeura impassible :

- Compris, monsieur.

- *Kirk, terminé..*

- Eh bien, dit Leonard, la situation aurait pu être pire.

Spock leva un sourcil interrogateur.

- L'un d'entre nous a pensé à prendre un fuseur.

Le médecin écarta les bras pour montrer sa ceinture.

Il portait un médikit et un communicateur, mais pas d'arme. Il détestait ça, et il n'avait pas la moindre intention d'en utiliser une un jour.

De plus, sur qui aurait-il pu tirer ? Le cadavre ?

- Ce problème inattendu nous ralentira, admit le Vulcain, mais il ne nous

empêchera pas de réussir.

- Une étrange définition de la réussite, grommela McCoy dans sa barbe.

Spock ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis il la referma. Il arborait une étrange expression.

McCoy fronça les sourcils et se demanda ce qui l'avait distrait. Puis il entendit également : des bruits de pas dans le couloir.

Mon Dieu, Sepek s'en est tiré !

Mais il lui semblait entendre plus d'une personne.

Près de lui, Spock se raidit, une main sur son fusil. McCoy aurait voulu pouvoir fermer les yeux, mais il les écarquilla et distingua deux silhouettes dans l'obscurité. Des Terriens, bien vivants, habillés d'uniformes de Starfleet et munis de torches électriques. McCoy ne reconnut pas le plus grand des deux.

Mais il avait déjà vu l'autre.

Sur l'écran de la salle de conférence ! Le médecin avala sa salive.

- Amiral Mendez, dit poliment Spock, comme s'il venait de le rencontrer à un cocktail.

Le compagnon de Mendez dégaina son fusil.

- Laissez tomber votre arme, dit l'amiral d'un ton tout aussi mondain. Ou j'ordonnerai au lieutenant de vous tuer. Je suppose que vous êtes le commandant Spock, officier en second de Kirk. Nous vous attendions depuis un certain temps.

Spock leva lentement les mains.

- Eh bien, tout ça n'est pas très cordial, intervint McCoy. Ainsi, c'est vous le responsable des morts de Tanis et de la contamination de notre équipage ?

Le faisceau de la lampe de Mendez l'éblouit trop pour qu'il distingue le visage de l'amiral, mais il entendit nettement la colère qui tremblait dans sa voix :

- Vous vous trompez, docteur. C'est Adams le responsable.

- C'est un complot....

- Adams a créé le virus R... et le virus H.

- Le virus H, dit le Vulcain d'une voix calme, était une mutation accidentelle.

- Non, Adams l'a développé pour le vendre aux Romuliens.

- C'est vous qui le dites.

- En effet. Je connais très bien Jeffrey Adams. (Le ton de Mendez indiqua que ce n'était pas le moment de discuter.) Vos communicateurs, messieurs. Et votre fusil, monsieur Spock.

L'officier scientifique les lui tendit sans protester; le médecin le fixa d'un air mécontent.

- Vous vous rendez comme ça ?

- Avez-vous une meilleure suggestion ? rétorqua Spock.

McCoy plissa les paupières pour se protéger de la lumière. Pour l'instant, il n'en avait pas. Il tendit son communicateur en soupirant. Le lieutenant s'en saisit.

Puis il fouilla Len.

- Hé ! se plaignit celui-ci. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'ai pas l'habitude de cacher des armes sur moi.

Mendez ne répondit pas. Son assistant en termina avec McCoy et s'occupa de Spock. Puis il fit son rapport à l'amiral :

- Ils ne cachent rien, monsieur.

Ce n'était pas ce que Mendez voulait entendre. Il fixa ses prisonniers d'un œil impatient :

- Très bien. Où est-ce ?

Parlait-il du cadavre de Sepek ? Le médecin lança un regard au Vulcain. Comme il ne disait rien, il fit de même.

- Le virus R. Où est-il ? (Mendez fit un pas menaçant dans leur direction.) Je vous assure que je ferai tout pour le récupérer.

Il fit signe à son assistant, qui pointa son arme sur McCoy.

- Il n'y a pas de virus. bégaya-t-il. (*Tu ferais un excellent prisonnier de guerre, McCoy !*) Je veux dire que nous ne savons pas...

- Alors, que faites-vous sur Tanis ? Du tourisme ?

Allez-y, Jase. Tuez-les !

- Attendez ! Nous cherchons le corps d'un Vulcain. Quel est son nom, déjà ?

- Sepek, répondit Spock, dégoûté..

- Je crains que vous n'arriviez trop tard, rétorqua l'amiral. Son cadavre a été détruit..(Mendez approcha :) Le virus R. Je vous le demande pour la dernière fois.

- Mais il n' y a pas..., commença le médecin.

- Croyez-vous que je sois stupide ? Adams est malade et désespéré. Je ne doute pas un instant qu'il vous ait parlé de notre accord : en cas de problème, il devait sauver un échantillon et le cacher sur Tanis. Mais il l'a tellement bien dissimulé que nous n'arrivons pas à le retrouver. Vous, vous savez où il est.

Spock et McCoy le dévisagèrent sans rien dire.

- Nous avons des armes, comprenez-vous ? Vous êtes prêts à sacrifier vos vies pour protéger votre capitaine et votre navire, mais si vous ne me donnez pas le virus, je détruirai l'Enterprise, et je vous tuerai ensuite.

- Mon Dieu..., murmura Leonard.

Ils n'avaient aucun moyen de prévenir Jim.

- Nous sommes venus chercher le corps de Sepek, dit Spock, rien de plus.

Le lieutenant se tourna vers son supérieur :

- Je crois qu'ils disent la vérité, amiral.

Mendez les étudia un long moment, puis une expression bizarre - du regret peut-être -, s'inscrivit sur son visage :

- J'aurai préféré éviter ça. (Il ouvrit un communicateur :) Enterprise, répondez, je vous prie.

- *Amiral, s'écria Kirk, s'il est arrivé quelque chose à mes hommes...*

- Une attitude digne de votre grade, Kirk, répondit l'amiral. Rien n'est arrivé à vos hommes. Rien ne leur arrivera si vous faites ce que je vous dis.

- *Comme pour Quince Waverleigh ?*

- Si vous voulez que vos hommes survivent, commencez par cesser d'accuser sans savoir.

Il y eut une pause, puis :

- *Que voulez-vous ?*

- Le virus R. Vous l'avez; je le veux.

- *Vous vous trompez, amiral.. Le virus R a été détruit par le système de décontamination de Tanis.*

- Si vous croyez ça, vous êtes encore plus idiot que je ne le pensais ! s'écria Mendez : Adams vous a certainement parlé de l'échantillon secret. Il savait que je viendrais le chercher, et il vous a dit où il se trouvait, pour se protéger.

- *Amiral... Je n'ai aucun moyen de savoir si c'est vrai... Sauf si vous me laissez cinq minutes pour interroger Adams.*

- Prenez-en six. Passé ce délai, vos hommes seront morts.

Quelle générosité ! voulut dire McCoy, mais il décida qu'il valait mieux tenir sa langue.

- *Capitaine, dit la voix de Sulu en arrière-plan. je détecte une distorsion sur l'écran.*

- *Alerte rouge, pilote, répondit Kirk. Boucliers levés.*

Mendez entendit le bruit de l'alarme dans le communicateur.

- Kirk, ne tentez rien d'absurde si vous voulez revoir vos officiers vivants !

- *Je ne fais rien, bon sang ! Nous avons un visiteur. Vous attendiez quelqu'un, amiral ?*

Mendez referma le communicateur et baissa sa torche. McCoy, l'image de la lampe toujours imprimée sur sa rétine, sentit un bras puissant lui serrer le cou pendant que Jase pointait son fusil dans son dos.

Le médecin entendit le bruit familier du téléporteur.

Jim prenait des risques en essayant de les ramener à bord., Un trop grand risque, à son goût. Mendez n'hésiterait pas à les tuer. McCoy se prépara à la mort et se demanda ce qu'on ressentait juste avant de se désintégrer.

Fusil et téléporteur... Un double piège technologique. Je savais bien que ce maudit téléporteur me tuerait un jour ou l'autre !

Il ferma les yeux. De tout façon, il n'y voyait pas grand-chose. Allait-il sentir en premier la décharge énergétique de l'arme ou le sentiment de vertige de la téléportation.

Il paria sur le fusil.

Mais il fut pris de vertiges.

* * * * *

C'est déjà assez dur de mourir, pourquoi faut-il en plus que je me téléporte ?

Il se prépara à l'impact du fusil, mais rien n'arriva. L'arme était toujours contre son dos, et le bras autour de son cou. Il ouvrit les yeux, s'attendant à découvrir la salle de téléportation de l'Enterprise.

L'endroit était rempli de personnel de la sécurité, mais les officiers ne portaient pas le bon uniforme, Le leur était argenté, avec une écharpe de couleur

tombant sur l'épaule.

McCoy écarquilla les yeux; il venait de se rematérialiser à bord d'un vaisseau romulien.

Jase se mit à tirer sur les Romuliens, se servant du médecin comme d'un bouclier. McCoy prit une grande inspiration et repoussa le bras du jeune imbécile.

Ce simple geste lui suffit pour se libérer, car le lieutenant était trop concentré pour réagir. Le médecin plongea et roula sur le sol. Il vit les faisceaux des armes romuliennes, et sentit leur chaleur dans son dos.

Il entendit un petit cri : Mendez venait de lâcher Spock et de lever les bras.

Len resta allongé, sans bouger, jusqu'à ce que quelqu'un l'aide à se relever avec une poigne d'acier. Il pensa qu'il s'agissait de Spock, mais il changea d'avis en découvrant un uniforme de centurion.

Il voulut se retourner vers Jase, mais il se retint. Il n'y avait plus rien à voir.

* * * * *

L'homme dont l'image dominait l'écran principal avait un visage long et élégant encadré de cheveux sombres.

- *Capitaine Kirk, dit-il sans l'aide d'un traducteur universel, je suis le centurion Khaefv.*

Jim ne perdit pas de temps en politesses. Son cœur battait la chamade, car il venait de comprendre que McCoy et Spock se trouvaient à bord du navire romulien. Il lui fallut tout son contrôle pour ne pas demander tout de suite de leurs nouvelles :

- Centurion, vous avez violé la Zone Neutre, commettant ainsi un acte de guerre. Et vous avez kidnappé mes hommes. Si quelque chose leur arrive, la Fédération...

Khaefv sourit :

- *Personne n'est blessé, capitaine. Nous n'avons pas violé la Zone Neutre, car nous sommes en mission de secours...*

Kirk plissa le front. Les services secrets de l'Empire avaient certainement entendu parler d'une arme bactériologique créée par la Fédération. Malgré son calme extérieur, Khaefv était là pour s'emparer du virus ou le détruire à tout prix.

- Nous n'avons pas détecté d'autre navire romulien dans le secteur. A qui portez-vous secours ?

- *Nous sommes venus libérer un prisonnier politique des geôles de la Fédération. Pour l'instant, il se trouve sur l'Enterprise... C'est un certain docteur Jeffrey Adams.*

Le capitaine éclata de rire :

- Un prisonnier politique ? Le docteur Adams est accusé de meurtre. Ce n'est pas un problème politique. Et je doute qu'il veuille partir avec vous.

- *Je regrette de devoir encore vous contredire, capitaine. Le docteur Adams nous a appelés.*

- Je refuse d'y croire.

- Il y a un moyen de déterminer la vérité. Demandez-lui.

* * * * *

M'Benga affichait un large sourire quand Kirk arriva à l'infirmierie :

- Capitaine, j'allais vous contacter. Nous avons administré le sérum à Christine, et l'anémie est stabilisée.

- Une guérison ?

Jim était content pour Chapel, pour Stanger, et même, avec un grand effort, pour Adams, mais il n'avait pas le temps de l'exprimer.

- Pas loin, répondit M'Benga. Ils auront des injections quotidiennes jusqu'à ce qu'on trouve un sérum définitif. Mais celui-ci annule l'action du virus, en tout cas.

- Les Romuliens tiennent Spock et McCoy, expliqua le capitaine. Adams leur a envoyé un message. Il essaie de s'en tirer comme ça.

Le médecin cessa de sourire et fixa le capitaine.

Kirk regrettait d'avoir eu recours à une méthode aussi brusque pour le réduire au silence, mais il n'avait pas de temps à perdre. Jusqu'à présent, il n'avait pas pu contraindre Adams à coopérer.

- Avez-vous donné le sérum à Adams ?

M'Benga secoua la tête :

- Pas encore. j'allais le faire. ainsi qu'à Stanger.

- Je veux parler à Adams..

Le médecin fit la moue :

- Il est mourant, monsieur. La maladie évolue encore. La déontologie m'oblige à le soigner.

- Je veux lui parler d'abord, répéta Kirk. Cinq minutes suffiront. Il s'agit de sauver d'autres vies, celle de Spock et de McCoy.

M'Benga soupira :

- Seulement cinq minutes... Ensuite, je lui injecterai le sérum.

- Une dernière chose, docteur. Je promets de ne pas maltraiter Adams, mais je vais être obligé de lui faire peur.

- Allez-y. Je n'interviendrai que si vous en venez aux mains.

M'Benga mit une visière et en tendit une autre à Kirk. li conduisit le capitaine dans la zone de traitement où se trouvaient Stanger et Adams.

* * * * *

L'enseigne andorienne montait la garde. Elle surveillait Stanger avec une grande sollicitude.

Cet homme a beaucoup d'amis, pensa Jim.

- Adams ! appela Kirk pendant que le médecin : allait au chevet de l'enseigne pour lui faire la piqûre.

Le capitaine entendit le petit cri de joie de Lamia quand M'Benga lui expliqua

qu'ils avaient trouvé une solution.

Le biologiste ouvrit les yeux :

- Une guérison ?

Jim l'empoigna par les pans de son pyjama et l'obligea à s'asseoir sur le lit.

- Espèce de menteur ! Les Romuliens sont là, comme vous l'aviez prévu. Où est le virus R qu'ils réclament ? Où est-il ?

- Arrêtez ! gémit Adams.

- Allez voir les Romuliens ! Vendez-leur le virus R ! Et le virus H, pendant que vous y êtes ! De toute façon, vous êtes une culture microbienne sur pied ! Nous avons trouvé un sérum. Dommage que vous deviez partir avec les Romuliens. Nous verrons s'ils sont aussi pressés de vous soigner !

Le biologiste sanglotait. Kirk baissa la voix :

- Vous serez mort demain matin, Adams.

La terreur qu'il lut dans les yeux du malade lui procura un plaisir intense.

- Non...

Jim se força à parler calmement, mais il serrait toujours le tissu entre ses mains. Il aurait été trop facile d'étrangler ce salopard.

- Vos amis tiennent deux de mes hommes en otage. Si vous ne faites pas ce que je vais vous dire, je vous livrerai aux Romuliens sans vous administrer le sérum. Vous allez mourir à petit feu, Adams, à moins qu'ils ne vous tuent pour récupérer un échantillon.

C'était la vérité; le scientifique y avait certainement songé. Kirk regarda M'Benga. Le médecin se tenait plus loin, les bras croisés. Il faisait de louables efforts pour ne pas intervenir.

Tremblant, Adams arracha l'amulette qui pendait à son cou et la tendit au capitaine :

- Prenez-le !

- Qu'est-ce que c'est ?

- Le virus R murmura le biologiste. Il est hermétiquement scellé. C'est ce que vous vouliez, non ? Prenez-le et donnez-moi le sérum.

M'Benga fit mine d'approcher, mais Kirk secoua la tête.

- J'ai besoin que vous parliez aux Romuliens, Adams. Ils prétendent que vous avez demandé l'asile politique à l'Empire. Dites-leur qu'ils font erreur et qu'ils doivent partir.

- Très bien. Mais ne me laissez pas mourir.

- Vous avez tué les autres chercheurs, n'est-ce pas ?

- Oui, siffla Adams. Je les ai tués. Lara la première, puis Yoshi. En arrangeant « l'accident » de Sepek, j'ai été exposé à la forme mutante du virus. Sepek est mort rapidement. Je n'ai pas eu cette chance. Quand ils furent morts, l'appel du sang ne s'est pas tu. Alors j'ai envoyé le signal de détresse. Je n'ai pas pu m'en empêcher... Injectez-moi le sérum !

- Et ce que vous avez dit à propos de Mendez... C'était vrai ?

- Oui. (Sa tête dodelina.) Je vous en prie...

Kirk le dévisagea sans pitié. Il pensait à Yoshi, à Lara Krovozhadny, à Lisa Nguyen, à Chapel et à Stanger.

- Quand vous aurez fait ce que j'ai dit.

* * * * *

Ils utilisèrent l'écran du bureau de l'infirmier.

Adams était si faible que son crâne se renversa sur l'appui-tête du fauteuil de M'Benga. Le médecin se tenait près de lui, une seringue à la main.

Le scientifique était assez désespéré pour se montrer convaincant. Le centurion Khaefv l'écouta impassiblement puis répondit :

- *Tout cela est très intéressant. Mais nous pensons que le changement d'opinion du docteur Adams est dû à des contraintes extérieures. Puisque vous refusez de nous le livrer, je n'ai pas d'autre choix qu'ordonner l'exécution des prisonniers.*

Il fit signe à son officier des communications de fermer la fréquence.

- Attendez ! s'écria Kirk. Il est inutile de continuer de jouer au chat et à la souris, centurion ! Autant parler franchement...

Khaefv croisa les bras et ne dit rien.

- Nous avons le virus R, dit Jim, espérant savoir ce qu'il faisait. C'est ce que vous voulez, non ? Pour trouver un vaccin ? (Il brandit le pendentif devant l'écran.) Je peux vous assurer qu'il s'agit de la dernière culture existante.

L'expression du Romulien ne changea pas :

- Nous voulons le virus, et le docteur Adams.

- Parce qu'il porte en lui la forme mutante mortelle pour les humains. Mais sa valeur, en tant qu'arme bactériologique, est des plus limitées. Nous avons un vaccin.

- *Le docteur Adams ne me paraît pas en si bonne santé...*

- C'est vrai, dit Adams, il ne m'a pas soigné pour que j'avoue.

Khaefv fixa Kirk avec l'admiration qu'on éprouve pour un digne adversaire.

- Je vous ai dit qu'Adams était un criminel, expliqua le capitaine. La Fédération ne cautionne pas la recherche bactériologique. Le virus R a été créé dans l'illégalité, et j'essaie de réparer les dommages... Croyez-moi, centurion, nous avons le même but : détruire la menace !

- *C'est intéressant*, murmura le Romulien avec un air qui contredisait ses propos.

Mais Jim remarqua un éclair de curiosité dans son regard.

- Je propose un compromis : retrouvons-nous en terrain neutre et détruisons le virus ensemble.

- *Nous pouvons aussi bien le détruire nous-mêmes...*

Kirk sourit :

- Centurion, vous comprendrez l'inquiétude de la Fédération à propos d'un virus qui affecte les vulcanoïdes. Une action commune serait préférable.

- *Je suppose que vous considérez l'Enterprise comme un endroit neutre ?*

- Je pensais à la base de Tanis...

Le Romulien réfléchit.

- *Capitaine Kirk. nous n'avons aucun moyen de nous assurer que l'objet que vous nous montrez contient le virus R, et encore moins la dernière culture. Vous pourriez cacher des centaines d'échantillons sur votre vaisseau... ou dans un laboratoire de la Fédération. Je serais naïf d'accepter votre proposition sans garantie.*

- Le docteur Adams et moi-même sommes prêts à nous soumettre à un sérum de vérité.

Jim savait, au regard froid de Khaefv, que l'officier romulien avait déjà pris sa décision.

- *Je suis certain que vous êtes un homme d'honneur, capitaine. Mais, comme vous l'avez si bien dit, le docteur Adams est un criminel qui pourrait vous avoir trompé. Hélas, les sérums de vérité ne sont pas fiables à cent pour cent. (Il marqua une pause.) Je ne peux pas accepter votre offre. Les prisonniers seront interrogés, puis exécutés. Je regrette que nous ne soyons pas arrivés à un accord.*

Il fit signe à un officier de couper la communication. Cette fois, les protestations de Kirk furent sans effet.

CHAPITRE XV

Spock était étendu sur le sol glacé. La cellule était conçue pour ajouter les effets de la privation sensorielle à ceux de la détention : pas de meubles, des murs nus et un sol gris uni. Bizarrement, le Vulcain trouvait l'endroit reposant.

Il se concentrait sur l'un des deux gardes postés de l'autre côté du champ de force qui le retenait captif.

La structure de leur cerveau était similaire à la sienne, quoique moins raffinée.

Pourtant, projeter une suggestion dans le cerveau d'un Romulien restait un défi pour Spock.

Il choisit de se concentrer sur le moins intelligent des deux; cela augmenterait ses chances. Certains Vulcains auraient jugé son plan immoral. Face à la menace que représentait le virus R pour son peuple, l'officier scientifique était convaincu que son comportement se justifiait. D'ailleurs, techniquement parlant, il ne violait pas l'esprit du garde. Il y exportait une image.

L'illusion serait impressionnante : Spock en train de mourir sur le sol, un filet de sang à la bouche.

Il se concentra sur l'image jusqu'à ce qu'elle devienne claire dans son esprit... Puis il la projeta dans le cerveau du garde.

De l'autre côté du champ de force, le Romulien commença à jeter des coups d'œil furtifs au prisonnier. Spock, les paupières closes, se concentra plus fort sur l'illusion.

Au bout de quelques minutes, le garde ne résista plus. Il appela son compagnon pour lui dire qu'il allait examiner le prisonnier.

Le ronflement du champ de force se tut. Des pas.

Spock savait que l'autre garde surveillerait les opérations, disrupteur au poing. Le Vulcain distribua un instant sa concentration entre les deux Romuliens pour qu'ils réglent leurs armes sur la puissance minimale. Puis il reporta son attention sur le premier garde.

Il avait déjà implanté la suggestion suivante dans son cerveau : se pencher sur le prisonnier pour vérifier son pouls au niveau de la carotide...

Cela exposerait la zone sensible située à la jonction du cou et de l'épaule.

Spock tendit le bras et plaça la fameuse prise vulcaine. Le Romulien s'écroula sur lui; l'officier scientifique s'empara de son arme et tira. L'autre soldat s'effondra, assommé.

Le Vulcain ramassa le second disrupteur. Jusqu'à présent, tout avait été facile; la partie la plus compliquée de son plan l'attendait.

* * * * *

- Comment les récupérer ?

Kirk parlait rapidement; il n'avait pas de temps à perdre.

Combien de temps faut-il pour réduire le cerveau d'un homme en bouillie ?

Son instinct lui disait : *Du calme. Khaefv bluffe. Il ne repartira pas sans le virus.*

Mais l'enjeu l'empêchait de se détendre.

Il était assis dans la salle de conférences la plus proche de la passerelle, tapotant des doigts sur la table. La tension lui faisait regretter encore plus l'absence de Spock et de McCoy. Il avait besoin de leurs conseils dans des moments critiques comme celui-là. Il étudia les visages de ceux qui le regardaient, de l'autre côté de la table : Uhura, Scotty et Sulu.

- Nous ne pouvons pas les téléporter, dit l'ingénieur. Les Romuliens ont levé leurs boucliers.

La voix d'Uhura resta calme :

- Même sans ça, vous ne pourriez pas les localiser. Les cellules doivent être équipées d'un système anti-détection.

- Exact, approuva Scotty. Nous les récupérerions, mais en morceaux.

- Prenons les problèmes l'un après l'autre, intervint Jim. Premièrement, essayons de trouver un moyen de couper leurs déflecteurs.

L'écossais parut pessimiste :

- Il faudrait les obliger à utiliser leur téléporteur. Je ne vois que ça...

- Monsieur, protesta Sulu, si le docteur McCoy et M. Spock sont dans des cellules...

- N'oublions pas l'amiral Mendez, dit l'officier des communications.

- Scott a raison, il faut convaincre les Romuliens d'utiliser leur téléporteur et récupérer les trois prisonniers, conclut Jim.

- Dommage de ne pas leur laisser l'amiral, grommela Scotty.

Kirk soupira; il y avait songé une centaine de fois depuis sa discussion avec Khaefv :

- Je sais, Scotty. Mais Mendez dirige le département Armement de la flotte. Il détient des informations que les Romuliens aimeraient posséder.

- Oui. (L'écossais secoua la tête :) C'est dommage quand même !

Sulu se pencha au-dessus de la table :

- Capitaine, il y a un moyen de les obliger à utiliser leur téléporteur... et à sortir les prisonniers de leurs cellules.

Le capitaine comprit avant que le pilote ait fini sa phrase :

- Accéder à leur demande...

Uhura mordilla son stylet :

- Leur dire que nous leur livrerons Adams et le virus s'ils nous rendent M. Spock, le docteur McCoy et l'amiral ? Proposer que tout le monde se retrouve sur

Tanis ?

- C'est ça... (Jim se tourna vers Scotty). Ils devront baisser leurs boucliers pour venir sur Tanis.

Pourriez-vous localiser deux Terriens et un Vulcain au milieu d'une bande de Romuliens, tous étant sur le point de se téléporter ?

L'ingénieur plissa le front :

- Ce sera dangereux, capitaine. Je n'aurai pas le droit à l'erreur, parce qu'ils seront pris entre deux rayons...

- Quelqu'un a une meilleure idée ? demanda Kirk.

Personne ne dit rien.

* * * * *

McCoy était allongé sur le ventre, contre le métal glacé du sol de sa cellule. Il avait passé le plus clair de son temps à penser à ce qui allait suivre. Selon lui, ses chances se limitaient à :

(a) Les Romuliens me relâchent parce que Jim réussit à marchander; ou (b) les Romuliens me tuent parce que Jim ne réussit pas à marchander. Dans un sens ou dans l'autre, ce qui m'ennuie le plus serait (c), que les Romuliens m'interrogent.

On ne savait pas grand-chose de leurs méthodes, sinon que personne n'avait survécu pour en parler.

Cela suffisait à alimenter l'imagination déjà féconde du médecin.

Bien sûr, McCoy espérait contre toute attente qu'avant le (c), (d) *Jim trouvera le moyen de flouer les Romuliens pour nous sauver.*

Que le Diable t'emporte, Len. Cesse d'être aussi logique. Veux-tu vraiment passer tes dernières heures à ressembler à Spock ? Admets-le. Tu as peur de la mort, et réfléchir n'arrangera pas les choses...

Il était presque certain que Spock et Mendez se trouvaient dans des cellules contiguës à la sienne. et il se demanda si le Vulcain avait peur. Il devrait, s'il a un pour cent de bon sens...

Le médecin se concentra pour ne pas penser aux tortures qu'emploieraient les Romuliens quand ils l'interrogeraient (il ne se leurrerait pas, cela viendrait tôt ou tard), et il ferma les yeux.

Des bruits de pas, devant sa cellule, accélérèrent son rythme cardiaque. Du calme. *Le garde ne fait que passer. Il ne vient pas te chercher.*

Il garda les paupières closes et prit de grandes inspirations. Après quelques secondes, son pouls se calma. Le silence revint et McCoy soupira, soulagé.

Puis quelqu'un désactiva le champ de force. Le cœur de Len battit la chamade. Il se sentait paralysé il lui fallut toutes ses forces pour ouvrir un œil.

S'apercevoir que le Romulien qui se tenait devant lui portait l'uniforme bleu de Starfleet lui prit quelques secondes...

- Spock ! s'exclama-t-il avec un large sourire. Comment diable...

Le Vulcain lui fit signe de se taire :

- Du calme, docteur. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Il tendit la main au médecin et l'aida à se relever.

Puis il lui donna un disrupteur. McCoy le prit sans trop savoir qu'en faire. Le personnel médical de Starfleet n'était pas obligé de suivre les cours de maniement d'armes. McCoy avait tiré une ou deux fois au fuseur dans sa vie, toujours par nécessité. Il n'aimait pas ça mais, aujourd'hui, refuser le disrupteur aurait été une mauvaise idée.

- Où allons-nous ?

Le Vulcain se dirigeait déjà vers la cellule suivante.

Celle de Mendez. Il allait libérer l'amiral.

- Une minute ! souffla le médecin. Comment pourrions-nous nous échapper en surveillant Mendez ? Avez-vous oublié qu'il a essayé de nous tuer ?

Ils se tenaient devant la cellule. De l'autre côté du champ de force, Mendez était assis dans un coin, les bras autour des genoux. Il leva les yeux vers eux. Si McCoy avait été surpris de voir son sauveur, l'amiral le parut davantage encore.

Spock tendit les doigts vers le panneau de commande.

- Si nous l'abandonnons, docteur, les Romuliens auront accès à des informations secrètes sur l'armement de Starfleet...

- Mais c'est un criminel ! s'écria McCoy, regrettant aussitôt après d'avoir haussé le ton. Il voulait nous tuer et détruire l'Enterprise, vous vous souvenez ? Il mérite qu'on l'abandonne.

Mendez les fixait d'un œil à la fois inquiet et furieux.

Spock appuya sur le bouton. Le champ de force disparut... L'amiral les rejoignit. McCoy et lui se dévisagèrent.

- Vous me dégoûtez, dit Mendez d'une voix autoritaire, vous et Kirk. Vous croyez tout savoir. Vous jugez sans rien connaître.

Le médecin ne se démonta pas :

- J'ai la forte impression que le meurtre n'est pas justifiable.

- Je n'ai tué personne.

- Ce n'est pas parce que quelqu'un d'autre appuie sur la détente qu'on n'est pas un assassin.

- Messieurs ! intervint Spock. Ce n'est pas le moment. Les Romuliens s'apercevront de notre absence dans très peu de temps.

McCoy et Mendez se turent et se tournèrent vers le Vulcain.

- Nos communicateurs doivent se trouver dans le bureau de la sécurité. Ensuite, il me faudra votre aide pour m'introduire dans la salle des machines afin de trouver les commandes manuelles.

- Pour quelle raison ? demanda le médecin.

- Si les boucliers du navire romulien sont levés, et ce doit être le cas, ils devront être coupés pour que nous nous téléportions sur l'Enterprise. J'ai l'intention d'appeler le vaisseau aussitôt les boucliers baissés. Avec un peu de chance, M. Scott pourra nous ramener avant que les Romuliens n'arrivent.

- Alors, ne perdons pas de temps, coupa Mendez comme s'il commandait le petit

groupe.

Le Vulcain leva un sourcil.

- Comprenez bien, amiral, que vous êtes mon prisonnier. Je commande.

- Bien dit, Spock ! jubila McCoy.

Le visage de l'amiral s'empourpra.

- Quelles sont les charges, commander ?

- Vous avez violé l'article 1-745.G2 du règlement de Starfleet en finançant des recherches sur la guerre bactériologique. A votre place, je ne discuterais pas. Nous sommes armés, pas vous. Je vous suggère de ne rien faire pour entraver notre évasion. (Spock pointa son disrupteur sur la poitrine de l'amiral.) Docteur, vous aviez raison de me rappeler que l'amiral nous tuerait s'il en avait l'occasion... Veuillez ne pas le quitter du regard...

McCoy obtempéra avec joie. Il pointa son arme sur l'amiral, attendant une diatribe sur l'insubordination, la peine encourue pour kidnapping, la cour martiale qui les attendait...

Mais Mendez ne dit rien... Il ravala sa fureur et.. après avoir fixé intensément le Vulcain, lâcha simplement :

- Nous en reparlerons plus tard...

- Très bien. (Spock lui fit signe d'avancer.) Au bureau de la sécurité, messieurs.

* * * * *

Kirk avait toujours éprouvé une grande fierté à propos de son habileté à bluffer; à vrai dire, il arrivait rarement que quelqu'un joue deux fois au poker contre lui. Mais, voyant Khaefv sur l'écran principal de la passerelle, sa confiance en prit un coup. Bluffer pour quelques crédits était une chose; risquer la vie de ses amis en était une autre. « *Il doit savoir que je mens.* »

- Centurion Khaefv.

- *Oui, capitaine.* répondit le Romulien en souriant.

- J'ai réfléchi à votre proposition. Je suis prêt à faire l'échange.

Khaefv leva un sourcil :

- *Le docteur Adams et le virus R contre les prisonniers ?*

Jim hocha la tête :

- Mes conditions sont les suivantes : J'échange aura lieu en territoire neutre, sur Tanis..

- *Bien sûr. Un échange par téléporteur risquerait d'encourager une trahison de la part d'une des deux parties..*

« *Grand Dieu, on croirait entendre Spock...* »

- Vous êtes d'accord !

Ce fut alors que l'officier des communications de Khaefv, hors champ, dit quelque chose à son supérieur. Il parlait en romulien, mais le traducteur universel intégré au système de communications de l'Enterprise traduisit ses mots en

standard : « *Centurion, les prisonniers se sont échappés !* »

Khaefv se retourna, mais Kirk eut le temps de voir une flamme de colère briller dans son regard. Il était furieux que son subordonné ait divulgué une information aussi importante pour l'ennemi. Il coupa le son le temps de réprimander l'homme, puis il reprit la négociation :

- *Capitaine Kirk. Vous avez certainement entendu. Si vos hommes survivent à leur tentative d'évasion, nous rediscuterons les termes de l'échange.*

Il coupa la communication.

« *Si vos hommes survivent...* »

- Monsieur Chekov ! a boya Jim. Surveillez toute fluctuation dans les boucliers déflecteurs du vaisseau romulien. Dès qu'ils seront baissés, localisez les nôtres - y compris Mendez -, et communiquez leurs coordonnées à la salle de téléportation.

- Bien, capitaine.

Kirk écrasa son poing sur le commutateur de l'intercom :

- Salle de téléportation ?

- *Kyle à l'inter.*

- Soyez paré à téléporter trois personnes sur mon ordre.

- *Bien, monsieur.*

Le capitaine se laissa retomber dans son fauteuil. Il ne pouvait rien faire de plus, sinon espérer que Spock réussisse à désactiver à temps les boucliers du vaisseau romulien.

* * * * *

McCoy baissa les paupières et tira.

- Vous pouvez les rouvrir, docteur, dit Spock. A l'avenir, je vous conseille de garder les yeux ouverts pour viser.

Le médecin regarda devant lui. Les deux gardes du bureau de la sécurité étaient allongés sur le sot inconscients.

- Ne vous plaignez pas, Spock. Ça a marché, non ? De toute façon, je n'ai aucune intention de me resservir d'un de ces machins quand nous aurons fichu le camp de ce navire.

- Docteur McCoy, raila le Vulcain, je ne vous savais pas pacifiste !

Ce n'est pas le moment de polémiquer, et c'est fichtrement dommage, pensa McCoy.

L'officier scientifique récupéra les communicateurs et les fuseurs. Le médecin se tourna vers Mendez et lui fit signe d'entrer dans la pièce. L'amiral était doux comme un agneau, ce qui rendait Leonard plutôt nerveux. Mendez approcha de Spock.

- Docteur... (L'officier scientifique tendit au médecin son communicateur.) Je garde le communicateur et le fuseur de l'amiral.

- Où allons-nous ? demanda McCoy.

- Les commandes auxiliaires sont dans la salle des machines..., répondit le Vulcain.

- Oui, intervint Mendez. La salle des machines. Mais elle se trouve à fond de cale. Mieux vaut emprunter les échelles de secours.

Spock le fixa durement, puis murmura :

- Oui. Bien sûr.

- C'est tout ? s'écria le médecin. Vous allez lui faire confiance ?

Mendez fronça les sourcils :

- Me croyez-vous assez stupide pour vous conduire dans un endroit dangereux ?

- L'intérêt de l'amiral, comme le nôtre, est de quitter ce navire, dit l'officier scientifique. Sur ce point, je suis prêt à lui faire confiance. De plus, son poste au sein de Starfleet garantit qu'il dispose des dernières informations sur la configurations des Oiseaux de Proie romuliens.

- C'est possible, mais je n'aime pas ça.

- Moi non plus, docteur. Mais nous n'avons pas le choix. (Spock se tourna vers Mendez.) Nous vous suivons, amiral.

- Par ici.

Les trois officiers empruntèrent un couloir. Le Vulcain et McCoy se tenaient de chaque côté de Mendez.

- L'échelle de secours n'est pas loin, les assura l'amiral.

Avant qu'ils n'aient parcouru cent mètres, un centurion romulien apparut en face d'eux. Il resta un instant interdit, puis voulut dégainer l'arme qu'il portait au côté. Il n'y parvint pas; Spock et McCoy tirèrent en même temps. L'homme s'écroula.

Dégoûté par ce qu'il venait de faire, le médecin courut l'examiner. *Mon royaume pour un médicament...* Il souleva les paupières du blessé.

- Je n'aime pas ça. Il a reçu une double décharge...

- Ne soyez pas ridicule ! s'écria Mendez. Partons avant d'être repérés.

- Il pourrait mourir !

- Peu importe ! Croyez-vous qu'il serait aussi obligeant si la situation était inversée ? La mort et le meurtre ne signifient rien pour eux. La vie ne les intéresse pas, surtout celle d'un Terrien.

- Vous pouvez parler, amiral ! Je refuse d'abandonner un homme...

- Ce n'est pas un homme, mais un Romulien ! cracha l'amiral avec une violence qui sidéra McCoy.

- N'étant pas un homme non plus, intervint Spock, je ne partage pas les préjugés de l'amiral. Mais je crains, docteur, que nous n'ayons ni le temps, ni les moyens de soigner ce Romulien.

- Laissez-moi au moins lui prendre le pouls.

Le Vulcain soupira et tourna la tête pour surveiller les alentours.

Ce qui arriva les surprit tous.

Une Romulienne apparut derrière Spock. Elle portait un uniforme de centurion et cria quelque chose dans sa langue. McCoy se rendit compte que ni lui, ni le Vulcain n'auraient le temps de tirer.

Une lumière aveuglante emplit quelques instants le couloir. Le médecin ferma les yeux et retint sa respiration. Quand il regarda de nouveau Spock était encore

debout. La Romulienne avait disparu.

Près du docteur, Mendez serrait le disrupteur qu'il avait pris au garde inconscient. Il avait le regard fou.

McCoy explosa :

- Vous vous sentez mieux ? Tenez, (il prit Mendez par le poignet et orienta l'arme sur le Romulien assommé) tuez-le aussi, pendant que vous y êtes !

L'amiral le dévisagea en silence..

- Pourquoi ne les tuez-vous pas tous, monstre ?

- Docteur..., dit doucement Spock.

Mais le médecin était trop furieux pour écouter.

Mendez, choqué, baissa les yeux sur le disrupteur comme s'il ignorait d'où il provenait :

- Il était réglé sur la puissance maximale... Je ne savais pas...

- Et alors ? gronda McCoy en se relevant. Cette femme est morte ! Oh, c'est vrai, j'oubliais... ce n'était pas une femme, mais une Romulienne !

- Ils ont tué mon épouse..., murmura l'amiral.

- Et ça vous donne le droit d'en faire autant ? Œil pour œil, dent pour dent, c'est ça ? Ah, mais ça ne suffit pas, bien sûr. Pour vous sentir mieux, vous vouliez anéantir une espèce !

- Il suffit ! dit Spock en arrachant l'arme des mains de Mendez.

L'amiral ne résista pas. McCoy se tut.

Mendez paraissait choqué. Il avança de quelques mètres, puis appuya sur un bouton encastré dans la paroi du couloir. Un sas s'ouvrit.

- L'échelle de secours, dit-il, se faufilant dans l'ouverture..

Spock le rattrapa par le bras.

- Je passe le premier, amiral.

Il fit signe à McCoy de fermer la marche, puis descendit les premiers échelons.

Après le passage de Mendez, le médecin referma le sas et suivit les deux officiers dans l'obscurité.

Comme sur les navires de la Fédération, l'échelle de secours traversait le navire de haut en bas. Sur l'oiseau de Proie, le chemin n'était pas éclairé. McCoy eut le sentiment de ne pas pouvoir respirer.

Ce n'est qu'un peu de claustrophobie, Len. Reste calme.

Il descendit à l'aveuglette, le talon de ses bottes frôlant parfois la tête de Mendez.

Il sembla au médecin qu'une éternité s'était écoulée.

Au loin, une sirène hurlait. On les recherchait.

McCoy manqua encore poser le pied sur la tête de Mendez. Il s'était arrêté. Le médecin sentit la panique l'envahir.

Un bruit bizarre... Spock ouvrait un sas ! L'amiral et le docteur descendirent encore un peu et McCoy émergea à la lumière. Le temps que ses yeux s'habituent, Mendez et le Vulcain se trouvaient cinquante mètres devant lui. Il courut.

La course se terminait sur une grande porte.

- Nous y sommes, murmura l'amiral. La salle des machines.

Spock hocha la tête. Il brandit son fuseur, le régla sur anesthésie - balayage maximum, et adressa un regard significatif à McCoy : ils allaient prendre l'ingénierie d'assaut. Le médecin sentit ses genoux ployer. *Un suicide. Pas le choix. Pourquoi y penser ? Que veux-tu faire, retourner dans ta cellule ?*

Il avala sa salive, régla son arme, et hocha la tête à l'attention du Vulcain.

Je suis prêt.

Les deux officiers se précipitèrent sur la porte, qui s'ouvrit automatiquement.

* * * * *

Deux Romuliens étaient assis devant le terminal principal; ils levèrent la tête, surpris. Spock tira : les deux techniciens s'écroulèrent assommés. McCoy fouilla la salle des yeux jusqu'à ce qu'il repère un troisième Romulien en train de contourner le réacteur matière-antimatière. Le médecin ouvrit le feu.

- C'est tout ? demanda-t-il, incrédule. C'est fini ?

- Pas tout à fait.

Le Vulcain était déjà installé devant le terminal. Il avait poussé un des Romuliens inconscients contre une cloison pour prendre sa place.

- Les boucliers doivent être baissés, expliqua-t-il, Pour ce faire, il faut transférer les commandes à ce terminal, Malheureusement, les Romuliens vont tout de suite nous repérer... Je vous suggère d'entrer en contact avec l'Enterprise. (Le Vulcain leva un sourcil :) Où est l'amiral ? Nous devons le surveiller de plus près, à partir de maintenant.

Le médecin promena son regard dans la salle :

- Mon Dieu, je n'ai pas pensé...

Mendez avait apparemment trébuché sur l'un des corps. Il se relevait en s'époussetant :

- Je pourrai vous aider si vous me donnez une arme, commander Spock. Croyez-moi, je n'ai aucune envie de rester ici.

- Amiral, ce que vous proposez est une insulte à mon intelligence. Je n'ai pas la moindre intention de vous... (Il s'interrompit et fixa McCoy :) Contactez l'Enterprise, maintenant !

Le médecin ouvrit son communicateur, un sourire aux lèvres :

- McCoy appelle l'Enterprise. Répondez... McCoy...

- *Bones ! C'est bien vous ?* demanda la voix de Kirk.

- Vous nous rendriez un grand service en nous tirant de là, Jim.

- *Tenez bon.*

Des pas résonnèrent dans la coursive...

Où McCoy l'imaginait-il ?

Nous allons réussir. Nous serons partis avant qu'ils n'arrivent.

Il perçut le scintillement de l'onde du téléporteur. Ils étaient sauvés.

Le décor changea. Avec un grand soulagement, le médecin reconnut la salle de

téléportation de l'Enterprise. Le lieutenant Kyle, blond et vêtu de sa tunique rouge, se tenait derrière la console. Le jeune homme arborait un large sourire :

* * * * *

- Bonjour, messieurs. Bienvenue à bord. (Il activa l'intercom :) Ils sont à bord, capitaine.

McCoy n'entendit pas la réponse.

Il sourit et fit un pas en avant. Il y eut un vacarme assourdissant, et il fut projeté au sol, avec Mendez et Spock.

Les Romuliens attaquaient.

Le médecin essaya de se relever, mais il se souvint trop tard du fuseur qu'il avait lâché. L'amiral se précipita sur l'arme et la saisit.

- Ne bougez pas, docteur, dit-il en pointant le fuseur sur lui.

- Que le Diable m'emporte ! s'exclama McCoy.

Il était las de cette affaire, et il se sentait d'humeur à arracher l'arme des mains de Mendez, avant de lui flanquer une raclée pour lui montrer ce qu'il pensait de lui. Mais son instinct de survie prit le dessus.

- Je savais que c'était trop facile, grommela-t-il.

- Au moindre mouvement, je tire, dit Mendez.

La salle de téléportation vibra, puis la gravité parut augmenter. Scott avait lancé les moteurs de distorsion.

Le médecin se concentra sur l'amiral, guettant l'occasion de lui prendre son arme. En vain. Quand les vibrations cessèrent, Mendez visait toujours les deux officiers.

* * * * *

La passerelle fut secouée par une explosion; le capitaine, éjecté de son fauteuil, atterrit sur son séant.

Mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter de sa dignité; d'ailleurs, l'équipe de la passerelle était trop occupée pour remarquer ce qui s'était passé. Une autre rafale sans les boucliers, et la soucoupe serait arrachée du reste du navire.

Sulu se remis le premier de l'impact. Il revint à son poste, attendant calmement les ordres du capitaine.

- Sulu. Levez les boucliers. Ouvrez le feu. Et préparez-vous à une manœuvre d'évitage.

- Bien, monsieur.

Le visage de l'Asiatique demeura impassible pendant qu'il se hâtait d'obéir. Sur l'écran, l'aile bâbord de l'Oiseau de Proie s'illumina. Le tir du pilote avait fait mouche.

- Touché, monsieur. Dommages mineurs.

- Rapport, capitaine, dit Uhura. Une nacelle endommagée, aucune estimation du temps de réparation pour l'instant. La salle des machines signale des dégâts

importants dans les niveaux inférieurs du navire.

- Passez-moi Scotty ! cria Kirk.

- Bien, monsieur. En audio.

- Scotty ? (Jim reprit place dans son fauteuil.) Situation ?

Comme à son habitude, l'ingénieur prit son ton le plus pessimiste :

- Ils savaient où nous toucher, monsieur. Quelques mètres plus à gauche, et ils détruisaient les réacteurs. Nous avons perdu de la puissance.

- Combien ? Je veux que l'Enterprise soit prêt à passer en vitesse de distorsion aussitôt que possible.

- Eh bien... Je suppose que je peux vous donner jusqu'au facteur huit.

Jim poussa un soupir de soulagement. Pour Scotty une perte de puissance microscopique était une tragédie.

- Donnez-moi le facteur neuf et j'inscris votre nom en tête de ma liste de promotions.

- *Pari tenu.*

- Monsieur Sulu, continua le capitaine. Manœuvre d'évitage à la distorsion neuf... Maintenant !

Il se cramponna aux accoudoirs de son fauteuil quand le navire vibra en virant à tribord...

Puis l'Enterprise se stabilisa. Jim leva les yeux sur l'écran principal. L'Oiseau de Proie avait disparu, laissant la place aux étoiles. Il se sentit presque triste pour Khaefv, un jeune commandant qui méritait mieux que le destin qui l'attendait à son retour dans l'Empire.

Le Praetor n'aimait pas l'échec.

Tout était terminé... vraiment. Il ne restait plus qu'à faire escorter Mendez dans les quartiers des VIP pour l'y enfermer sous bonne garde.

L'intercom siffla.

- Kirk à l'inter.

- Ici Kyle, monsieur. Je crains que l'amiral Mendez ait des revendications. Il dit que si vous n'amenez pas le docteur Adams en salle de téléportation sur-le-champ, il va tuer le docteur McCoy et M. Spock.

* * * * *

- Il arrive, dit l'officier des téléportations.

- J'ai entendu, gronda Mendez. J'espère pour vous qu'il vient avec Adams.

- Cette tentative d'échapper aux conséquences de vos actes est illogique, dit Spock. Même si vous parvenez à réfuter les accusations de meurtre sur la personne de l'amiral Waverleigh, le docteur McCoy et moi témoignerons que vous nous avez menacés, ici et sur Tanis.

- Ce n'est peut-être pas le moment, Spock ! s'écria McCoy, exaspéré.

Parfois, le Vulcain lui paraissait étonnamment naïf, surtout quand sa vie était en jeu. !

- Je me moque de la logique, rétorqua l'amiral.

- Vous ne devriez pas, continua l'officier scientifique. Si vous aviez réussi à détruire les preuves, c'est-à-dire le virus R, avant notre arrivée sur Tanis, vous auriez pu retourner la situation. Vous auriez alors prétendu que les chercheurs travaillaient sur différents projets secrets. Hélas, un virus destiné à détruire les Romuliens est une preuve indiscutable. Lors de notre arrivée sur Tanis, vous auriez pu nous tuer avant que l'Enterprise ne connaisse votre présence. Vous seriez sorti de cette affaire indemne. Une fois le navire contacté, le secret n'était plus possible. Vous étiez obligé de détruire le vaisseau pour...

McCoy l'interrompit :

- Que faites-vous, Spock ? Vous lui donnez des idées ? Dans quel camp êtes-vous ?

Le Vulcain marqua une pause. Mendez paraissait de plus en plus désespéré, mais il ne le somma pas de se taire..

Spock continua :

- Cette ultime tentative est sans espoir. Même si vous détruisez l'Enterprise, vous ne serez pas certain que le capitaine Kirk n'a pas déjà informé Starfleet. Rendez-vous, amiral. Vos juges apprécieront que vous n'ayez pas aggravé votre cas.

L'amiral réfléchit; le Vulcain avança doucement vers lui. Il fallut moins d'une minute à Mendez pour se décider.

- Allez griller en enfer ! Je n'ai pas besoin de vos conseils.

La porte de la salle s'ouvrit; tous tournèrent la tête.

Mendez se reconcentra sur ses prisonniers avant que Spock n'ait le temps de lui arracher son arme. Dans le couloir se trouvait une escouade de la sécurité dirigée par Tomson.

- Restez dehors ! s'écria l'amiral.

La porte se referma après avoir laissé passer Kirk, accompagné d'un homme entouré de l'aura presque invisible d'un bouclier anti-contamination. Adams.

McCoy l'étudia; il avait repris quelques couleurs et il marchait sans avoir besoin de soutien.

Cela veut dire que Chris doit aller bien. Mais que fait Adams dans un bouclier anti-contamination ?

A l'exception de Mendez, tous étaient immunisés, et le biologiste n'était probablement plus contagieux.

Le médecin connaissait assez bien son capitaine pour savoir qu'il avait une idée derrière la tête. De plus, l'attitude d'Adams avait quelque chose d'étrange. Il ne semblait pas effrayé, comme un otage l'aurait dû..

Kirk et Adams s'arrêtèrent devant la console de téléportation. Le capitaine ne faisait plus l'effort de contenir sa rage :

- Très bien, amiral. Le voilà. Mais avant de quitter le navire, il faut que vous sachiez quelque chose.

- Quoi que ce soit, je m'en moque. (Mendez fit un geste avec son fuseur.) Qu'il vienne par là. Téléportez-nous sur Tanis.

Adams ne broncha pas.

- Je ne crois pas que vous vous en moquerez, continua Jim. Vous aviez raison en disant qu' Adams savait où se trouvait le virus R. C'est pour ça que vous le voulez, non ? Eh bien, le dernier l'échantillon est à bord de l'Enterprise.

- Je ne vous crois pas. Adams, venez ici.

Kirk fit un signe de la tête au biologiste, qui avança vers la plate-forme de téléportation.

- Même si nous n'avons pas de preuve pour vous accuser du meurtre de Quince Waverleigh, amiral, reprit Kirk, même si vous réussissez à convaincre Starfleet que vous n'avez rien à voir avec la création du virus R, mon équipage et moi témoignerons contre vous. Évidemment, j'ai songé que vous pourriez trouver un moyen de vous débarrasser de mon vaisseau. Après tout, vous dirigez le département Armement. Par précaution, l'ordinateur enregistre cette conversation et la transmet en temps réel au quartier général. Même si l'Enterprise est détruit, Starfleet saura ce qui s'est passé.

- *En temps réel ?* murmura Mendez.

Adams approcha encore; il se trouvait juste devant l'amiral.

- Où irez-vous vous cacher, amiral ? demanda Jim. Dans l'Empire Klingon ? Vous ne serez pas le bienvenu en territoire romulien, en tout cas...

- Quel imbécile vous faites, Mendez ! (Adams sourit :) Vous me voulez, et bien me voilà !

Il appuya sur le bouton du bouclier anti-contamination. Le champ de force se dissipa.

- Je ne porterai pas seul le chapeau, Mendez. Nous sombrerons tous les deux.

- **Non !** s'écria l'amiral. **Éloignez-le de moi ! Il est contaminé !**

Il recula, se servant de McCoy comme d'un bouclier. Quand Adams approcha, il poussa le médecin sur lui. Le biologiste éclata de rire et s'écarta de la trajectoire de Len, qui tomba de la plate-forme.

Adams toucha le bras de Mendez, qui s'écroula, en larmes. Il laissa tomber son fusil. Spock s'en empara.

Le sourire du biologiste s'évanouit :

- Dommage que je ne sois plus contagieux... l'avais envie de faire ça depuis longtemps !

EPILOGUE

Lisa fixait ses deux amis. Ses longs cheveux noirs tombaient sur ses épaules et elle portait des vêtements civils. Une petite valise beige était posée à côté d'elle.

- Ta remplaçante doit arriver demain, dit Lamia.

Elle lança un regard désolé en direction de la couchette de Lisa.

Nguyen la serra dans ses bras.

- Vous allez me manquer.

- Tu reviendras peut-être, répondit l'Andorienne en souriant.

- C'est possible.

Tomson l'avait convaincue de prendre un congé de six mois plutôt que donner sa démission. Si la vie civile ne lui convenait pas, elle reprendrait sa carrière.

- Prends bien soin de toi, lui dit Stanger.

- Toi aussi. Et merci.

- De quoi ? demanda-t-il, surpris.

- De ce que tu as fait sur le pont d'observation.

- Oh, ce n'était rien.

- Tu m'as sauvé la vie, Jon.

- Tu aurais fait la même chose.

J'ai fait mieux, pensa Lisa. Mais elle ne dit rien.

Stanger l'apprendrait bientôt. Elle avait cru que Tomson ignorerait ses suggestions; à sa grande surprise la terrible Ingrid l'avait écoutée.

Les deux femmes avaient décidé qu'interroger Rosa ne servirait à rien. Si Stanger voulait la couvrir, c'était son problème. Mais il y avait quand même moyen de l'aider.

- Eh bien... (Lisa se força à paraître heureuse, car elle avait décidé de ne pas pleurer devant eux) je crois que je ferais mieux de rejoindre le hangar des navettes si je ne veux pas qu'on parte sans moi.

- Je t'écrirai, dit Lamia, dont les antennes s'inclinaient tristement vers l'avant.

- Moi aussi.

Nguyen regarda ses deux amis une dernière fois, puis ramassa sa valise.

Stanger avait les yeux humides; il s'éclaircit la gorge :

- Nous devrions aller prendre notre service.

- Tu as raison, dit l'Andorienne avec un sourire forcé. Tu ne peux pas te permettre d'arriver en retard.

Surtout pas aujourd'hui, pensa Lisa. Elle prit une grande inspiration et sortit de la cabine sans se retourner. Elle était navrée de ne pas pouvoir être là quand Stanger

verrait Tomson.

- Eh bien... (Jonathon semblait agité) nous devrions y aller aussi.
- Oui, répondit Lamia.
- Attends... J'ai eu tort de te dire que les amis étaient une complication.
- Tu avais peut-être raison...

Elle était sur la défensive et il ne pouvait pas l'en blâmer : elle lui avait fait confiance, en retour, il l'avait blessée. Mais sa voix n'était pas chargée d'amertume, seulement de tristesse. L' Andorienne le regarda dans les yeux.

Elle n'avait pas conscience de sa beauté; cela la rendait encore plus séduisante. Stanger hésita :

- Je suis navré, Lamia. J'ai été... blessé par quelqu'un que j'aimais énormément, J'admets être resté amer. Il m'a fallu du temps pour m'apercevoir que ce n'était pas une solution.

- Et maintenant ?
- Tout ça est fini.

C'était vrai. Il avait survécu malgré ce que Rosa lui avait fait; elle ne pouvait plus le blesser.

- Je n'ai jamais voulu être autre chose que ton amie, Jon, dit Lamia. Sur Andor, il est normal que deux personnes de sexe opposé soient amies., Je croyais que c'était vrai ici. J'ai eu l'impression que tu ne comprenais pas, ou que je t'avais lancé un signal erroné.

- Non. Je ne croyais pas que tu me considérais autrement que comme un ami. Moi, en revanche...

- Toi ?

L' Andorienne comprit; ses antennes se dressèrent sur son crâne et sa peau se colora d'un bleu plus profond.

- Peut-être devrions-nous d'abord essayer d'être amis ? suggéra-t-elle.

Stanger sourit :

- J'aimerais ça. D'abord.

Ils sortirent de la cabine.

* * * * *

Tomson attendait. Stanger arriva avec une minute d'avance, et Ingrit se leva de son bureau pour jeter un coup d'œil dans la salle de briefing. A sa grande surprise, Stanger et l' Andorienne conversaient gaiement. *Bizarre. J'aurais cru qu'ils ne pouvaient pas se supporter.*

Tomson haussa les épaules; elle ne comprendrait jamais rien aux relations personnelles.

A sa manière, Jonathon Stanger était peut-être aussi doué que Nguyen pour se faire des amis ?

Lisa avait peut-être raison à son sujet; mais son jugement n'était pas objectif. Après tout, il lui avait sauvé la vie.

A première vue, il ferait un excellent second.

Très bien, Ingrit, admets-le : tu ne supportes pas l'idée que quelqu'un prenne la place d'al-Baslama. Mais il est mon, et tu n'y peux rien..

Elle ferma les yeux un instant. Stanger et Lamia étaient trop occupés pour remarquer sa présence. Elle avança et s'éclaircit la gorge :

- Stanger, venez dans mon bureau, je vous prie.

Les deux officiers sursautèrent comme s'ils avaient reçu une décharge électrique.

- Bien, lieutenant.

Il était clair que Jon s'attendait à des réprimandes, et qu'il essayait de deviner ce qu'il avait fait pour les mériter.

Ai-je une expression si déplaisante sur le visage ? se demanda Tomson.

Stanger la suivit. La porte se referma derrière lui. Il se mit au garde-à-vous pendant que le chef de la sécurité s'installait derrière son bureau. Tomson lui indiqua un siège :

- Asseyez-vous.

- J'étais à l'heure ce matin..

- Oui, je sais, mais ça n'a rien à voir. En fait, il s'agit de bonnes nouvelles. Je viens de recevoir votre promotion au grade de sous-lieutenant.

Elle fut déçue par sa réaction; son visage sombre demeura impassible. Seuls ses yeux écarquillés révélaient son étonnement.

- Je n'attendais pas de promotion !

- Je sais. Mais avoir un enseigne pour second m'ennuyait.

Il réagit enfin; Tomson résista à l'envie de se frotter les mains d'un air triomphant.

- Mais...

Puis il sourit comme un idiot. Elle se retint de sourire elle-même. En réalité, les coins de sa bouche se relevèrent imperceptiblement.

Stanger redevint sérieux :

- C'est une idée du capitaine ? Parce que, dans ce cas, je n'en veux pas. Je refuse la compassion d'un supérieur...

- Ça suffit ! Le capitaine n'y est pour rien. Vous devriez remercier Lisa Nguyen; c'est elle qui m'a convaincue.

- Lisa !

- Vous lui avez sauvé la vie. J'ai besoin de quelqu'un pour la remplacer. Vous êtes l'officier le plus expérimenté dont je dispose. Mais il y a une condition : si Nguyen décide de reprendre son poste après son congé, elle sera mon second. Si cela ne vous plaît pas, vous pourrez demander votre transfert. De toute façon, la promotion est permanente.

- Vous avez conclu un marché, répondit Stanger. Je ne suis pas sûr de devoir accepter si Lisa vous a forcé la main.

- Stanger, personne ne me dit ce que je dois faire. Si j'ai demandé cette promotion, c'est parce que j'en avais envie, et parce que j'ai décidé que vous étiez le

plus qualifié. Est-ce compris, lieutenant ?

- Compris, chef.

- Bien. Votre prise de fonction est immédiate. Je vous expliquerai tout ça en détail lors du briefing.

Elle lui indiqua qu'il pouvait sortir. Stanger, pas encore remis de sa surprise, prit la direction de la porte.

- Oh, fit Tomson, j'oubliais...

- Oui, lieutenant ?

- Nguyen m'a demandé de vous transmettre un message. Ne demandez pas d'explication. Elle a dit que nous n'étions pas toutes comme Rosa.

Il en resta bouche bée pendant quelques secondes, puis reprit son contrôle. Il sourit.

- Je suppose qu'elle a raison.

* * * * *

- Entrez, dit Kirk au premier coup de sonnette.

La porte de la cabine s'ouvrit; McCoy entra.

- Un peu de compagnie vous dérange ?

- Venez, Bones. Je ne vous mordrai pas. Qu'est-ce que c'est ?

Le médecin essuya l'étiquette sur sa tunique et présenta à Jim la bouteille de brandy de Sauria pour qu'il puisse lire le millésime.

Le capitaine siffla :

- Mon Dieu. Il est plus vieux que nous deux réunis..

- Apparemment, vous n'avez jamais lu mon dossier, plaisanta McCoy en prenant des verres.

- Qu'est-ce que c'est ? (Il désigna un paquet posé sur le bureau,) Un cadeau d'anniversaire ?

- Ça vient de la Terre.

- Laissez-moi deviner : votre maman vous envoie des gâteaux. Comment se fait-il que vous ne les partagiez jamais avec l'équipage ? Pour votre information, ce brandy est presque aussi vieux que nous deux. Je le gardais pour votre anniversaire. Allez, servez-nous.

Kirk secoua la tête :

- Je ne peux pas l'ouvrir maintenant. Qu'y a-t-il à fêter ?

- Nous buvons un verre à la santé de Quince Waverleigh. Ne vous inquiétez pas, je trouverai autre chose pour votre anniversaire. Alors, vous servez, ou je le fais ?

- Je m'en occupe. (Il déboucha la bouteille.) Vous n'avez pas apporté votre propre poison ?

- Je prendrai des risques, pour une fois. Je pense qu'une boisson de cet âge ne peut pas être mauvaise, même s'il s'agit de brandy.

Jim lui tendit un verre rempli d'un liquide ambré.

McCoy le leva :

- A Quince Waverleigh..

- A Quince..

Leurs verres s'entrechoquèrent; ils burent.

- Pas mauvais, dit le médecin. On dirait presque un vieux bourbon.

- Merci, Bones.

- Pourquoi ?

- Quince mérite qu'on boive à sa santé. Et merci d'essayer de me remonter le moral. C'est drôle. Au départ, j'étais furieux. Contre Mendez, bien sûr. mais aussi contre Quince, parce qu'il s'était laissé piéger... Et surtout contre moi.

- Comme si vous aviez pu agir différemment, répliqua McCoy. Quand allez-vous cesser de vous reprocher sa mort ?

Kirk secoua la tête :

- J'ai essayé d'imaginer ce que j'aurais fait sans son aide; n'était-ce son message, je n'aurais jamais consenti à retourner sur Tanis. J'aurais suivi les ordres de Mendez et je lui aurais livré Adams.

- Je crois que les Romuliens vous doivent une éternelle reconnaissance. (Le médecin vida son verre d'un trait.) Ils ne l'admettront jamais, bien sûr. Quince et vous avez sauvé l'Empire.

Jim ne l'écoutait pas :

- Mais il est mort. (Le capitaine prit une gorgée de brandy.) Il n'était plus le même depuis son divorce. C' est idiot, mais je pense lui avoir embelli la vie en lui donnant quelque chose à faire.

- Il faut l'admettre, l'espionnage est plus excitant que la paperasserie. Je crois que vous avez raison, Jim. Je ne connaissais pas Quince aussi bien que vous, mais il ne m'a pas paru du genre à vouloir mourir dans son lit. De plus, considérez sa mort sous cet angle : elle n'a pas été inutile. Après tout, il nous a aidés à coincer Mendez, et à empêcher une guerre bactériologique.

- J'y ai pensé. Apparemment, Waverleigh a tenté d'entrer en contact avec Noguchi la nuit de son décès et il y a une enquête en cours. Ils ont déjà démasqué quatre amiraux qui finançaient la base de Tanis... Je me demande ce qu'ils vont faire de Mendez.

McCoy haussa les épaules :

- Il sera certainement envoyé dans une colonie pénitentiaire.

- Et Adams ?

- Il prétendra que sa folie était passagère, et qu'il a tué sous l'influence du virus H. J'ai longtemps craint qu'il sorte blanc comme neige d'un procès, mais Stanger a prouvé qu'on pouvait résister à la maladie. Nous lui devons beaucoup.

- Il a eu une promotion. C'est le nouveau second de Tomson.

- Heureux de l'apprendre... Bon, je ne vais pas boire tout votre brandy, même si c'est moi qui régale...

- Vous avez tout le temps, Bones.

McCoy sourit :

- Pas vraiment. J'ai promis à Christine de lui offrir un verre. Je ne veux pas

être soûl avant d'arriver. Je vous laisse ouvrir votre mystérieux paquet. Bonne nuit, Jim.

- Bonne nuit Bones.

La porte se referma sur le médecin; le capitaine resta immobile.

Il redoutait d'ouvrir le colis envoyé par le notaire de Waverleigh. Il lui fallut un quart d'heure et un autre brandy avant de trouver le courage de le faire.

Le paquet n'était pas lourd; connaissant Waverleigh, il contenait sûrement une bouteille de tequila et un mot d'adieu. Il ouvrit la boîte.

Les yeux de verre d'Hippolyte le fixèrent. Il souleva le tatou et fouilla le fond de la boîte, espérant y trouver un message.

En vain.

Sans raison, il se sentit encore plus triste. Un message aurait apaisé sa conscience.

Chagriné, il fixa l'animal empaillé.

Salut, Hippolyte.

La créature ouvrit la gueule avec un bruit mécanique.

- *Salut, Jim*, dit-elle avec la voix de Quince.

- Hello, Quince, répondit Jim d'un ton morose.

Mais l'animal continua :

- *Jim, si vous avez Hippolyte devant vous, c'est que je suis mort. Et je suppose que vous vous faites des reproches...*

Kirk retint son souffle. « *Et je suppose que vous vous faites des reproches...* » Waverleigh avait dû programmer l'animal juste avant sa mort.

- *Je voulais que vous sachiez que je ne regrette rien. Je ne me suis pas autant amusé depuis ma promotion ! Souriez, Jim. Vous avez toujours été trop sérieux et trop responsable pour votre propre bien. Buvez un coup à ma santé. Et caressez Hippolyte de temps en temps, pour qu'il ne se sente pas trop seul. Waverleigh, terminé.*

Jim prit le tatou dans ses bras; sa carapace était rêche. L'intercom siffla..

- *Capitaine*, dit Sulu, *nous quittons le Bras du Sagittaire. Nous attendons vos ordres.*

- Starfleet nous délivre enfin de cette mission de cartographie. Mettez le cap sur la base stellaire 13. Une bonne permission sera sûrement plus drôle que notre dernière aventure.

- *Oui, monsieur. Plus drôle, mais pas plus fascinante.*

- Vous avez besoin de repos, lieutenant. Vous commencez à ressembler à M. Spock. Kirk, terminé.

Il soupira et regarda Hippolyte.

Puis il se versa un verre de brandy. Il le portait à ses lèvres quand il lui vint une idée saugrenue digne de Waverleigh. Il remplit un autre verre et le posa devant le tatou.

- A la santé de Quince Waverleigh, dit-il avec son premier sourire depuis une éternité.

F I N